



Cette année, j'ai envie de changer de méthode. Tout en m'appuyant sur des actes authentiques et uniquement en ligne, je vais raconter l'histoire d'un ancêtre, peut-être même que je le laisserais s'exprimer...

Ainsi je vais pouvoir m'adonner simultanément à ma 1ère passion « la généalogie » et à la 2ème « l'écriture » sans oublier la 3ème : « la lecture ».

Chaque article sera enrichi de textes glanés sur web, au fil de mes recherches, des recherches qui ne pourront pas être toutes approfondies – le Challenge, c'est long mais court à la fois ! - mais qui me permettront d'envisager une analyse ultérieure et plus soutenue.

J'ai donc utilisé mon « carnet de recherches généalogiques » pour recenser les documents nécessaires à l'écriture de mes 26 ancêtres et indiquer également les suivis à effectuer à la fin du challenge.

J'espère que mes ancêtres ne m'en voudront pas si je me suis permise quelques libertés, car eux seuls, savent véritablement la fin de l'histoire. Quoiqu'il en soit, et quelque soit les situations que je rencontre, je sais que je ne suis pas responsable de leurs actes ni de leurs choix.

Mais grâce à eux, grâce à ce qu'ils ont vécu, ce qu'ils m'ont transmis, je suis ce que je suis devenue....

Et en tous les cas, j'ai a-do-ré !

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
		1 	2 	3 	4 	5 
6	7 	8 	9 	10 	11 	12 
13	14 	15 	16 	17 	18 	19 
20	21 	22 	23 	24 	25 	26 
27	28 	29 	30 			



comme ARNOLD

ARNOLD est un patronyme présent **937 242** fois sur Geneanet ; il est d'origine germanique (voir Arnaud) et est essentiellement porté en Alsace et dans la Moselle.

On peut trouver les variantes suivantes : Arnhold / Arnholt / Arnoldy (forme latinisée) / Arnolde / Arnoldi / Arnold van Londen / Arnoldt / Arnoldus

Je vais vous parler d'Eugénie ARNOLD, épouse de Charles DEIBER ; hum... tout cela sent bon l'Alsace !

Le nom de famille ARNOLD m'évoque les vacances ; lorsque j'étais adolescente, je me souviens d'une famille vosgienne qui nous avait loué le 1^{er} étage de leur grande maison traditionnelle. Mon père aimait boire le lait chaud que je ramenaïs de la ferme de Felling, dans la vallée de la Thur....

Mais revenons à Eugénie ; elle épouse Charles à Reims, alors que des familles entières avaient quitté leur Alsace natale pour fuir l'envahisseur allemand ; et je suis une nièce à la 4^{ème} génération de Charles, frère d'Emile, mon AAggrand-père paternel.

Je suis partie de l'acte de mariage de Charles et Eugénie, ce qui m'a permis de retracer fidèlement la filiation de chacun des époux.

- Charles est né le 28.10.1848 à Oberhaslach (berceau de la famille Deiber), fils majeur et célibataire de Nicolas, 62 ans, ancien tailleur d'habits, et Marie Anne Klein, décédée le 26.11.1869
- Eugénie est née le 14.12.1843 à Rosenwiller (berceau de la famille Arnold), fille majeure et célibataire de Louis, laboureur à Rosenwiller, décédé le 15.06.1849 et de Marie Anne Wondel, 66 ans, ménagère

Les deux mariés exercent la profession de « tisseur » et résident tous les deux au 28 rue Saint Thierry à REIMS.

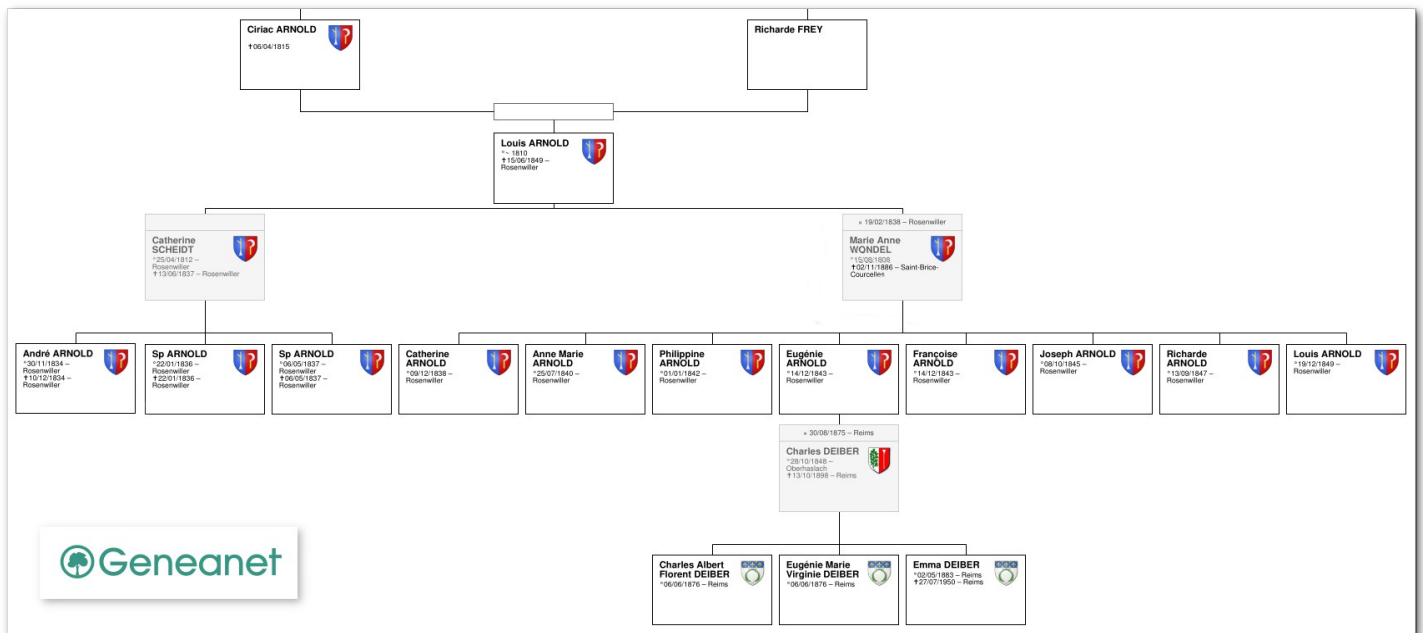
Parmi les témoins au mariage, sont présents deux frères d'Eugénie :

- Joseph, 29 ans, tisseur, réside à Reims, au 96 rue Jacquart,
- Louis, 26 ans, tisseur également, demeure au 26 rue du Champs de mars, à Reims.

Sur l'acte de naissance de leur 1^{er} enfant (des jumeaux !) la famille réside sur Reims au 21 rue Saint Thierry.

Eugénie est née dans une petite commune du Bas-Rhin : Rosenwiller.





Son père Louis a eu 3 enfants d'une précédente union :

- André, né en 1834 et décédé à 10 jours plus tard
- une petite fille, née sans vie en 1836
- un petit garçon, également né sans vie, en 1837.

La mère, sans doute très affaiblie des suites de couches difficiles, n'a pas survécu et est décédée un mois plus tard.



Je fais un aparté pour préciser que de nombreuses femmes mourraient soit lors de l'accouchement, soit après la délivrance (infections, problème cardiaque ou autres...) ; la

maternité de nos jours est encore très souvent « banalisée », mais mettre au monde un enfant est, rappelons-le, un acte douloureux, et pas anodin, comme certains aimeraient encore à le penser ! Alors, au XIXème siècle, beaucoup de nos ancêtres ont perdu leurs enfants à la naissance ou en très bas âge.... Quelle souffrance pour ces mères qui à l'issue d'une naissance – sans péridurale ! – perdaient leur progéniture : double peine...

Quoiqu'il en soit, Louis Arnold épouse la mère d'Eugénie, Marie Anne, qui au regard des actes civils consultés, a pu mettre au monde ses enfants :

- Catherine, née en 1838, qui porte le nom de la première épouse de son père ; je n'ai pas retrouvé de date de décès, mais je sais qu'elle a pu se marier deux fois, sur la commune de Reims, l'une avec Jean Heller, l'autre avec Joseph Knopf,
- Anne Marie, née en 1840, soit deux années plus tard, inscrite comme « borgne » dans le recensement de 1851
- Philippine, née en 1842, mais décédée à l'âge de 13 ans en 1855
- Eugénie, née l'année suivante
- Françoise, la jumelle d'Eugénie,
- Joseph, le 1^{er} garçon de la fratrie, né en 1845
- Richarde, née en 1847
- et Louis, né 6 mois après le décès de son père, dont il portera le prénom.

Sur le recensement de 1856, il est précisé que la mère est logée dans une « maison à rez de chaussée » et qu'elle est « indigente ».

Eugénie est ce que l'on appelle « l'enfant du milieu », une place difficile d'autant plus qu'elle est la 4ème fille avec sa jumelle ; ensuite vient un garçon ! Aujourd'hui encore, et dans bien de familles, l'arrivée d'un garçon est une grande joie, puisqu'il pérennise le nom de famille...

Pourrait-on dire qu'Eugénie était le « mouton noir » de la famille..... ? Et qu'elle a dû se « mettre en 4 » pour se faire valoir et « compter un peu » auprès de siens. Comme beaucoup de petite fille, elle a dû aider sa « maman » pour s'occuper de ses frères et sœur plus jeune...





comme BAROIN ou encore BEAUJON

BAROIN est un patronyme présent 38 843 fois sur Geneanet ! Il est surtout porté dans la Saône-et-Loire (variante : Barouin), c'est un nom de personne d'origine germanique, Berowin (racines ber = ours et win = ami).

Les variantes de ce nom de famille sont Barouin / Barroin / Barrouin

Jean BAROIN est le père de Francine, mon A.Grand-mère paternel. Loin de l'Alsace avec la famille ARNOLD, nous voici dans la Bourgogne, et plus particulièrement dans le Morvan, une autre très belle région de France.



Mais je ne vais pas m'attarder sur Jean BAROIN, je préfère me pencher sur Jean BEAUJON, le mari de Francine et donc mon A.Grand-père paternel. J'ai déjà effectué quelques recherches sur [Francine](#), mais j'ai encore peu trouvé de choses sur son époux. Voilà donc une bonne façon d'y remédier.

En ce qui concerne le patronyme BEAUJON, je n'ai rien trouvé.... IL semble que ce patronyme soit rare. Je peux simplement dire, au vu des différents registres égrenés, j'ai vu écrit : BEAUJON, BAUJON et même BOJON !

Au Coq-Hardi. — Ainsi s'appellera désormais l'ancien établissement Belliot, rue Couverte, que vient d'acheter M. Adrien Beaujon.

Entièrement transformé, avec une nouvelle salle de café et un billard neuf, le « Coq-Hardi » sera inauguré le vendredi 1^{er} mai. On y trouvera des consommations de premier choix, liqueurs de marque, déjeuners et dîners à prix fixe et à la carte, pension de famille à prix modérés, et le meilleur accueil de son nouveau propriétaire.

« Je m'appelle Jean BEAUJON ; je suis né le 2 avril 1880 à Gouloux, un petit village en Bourgogne. Je suis le 4^{ème} enfant d'une fratrie de 10. Je suis né l'année de la mort du père Baudiau, ce curé célèbre pour ses écrits sur le Morvan. Ah Gouloux, le village des sabotiers, qui disent, mais il y a aussi beaucoup de propriétaires exploitants, des cultivateurs, des fermiers, deux instituteurs, un meunier, une blanchisseuse, une couturière, un aubergiste et un épicier, des nourrices bien sûr, des gens de maison (serviteurs et

domestiques) et même quelques rentiers...

Mon père Claude est sabotier, mais moi, je quitterai cette région de misère ; je ferai quelque chose de ma vie et j'irai voir du pays !

Et j'en ai vu du pays ! J'ai d'abord épousé ma « Francine » ; paraît que la « p'tite Jeannette » était en route, alors... On s'est installé à Chissey en Morvan, à 4 heures de marche de chez moi.... Ah, ne riez pas, j'ai plein de projets dans la tête....

Je ne suis peut-être pas un beau gosse, mais avec mon 1,61m et mes yeux gris, je l'ai emballée la « Francine » ; j'ai travaillé avec son père comme cultivateur mais j'avais besoin d'autre chose.

Je me suis fait prendre la main dans l'sac comme on dit ; j'avais écopé de 3 mois avec sursis en 1901 mais ma majorité m'a sauvée ; j'ai incorporé le 13ème RI comme soldat de 2ème classe ; et j'ai même reçu un certificat de bonne conduite !

A la fin du service, on a voulu reprendre un nouveau départ : avec Francine, on est parti pour Montereau-Fault-Yonne au 77 rue Grande ; on a laissé la gosse à mes parents, à Gouloux. Francine et moi, on a travaillé d'arrache-pied chez Belliot et on a pu racheter son café : une aubaine ! Je servais les gars et Francine faisait la cuisine.

On avait bien discuté ensemble : elle a pris le nom de Françoise et moi celui d'Adrien ; je trouvais que ça sonnait mieux. On avait enfin quelque chose à nous.



166	Beaujon	Adrien	1880	Gouloux	F	chef	Vallet de charbon	Belliot
167	Beaujon	Françoise	1880	Chissey	F	épouse		

J'étais fier comme Artaban quand j'ai vu l'annonce Au Coq Hardi dans l'Informateur, le Journal Républicain régional et indépendant; je m'en souviens comme si c'était hier, on était le 25 avril 1908. Alors on a repris la p'tite Jeannette avec nous et on s'est installé rue Couverte, au dessus du café.

Rue Couverte	16	Beaujon	Françoise	1885	Chissey	F	chef	Restaurant	fraternel
	17	Beaujon	Jeannette	1903		F	filie		
	18	Beaujon	André	1905	Montereau	F	ph		
	19	Beaujon	Madeline	1909	d.	F	filie		
	20	Gibelin	Marie	1887	Etigny	F		soeurs	Beaujon

On a pris une bonne, Marie, pour s'occuper des gosses ; Jeannette a eu des frères et sœurs : d'abord André, Madeleine, René, puis la p'tiote Marguerite qu'a vécu que 3 jour et notre pauvre Alice qui est morte à 13 mois....

*J'crois qu'on était pas malheureux, on mangeait à notre faim, on travaillait beaucoup, je ne sais pas ce qui m'a pris....
J'ai replongé et j'ai pris 13 mois de prison pour vol par recel le 23 mai 1911*

En janvier 1912, on a redéménagé ; on s'est rapproché de la capitale, au 294 rue Etienne Marcel à Bagnolet. C'était difficile avec Francine, on se disputait souvent, elle me reprochait mon penchant pour l'alcool. Elle ne s'en sortait plus avec les enfants ; on a repris notre travail comme ouvriers cordonniers ; Jeannette nous aidait bien.

Et puis, il a fallu partir à la guerre ; ils disaient qu'elle n'allait pas durer, qu'on allait leur donner une belle raclée aux allemands. Tu parles !

Ma 1ère affectation était au 13ème régiment d'infanterie à l'ancienne caserne Pittié de Nevers, puis au 8ème groupe spécial du camp d'avord (Avord dans le Cher ?) pour ensuite intégrer le 4ème bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

C'est vrai que je voulais voir du pays, mais l'Afrique du Nord, c'est trop loin....

Pour en savoir plus :

[L'abbé Baudiau, historien du Morvan\(1809-1880\)](#) (Patrimoine du Morvan)

[La vie à Montereau de 1880 à 1920](#)





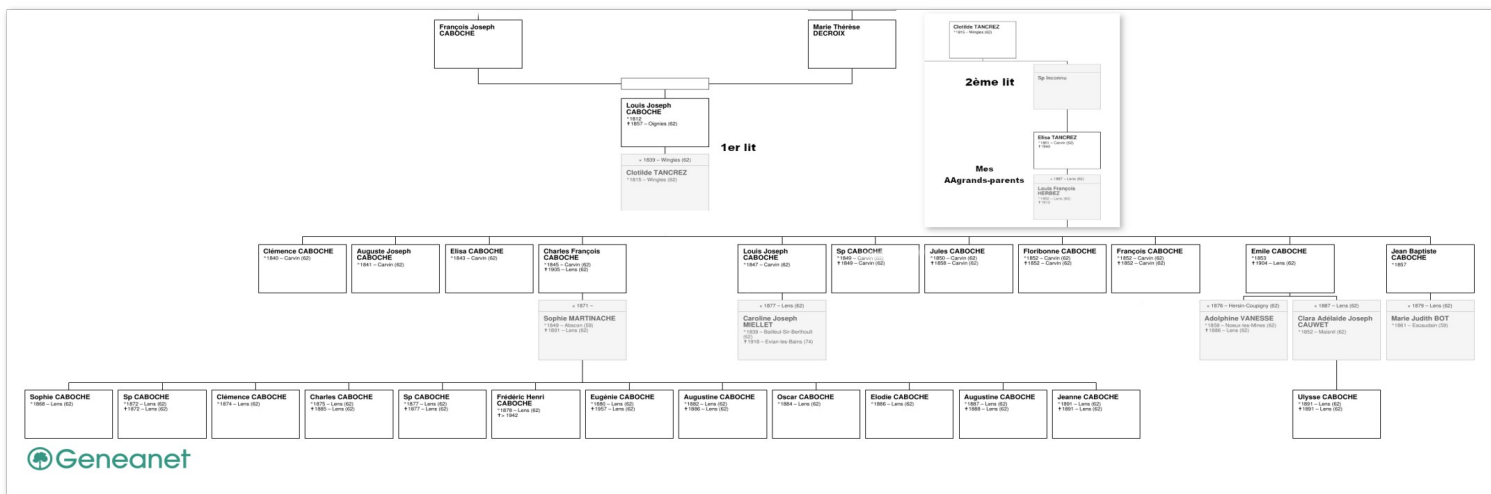
C comme CABOCHE...

Ce patronyme est présent 84 226 fois sur Geneanet ! Au cours de siècles, il a connu des variations : Cabache / Cabauche / Caboc / Cabolse / Cabosse / Cabouche / Chaboche / de Caboche / Chaboche....

Il est surtout porté dans l'Eure-et-Loir. En ancien français le mot « caboche » est un dérivé de boce (= bosse), employé en Picardie et en Normandie avec le sens de « tête ». Il s'agit donc sans doute d'un surnom donné à celui qui a une grosse tête.

« Cabochin » est un diminutif de caboche (= tête), a dû désigner un homme têtue. Le nom était porté autrefois dans la Vienne (variante : Cabochain).

La branche « Caboche » n'est pas une lignée directe ; je suis une arrière-petite-fille d'un cousin de Frédéric Henri CABOCHE. Bienvenue dans le Pas-de-Calais

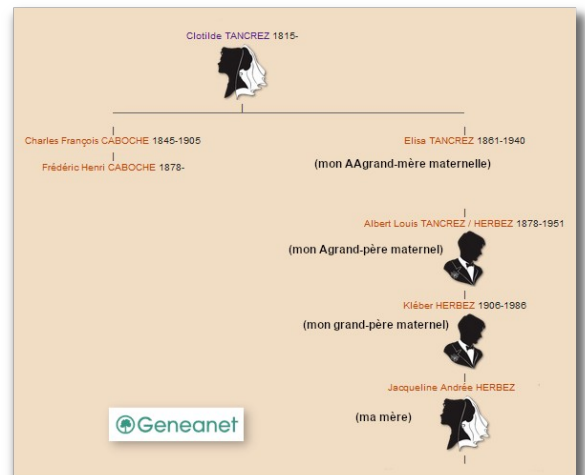


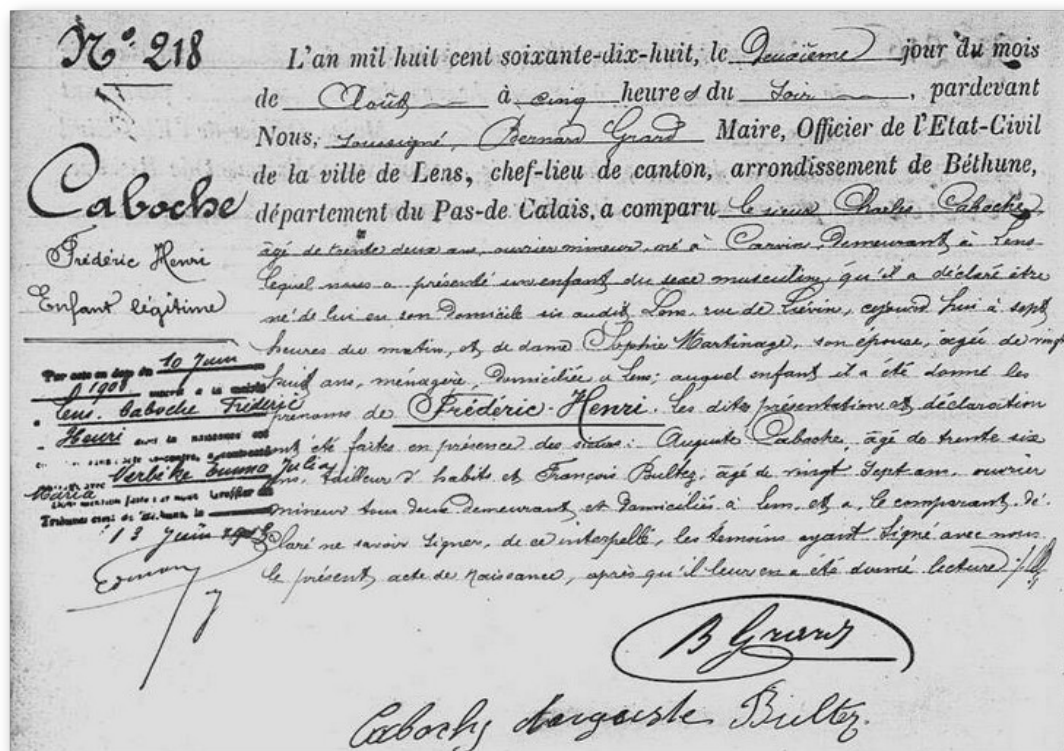
Lors d'une seconde union – dont j'ignore les circonstances – Clotilde a eu un enfant, [Elisa TANCREZ](#) mon AAggrand-mère. Elisa a été élevée avec tous les enfants du couple précédent puisque Clotilde était alors veuve de Louis Joseph CABOCHE.

Dans l'arbre ci-dessus, Clotilde est la grand-mère paternelle de Frédéric Henri, donc ce dernier est un ancêtre à la 5ème génération.

Au cours de mes recherches, je me suis aperçue que, pour mieux comprendre la vie de mes aïeux directs, il me fallait également m'intéresser aux "collatéraux".

Les familles CABOCHE et HERBEZ (lignée de mes AAggrands-parents) se sont très certainement côtoyés ; résidant dans la même ville de Lens (dept 62) et travaillant pour la plupart pour la Société des Mines de Lens, ils se sont inévitablement croisés.....





Frédéric Henri est né le 2 août 1878 ; il est le fils de Charles François – ouvrier mineur et 4ème enfant d'une fratrie de 11 – et de Sophie MARTINACHE, ménagère et décédée à 43 ans. Il est lui-même le 4ème de la famille :

- Sophie, née en 1868, hors mariage puisque ses parents se sont unis en 1871,
- une enfant mort-née en 1872,
- Clémence, née en 1874
- un enfant mort-né en 1877
- Eugénie, née en 1880
- Augustine, née en 1882
- Oscar, né en 1884
- Elodie, née en 1886
- Augustine, née en 1888, décédée à 23 jours
- Jeanne, née en 1891, décédée à 22 jours, le 10 juin 1891.

Le 18 octobre de la même année, la maman décédait : coïncidence, suites de couche compliquées ou bien nouvelle grossesse.... Frédéric Henri a perdu sa mère alors qu'il n'avait que 13 ans.

Mines de Lens Fiche-Situation

Service: *Lens* Non Adteur

Certificat de la Caisse Autonome Série *78* N° *3735*

 Pl	Homme Nom <i>Caboche</i> Prénoms <i>Fredéric</i> Date de Naissance <i>2. 1. 1888</i> Lieu de Naissance <i>Lens</i> Date du Mariage <i>10. 6. 1903</i> Lieu du Mariage <i>Lens</i> Nationalité <i>Française</i> Naturalisé par décret du <i>10. 6. 1903</i> Déclaration d'engagement <i>Non</i> Vacciné <i>Non</i>		Femme Nom <i>Verbeke</i> Prénoms <i>Emma Julie</i> Date de Naissance <i>13. 10. 1882</i> Lieu de Naissance <i>Lens</i>																								
	Enfants																										
	<table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="3">Garçons</th> <th colspan="3">Filles</th> </tr> <tr> <th>Prénoms</th> <th>Date de Naissance</th> <th>Lieu de Naissance</th> <th>Prénoms</th> <th>Date de Naissance</th> <th>Lieu de Naissance</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td><i>Jugile</i></td> <td><i>30. 4. 04</i></td> <td><i>Lens</i></td> <td><i>Angèle</i></td> <td><i>1. 1. 05</i></td> <td><i>Lens</i></td> </tr> <tr> <td><i>Robert</i></td> <td><i>8. 10. 04</i></td> <td><i>Lens</i></td> <td><i>Marcelle</i></td> <td><i>21. 1. 07</i></td> <td><i>Lens</i></td> </tr> </tbody> </table>				Garçons			Filles			Prénoms	Date de Naissance	Lieu de Naissance	Prénoms	Date de Naissance	Lieu de Naissance	<i>Jugile</i>	<i>30. 4. 04</i>	<i>Lens</i>	<i>Angèle</i>	<i>1. 1. 05</i>	<i>Lens</i>	<i>Robert</i>	<i>8. 10. 04</i>	<i>Lens</i>	<i>Marcelle</i>	<i>21. 1. 07</i>
Garçons			Filles																								
Prénoms	Date de Naissance	Lieu de Naissance	Prénoms	Date de Naissance	Lieu de Naissance																						
<i>Jugile</i>	<i>30. 4. 04</i>	<i>Lens</i>	<i>Angèle</i>	<i>1. 1. 05</i>	<i>Lens</i>																						
<i>Robert</i>	<i>8. 10. 04</i>	<i>Lens</i>	<i>Marcelle</i>	<i>21. 1. 07</i>	<i>Lens</i>																						

1. Service: <i>1. 4. 1891</i>	4. Service: <i>1. 10. 1891</i>	7. Service: <i>1. 1. 1892</i>	10. Service: <i>1. 4. 1893</i>	13. Service: <i>1. 7. 1894</i>
2. Service: <i>1. 1. 1892</i>	5. Service: <i>1. 4. 1893</i>	8. Service: <i>1. 7. 1894</i>	11. Service: <i>1. 10. 1895</i>	14. Service: <i>1. 1. 1896</i>
3. Service: <i>1. 4. 1893</i>	6. Service: <i>1. 7. 1894</i>	9. Service: <i>1. 10. 1895</i>	12. Service: <i>1. 1. 1896</i>	15. Service: <i>1. 4. 1897</i>

1. Entrée: *1. 4. 1891*
 2. Sortie: *1. 1. 1892*
 3. Motif: *mobilité*
 4. Force: *1*
 5. Caractère: *1*
 6. Aptitudes: *1*
 7. Durée des services: *1*
 8. Profession: *1*
 9. Domicile actuel: *1*
 10. Domicile précédent: *1*
 11. Dernier Patron: *1*
 12. Prix ou Base: *1*
 13. Recensement: *1*

14. Entrée: *1. 1. 1892*
 15. Sortie: *1. 1. 1893*
 16. Motif: *1*
 17. Force: *1*
 18. Caractère: *1*
 19. Aptitudes: *1*
 20. Durée des services: *1*
 21. Profession: *1*
 22. Domicile actuel: *1*
 23. Domicile précédent: *1*
 24. Dernier Patron: *1*
 25. Prix ou Base: *1*
 26. Recensement: *1*

1. Entrée: *1. 1. 1893*
 2. Sortie: *1. 1. 1894*
 3. Motif: *1*
 4. Force: *1*
 5. Caractère: *1*
 6. Aptitudes: *1*
 7. Durée des services: *1*
 8. Profession: *1*
 9. Domicile actuel: *1*
 10. Domicile précédent: *1*
 11. Dernier Patron: *1*
 12. Prix ou Base: *1*
 13. Recensement: *1*

Treize ans, c'est également un âge pour commencer à travailler ; il entre à la mine de Lens, fosse 4. Il sera « ouvrier mineur », comme son père et ses frères...

Dans les [Archives Nationales du Monde du Travail](#), j'ai retrouvé des noms de famille bien connus : des Caboche, bien sûr, mais aussi des Herbez, des Tancrez et des Martinache. Il faut dire que les mines ont fourni du travail à toute la région.

A ses vingt ans, Frédéric Henri a dû s'inscrire sur les listes :

Caboche

Nom : Caboche Prénoms : Frédéric Henri Surnom : _____

N° de tirage : 37

ÉTAT CIVIL

Né le 2 Août 1878 à Sens, canton Sens, département du Yonne, résident à Sens (Rue Elisabeth), canton d' Sens, département Yonne, profession de Comptable, fils de Charles et de Marie-Marguerite, domiciliés à Sens, canton d' Sens, département d' Yonne

Numéro matricule du recrutement : 1149

Classe de mobilisation : 1898-1899

SIGNALEMENT

Cheveux bruns, sourcils bruns, yeux gris bleus, front large, nez long, bouche normale, menton large, visage ovale

Taille : 1 m. 58 cent. Taille rectifiée : 1 m. 58 cent.

MARQUES PARTICULIÈRES : _____

Degré d'instruction : { générale (1). 2 militaire (2). Corse

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer la nature des dispenses.)

Fiche d'affectation créée 1907

Compris dans la 1 partie de la liste du recrutement cantonal (1 portion).

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. (Campagnes, blessures, actions d'armes, décorations, etc.)

Dirigé le 16 9 1898 sur le 3^e Régiment d'Infanterie

arrivé au corps le 10 oct 1898 No M^o 1977

soldat de 1^{re} classe

Envoyé dans la disponibilité le 20 septembre 1902

Bénéficiaire de bonne conduite "Accordé"

Passe dans la réserve de l'armée active le 1^{er} Novembre 1902

Classé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} Novembre 1902

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 33^e Régiment d'Infanterie du 5 Mars au 1^{er} Avril 1906

A accompli une 2^e période d'exercices dans l' Art. 48 du 1^{er} Août 1907

Passe dans l'armée territoriale le 1^{er} Août 1907

Médaille de la franc-tiraille de la 1^{re} division

Rappelé à l'activité par suite de mobilisation générale le 1^{er} Août 1914 arrive au Corps le 8 septembre 1914

Parti au 63^e Rég^t d' Infanterie le 6 janvier 1915

Dirigé et mis en avant aux mines de Blangy le 6 janvier 1915

A accompli une période d'exercices dans l' 6^e Rég^t tal. d'Inf. du 27 sept au 5 octobre 1908

Passe dans la réserve de l'armée territoriale le 10 novembre 1909

Libéré du service militaire le 10 novembre 1909

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.

Dates	Communes	Soldat ou résident de région
<u>11 oct 1898</u>	<u>S. Valler</u>	<u>Palais L. M.</u>
<u>2 11 14</u>	<u>Sens</u>	<u>Bethune</u>
	<u>de la Bataille prolongée</u>	

ÉTOQUE

la disponibilité de l'armée active	la réserve de l'armée active	l'armée territoriale	la réserve de l'armée territoriale	DATE de la cessation du service militaire
<u>1^{er} Août 1907</u>	<u>1^{er} Août 1907</u>	<u>1^{er} Août 1907</u>	<u>1^{er} Août 1907</u>	<u>1^{er} Août 1907</u>
<u>1902</u>	<u>1902</u>	<u>1902</u>	<u>1902</u>	<u>1902</u>
<u>1^{er} Août 1908</u>	<u>1^{er} Août 1908</u>	<u>1^{er} Août 1908</u>	<u>1^{er} Août 1908</u>	<u>1^{er} Août 1908</u>

(1) Le degré d'instruction générale sera indiqué conformément aux prescriptions de l'instruction du 4 décembre 1886.

(2) L'instruction militaire sera indiquée par les mots : exercé ou non exercé. On comprendra comme non exercé tous les hommes n'ayant pas passé au drapeau.

(3) Pour les hommes compris dans la 5^e partie de la liste, l'indication à porter est : Ajourné.

Pour ceux compris dans la 6^e liste, l'indication à porter est : Service auxiliaire.

Pour ceux compris dans la 7^e liste, l'indication à porter est : Mis à la disposition du Ministre de la Marine. (Art. 4 de la loi.)

Campagne contre l'Allemagne du 5 septembre 1914 au 6 janvier 1915

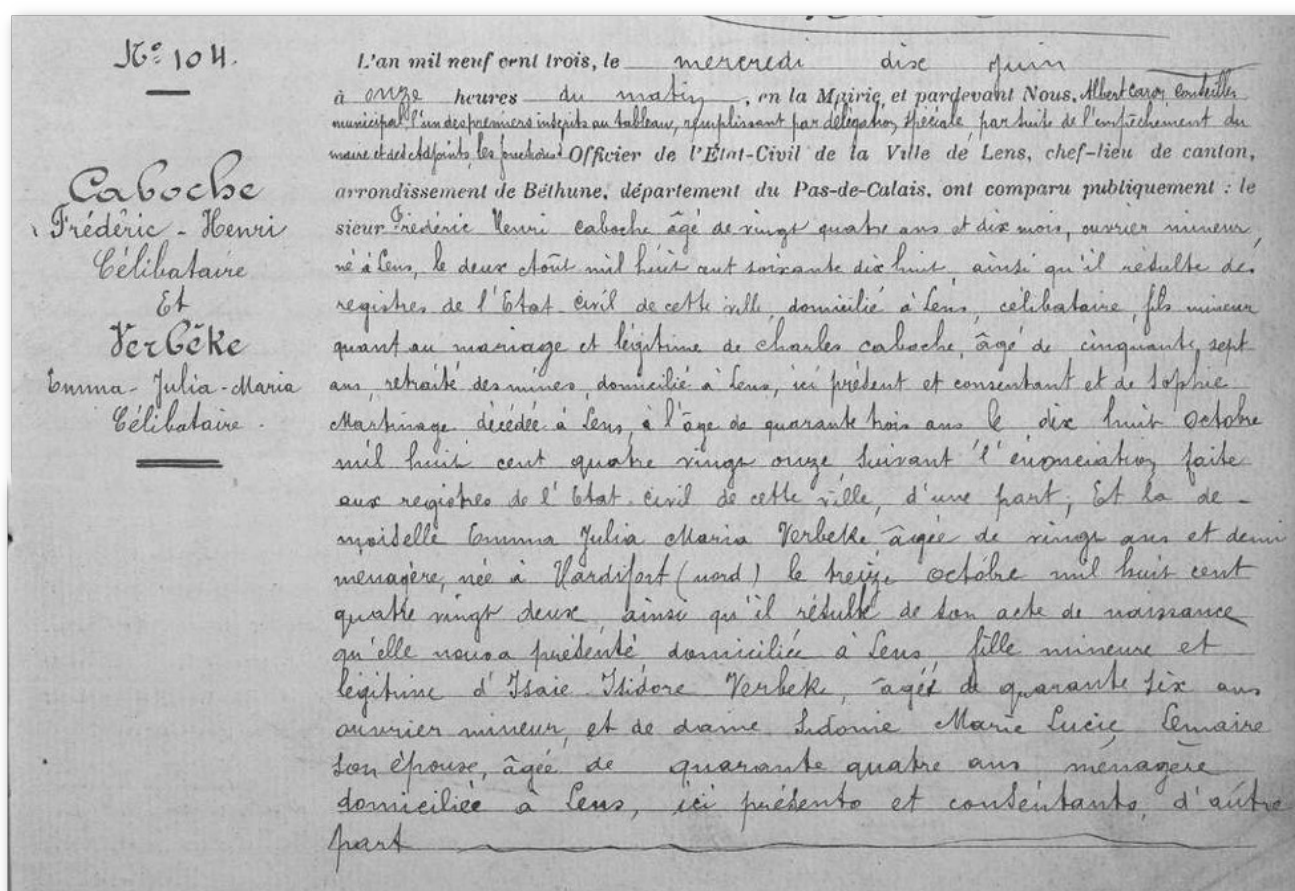
Cette fiche, retrouvée dans les AD 62, mérite que l'on s'y attarde un peu.

Sur la fiche matricule, il est mentionné qu'il est « blond aux yeux gris bleus » ; difficile à l'imaginer sur cette photo agrafée à sa fiche de situation de mineur ; mais je peux toutefois souligner ses belles bacchantes, symbole de virilité dans les années 1900.



On peut « trimer » à 300 mètres de profondeur, sentir la sueur et être recouvert de charbon, cela n'empêche pas de vouloir rester « élégant » et à la mode.

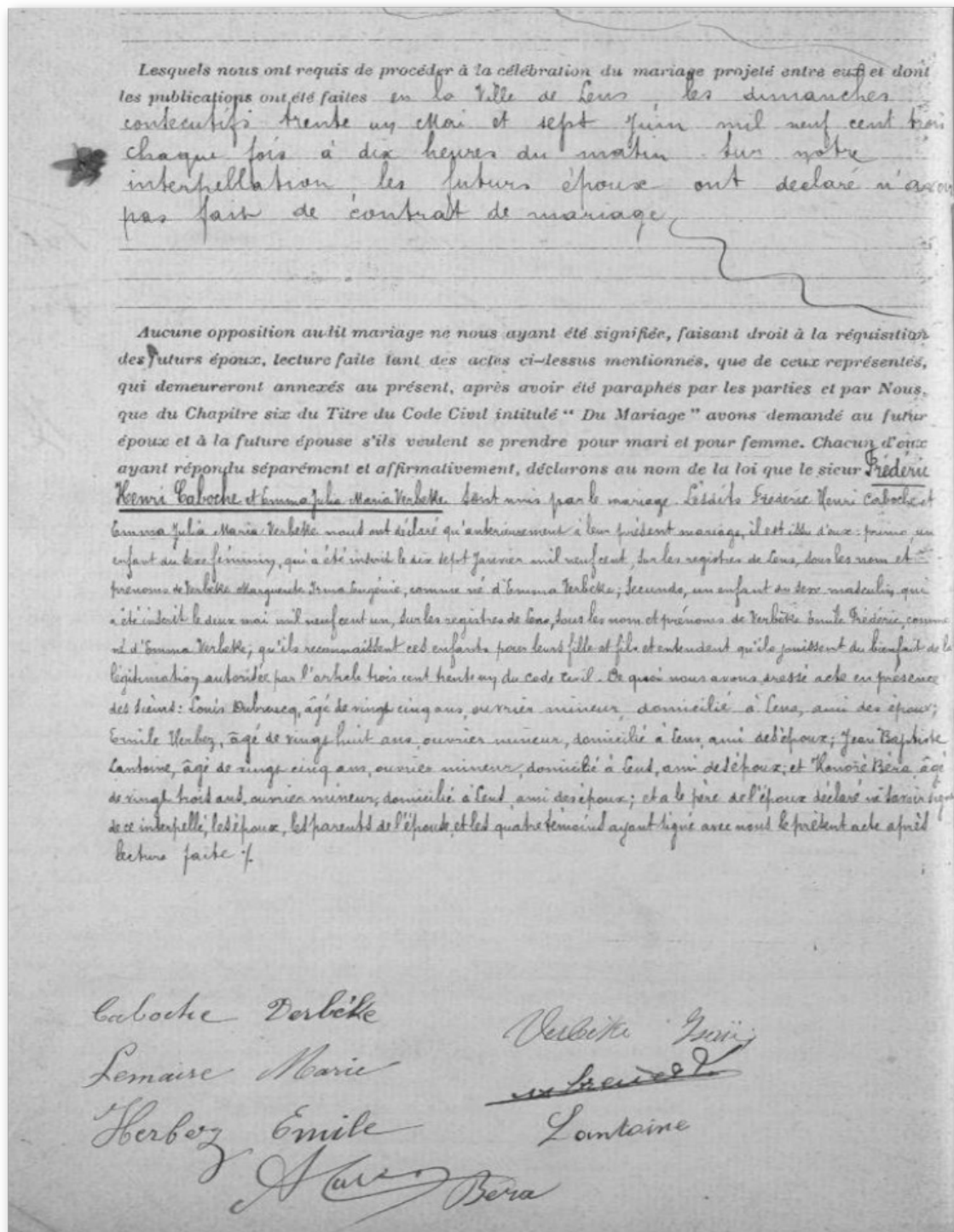
Libéré des obligations militaires en 1902 avec un certificat de bonne conduite en poche, François Henri sera rappelé à l'activité comme tout citoyen le 1^{er} août 1914. Il a alors 36 ans.



Il a épousé Emma VERBEKE le 10 juin 1903 et le couple a déjà 4 enfants, dont 2 nés avant le mariage :

- Marguerite, née en 1900
- Émile, né en 1901
- Marcelle, née en 1907
- Robert, né en 1909.

Ayant des ancêtres en Alsace, en Bourgogne et dans les Landes, je me suis aperçue que les familles du Nord-Pas-de-Calais avaient souvent des enfants nés hors mariage, contrairement aux autres régions de mes ancêtres ; il est bien évident que je n'en fais pas une généralité, mais je pense que les couples attendaient d'avoir un peu plus d'argent pour offrir à toute leur famille une cérémonie plus faste. Les familles de mineurs étaient souvent des familles très pauvres.



En croisant les données inscrites sur la fiche matricule et l'état de service aux mines, je peux retracer une partie de l'histoire de Frédéric Henri ; je m'aperçois entre autre que dès janvier 1915, il est envoyé aux mines de Blazy ; en 1919, il vivait à Saint-Vallier dans la région de Chalon S/Saône (près de Montceau les mines) pour revenir sur Lens en 1921.

En juillet 1934, il obtient le statut de retraité : il a 56 ans et une vie bien remplie.

Pour en savoir plus :

[Le 63ème régiment d'infanterie](#)

[Historique du 63e Régiment d'Infanterie Territorial](#)

[Le site du Chtmiste](#)

[Histoire de Montceau et des mines de Blanzy](#)





comme DEIBER

DEIBER est un patronyme présent 11 231 fois sur Geneanet ! Il est porté dans le Bas-Rhin et les départements voisins, et devrait, comme « Daiber », désigner un éleveur de pigeons (moyen-haut-allemand "tiuber" = pigeon). Il peut également avoir pour sens « un musicien », celui qui souffle dans un instrument (moyen-haut-allemand "töuber").

L'orthographe des noms de famille a parfois évolué au cours des siècles. Il peut arriver que ce patronyme subisse les variations suivantes : Dauber / Deuber / Daiber / Deuber / Deyber.

Ce challenge 2022 a commencé avec Eugénie ARNOLD, épouse de Charles DEIBER. IL aurait été facile de poursuivre cette histoire, d'autant plus que Charles est un frère d'Émile, mon AAgrand-père paternel. Charles et Émile ont quitté l'Alsace en 1872, contrairement à leur frère aîné Edouard. On parle souvent des optants qui se sont exilés mais aujourd'hui, j'ai plutôt envie de parler de ceux qui sont restés....

Je vais donc vous parler d'Edouard ; DEIBER est le nom de mon père et je suis une nièce à la 4ème génération d'Edouard.

Quand Edouard est né le 1er octobre 1842 à Oberhaslach, Bas-Rhin, son père Nicolas avait 29 ans et sa mère Anne avait 23 ans.

Puis arrivent ses frères et sœurs :

- Émile, né en 1844, mon AAgrand-père paternel
- un premier petit Charles en 1846 – dont je n'ai pas retrouvé trace encore....
- Un second Charles né en 1848 : j'en ai donc déduit que l'enfant précédent était décédé trop vite....
- Marie Catherine, née en 1850
- Florent, né en 1854
- Thérèse, née en 1856 et n'ayant vécu que quelques heures....
- Et enfin Louis, né en 1858.

Toute la famille est bien présente dans le recensement de 1861 sur la commune d'Oberhaslach (Bas-Rhin).

Edouard n'a jamais quitté son village natal ; il y a épousé Marguerite THEISSEN le 31 janvier 1870. Marguerite est également native d'Oberhaslach, sur au minimum deux générations.

SIGNATURE	NUMÉROS				NOM	PRÉNOMS	TITRES, QUALIFICATIONS, État ou profession et fonctions.	ÉTAT CIVIL DES HABITANTS.						AGE.	OBSERVATION
	PAR QUARTIER, VILLAGE, hameau ou rue,							SEXE MASCULIN.			SEXE FÉMININ.				
	des rues des habitations	des habitations	des habitations	des habitations				Docteur.	Membre du conseil.	Votant.	Fille.	Filles mariées.	Veuves.		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Département du Doubs	No 112	112	112	Dubois	Marius	bourgeois chef de ménage	-	1	-	-	-	-	-	28	
				Dubois	Marguerite	épouse de Marius	-	-	-	1	-	-	26		
				Dubois	Edouard	bourgeois fils	1	-	-	-	-	-	28		
				Dubois	Emile	id.	1	-	-	-	-	-	28		
				Dubois	Charles	id.	1	-	-	-	-	-	1/20		
				Dubois	Jeune	id.	1	-	-	-	-	-	28		
				Dubois	Lucie	id.	1	-	-	-	-	-	28		
				Dubois	Marianne	épouse de Charles	-	-	-	1	-	-	28		
				Dubois	Blanche	épouse de Lucie	-	-	-	1	-	-	28		

Lorsque le couple s'est uni, Edouard avait 28 ans tandis que Marguerite avait 26 ans. Si le mariage peut sembler tardif, rappelons toutefois que la majorité matrimoniale était à 21 ans pour les femmes et 25 ans pour les hommes.

Edouard et Marguerite auraient pu se marier plus tôt, mais n'oublions pas que

- nous sommes à la veille de la guerre de 1870,
- Edouard a perdu sa mère Anne Marie en novembre 1869 et en sa qualité de fils aîné il a dû soutenir son père (un enterrement coûte cher)



Ermitage St Florent - OBERHASLACH Google

Voir pour les renvois indiqués par des chiffres le modèle en blanc imprimé en tête.



Mairie d'Oberrhausen Arrondissement de Düsseldorf Feuille.

Le 1^{er} (cours) de l'année mil huit cent soixante-dix, à deux heures du soir

ACTE DU MARIAGE célébré publiquement en la Maison commune de Oberrhausen

a¹ Oberrhausen âgé de vingt sept ans, né le 1^{er} janvier 1842, est huit cent quarante six ans, ainsi que cela est constaté par les registres des actes de naissance de cette commune, sur lesquels nous avons recherché la profession de journalier domicilié à Oberrhausen

fil^s légitime majeur d^e Nicolas Schür

âge de quarante sept ans, profession de journalier domicilié

a¹⁰ Oberrhausen le présent et consentant

et de¹¹ Jean Marie Anne Schür âgée de ans, profession de journalier domiciliée à Oberrhausen le 1^{er} janvier 1842, est huit cent quarante six ans, ainsi que cela est constaté par les registres des actes de naissance de cette commune, sur lesquels nous avons recherché la profession de journalier domiciliée à Oberrhausen

Elle de¹² Marguerite Schür

âgée de¹⁴ vingt cinq ans, née à Oberrhausen le 1^{er} janvier 1842, est huit cent quarante six ans, ainsi que cela est constaté par les registres des actes de naissance de cette commune, sur lesquels nous avons recherché la profession de journalier domiciliée à Oberrhausen

profession de journalier domiciliée à Oberrhausen

fil^{le} légitime majeure de¹³ Jean Schür

âgée de ans, profession de journalier domiciliée à Oberrhausen le 1^{er} janvier 1842, est huit cent quarante six ans, ainsi que cela est constaté par les registres des actes de naissance de cette commune, sur lesquels nous avons recherché la profession de journalier domiciliée à Oberrhausen

Elle de¹⁵ Marguerite Schür

âgée de ans, profession de journalier domiciliée à Oberrhausen le 1^{er} janvier 1842, est huit cent quarante six ans, ainsi que cela est constaté par les registres des actes de naissance de cette commune, sur lesquels nous avons recherché la profession de journalier domiciliée à Oberrhausen

Les publications ont été faites à Oberrhausen le dimanche vingt trois janvier mil huit cent soixante dix, à deux heures du soir, par le registre de cette commune, sur lesquels nous avons recherché la profession de journalier domiciliée à Oberrhausen

Desquels actes et de tous ceux exigés par le Code Napoléon, et du chapitre 6, titre V, livre 1^{er} dudit Code, il a été donné lecture par nous Officier de l'Etat civil aux termes de la loi. Lesdits époux présents ont déclaré prendre en mariage, l'un¹⁶ Marguerite Schür l'autre¹⁷ Edouard Schür

en présence des quatre témoins ci-après désignés¹⁸ : 1^{er} Meyer Joseph âgé de vingt six ans, profession de cuisinier domicilié à Oberrhausen lequel a déclaré être son cousin

2^o Jean Schür âgé de quarante huit ans, profession de journalier lequel a déclaré être cousin germain de l'époux

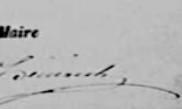
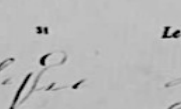
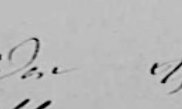
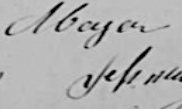
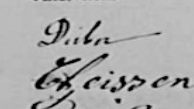
3^o Georges Hecht âgé de quarante ans, profession de cuisinier lequel a déclaré être oncle par alliance de l'époux

4^o Jacques Schür âgé de soixante quatre ans, profession de cultivateur lequel a déclaré être oncle de l'époux

Après quoi nous¹⁹ Edouard Schür Maire, Officier de l'Etat civil, avons prononcé qu'au nom de la loi lesdits époux sont unis en mariage.

Nous avons ensuite interpellé les futurs époux, ainsi que les personnes présentes, qui autorisent le mariage, de déclarer s'il a été fait un contrat de mariage, il nous a été répondu qu'il n'en a pas été fait.

Lecture faite, le présent acte a été signé par lesdits époux, témoins et comparants, avec nous Officier de l'Etat civil.



Le 19 juillet 1870, la France déclarait la guerre à la Prusse ; nous connaissons tous l'issue fatale de ces offensives : le dept du Bas-rhin, dans sa globalité, fut cédé à l'Empire Allemand et les délais pour opter ont été fixés jusqu'au 1er octobre 1872.

L'Alsace, chère à mon cœur et dont les racines ont toujours été entretenues dans ma famille, a changé plusieurs fois de nationalité :

- avant 1870 : française
- entre 1871 et 1918 : allemande
- entre 1918 et 1940 : française
- 1940 et 1944 ; allemande puis enfin française

Les familles alsaciennes ont alors toutes été confrontées à un choix cornélien : quitter sa région natale et rester français, ou bien rester et devenir allemand.

Devenir allemand, c'était aussi prendre le risque d'être un citoyen de seconde zone ; quant à quitter l'Alsace, l'optant devait affronter le regard de leur semblable ; il est difficile de porter un nom de famille à consonance allemande et se faire traiter de « boche » lorsque l'on a décidé de rester français ; mais les alsaciens ont la réputation d'avoir un moral d'acier et une ténacité à toute épreuve.

Donc « *le traité de Francfort, conclu le 10 mai 1871 après la défaite de la France face à la Prusse et à ses alliés, prévoit que les Alsaciens peuvent opter pour la France jusqu'en 1872. Les déclarations d'option se font en mairie. Elles sont enregistrées chronologiquement.(...)*

Les optants devaient être domiciliés en France ou dans ses colonies. La déclaration d'option pouvait être faite au lieu du nouveau domicile. L'option est donc synonyme d'émigration. Cependant, plusieurs déclarants n'ont pas, au final, quitté l'Alsace-Lorraine. » (AC STRASBOURG)

La guerre de 1870 a donc été une véritable déchirure au sein des familles du Bas-Rhin mais aussi du Haut-Rhin et de la Moselle.

« En exécution de l'article 2 du traité de Francfort du 10 mai 1871 et de l'article 1 de la convention additionnelle du 11 décembre 1871, les personnes nées dans les territoires annexés par l'Empire allemand (Haut- et Bas-Rhin, Moselle) eurent la faculté d'opter. Celles qui voulaient conserver la nationalité française devaient être domiciliées ou se domicilier en France non annexée, aux colonies ou à l'étranger. Elles devaient faire avant le 1er octobre 1872 (pour celles qui résidaient en Europe) ou le 1er octobre 1873 (pour celles qui



résidaient hors d'Europe) une déclaration d'option pour la nationalité française à la mairie de leur domicile (métropole, colonies) ou auprès des ambassades et des consulats français. Opter pour la nationalité française signifiait souvent émigrer – mais non pour autant abandonner ses biens en Alsace-Moselle. Les Alsaciens-Lorrains restant domiciliés dans les territoires cédés n'avaient aucune déclaration à faire auprès des autorités françaises pour perdre leur nationalité française ; ceux qui, à l'époque de l'annexion, ne résidaient pas dans les territoires cédés eurent la faculté d'opter pour la nationalité française ou la nationalité allemande auprès de la mairie de leur résidence. Les enfants mineurs (moins de 21 ans à l'époque) figurent sur l'option de leur père ou bien ont opté séparément en leur propre nom (cas moins fréquent). Les enfants mineurs orphelins ont opté en leur propre nom, assistés de leur tuteur » (AD 67)

Si Émile, mon AGrand-père a décidé de s'exiler, Edouard est resté. Pour preuve, les recensements d'Oberhaslach de 1880 et 1885.

Folkszählung in Elsaß-Lothringen am 1. Dezember 1880.
Dénombrement de la population en Alsace-Lorraine, le 1^{er} décembre 1880.

Die Haushaltungserzähler werden ersucht, die ihnen übergebenen Familienlisten nach obigen Angaben am 1. Dezember vollständig und richtig bei der Behörde des Wohnortes vollständig auszufüllen und zum Wohnort zu bringen.
Les chefs de ménage sont invités à remplir soigneusement et à temps, pour le 1^{er} décembre au matin, conformément au présent formulaire et aux observations ci-jointes, les listes familiales et de les remettre au chef de ménage.

Kreis Reichshausen Gemeinde Oberhaslach Zählbezirk N^o 1
Arrondissement Reichshausen Commune Oberhaslach Circonscription de recensement 1
Kasse, Straße, Platz, n. Reichshausen Hausnummer 120
Ansee, rue, place, etc. Numéro de la maison

Namensliste — Liste nominative
der an- und abwesenden Mitglieder der Haushaltung.
des membres présents et des membres absents du ménage

Anstehende Bemerkungen sind bei Ausfüllung zu beachten.
En remplissant la présente liste, les observations ci-contre devront être prises en considération.

1	Deiber	Edouard	Hausführungsvorstand	Ehepartner = épouse sohn = fils tochter = fille
2	Christen	Margaretha	Hebammen	
3	Deiber	Florenz	Sohn	
4	Deiber	Joseph	Sohn	
5	Deiber	Alphons	Sohn	
6	Deiber	Margaretha	Tochter	

OBERHASLACH - Recensement de 1885

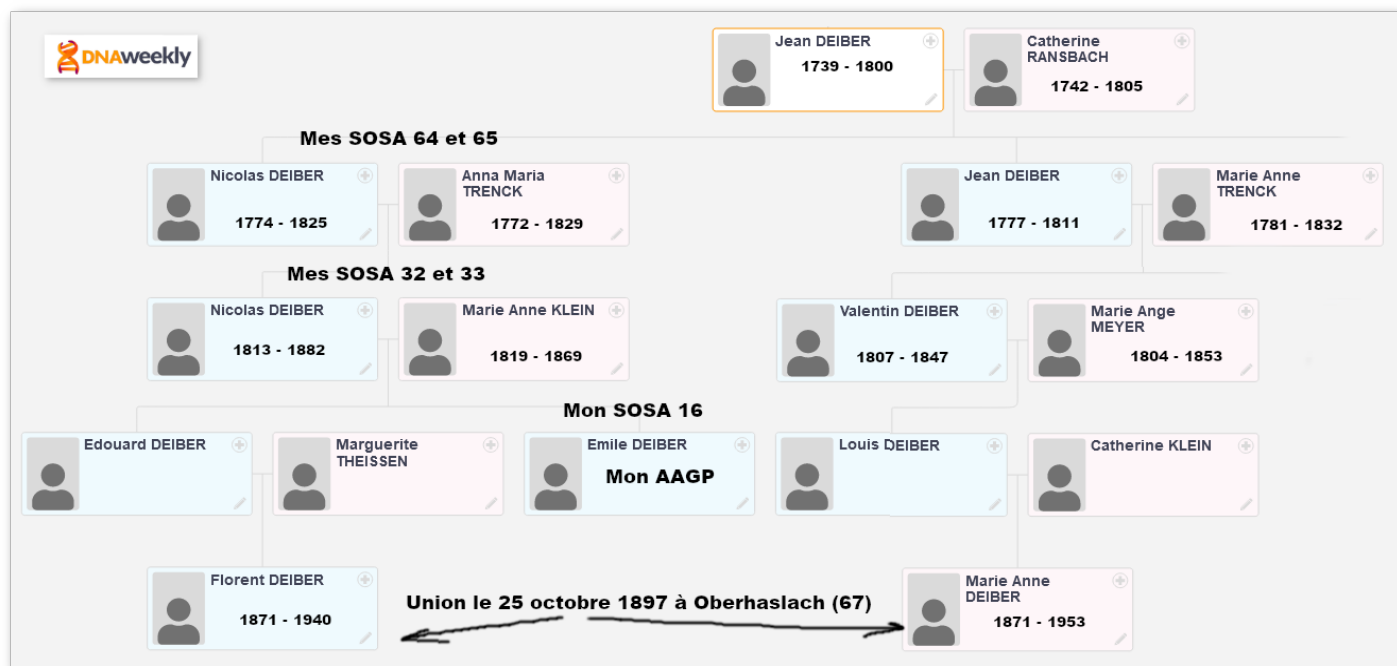
Deiber Edouard Haushaltungsvorstand. (Chef du ménage)

Mitglieder der Haushaltung. (Membres du ménage.)

Christen	Margaretha	Hebammen
Deiber	Florenz	Sohn
"	Joseph	Sohn
"	Alphons	Sohn
"	Margaretha	Tochter

Le couple Edouard et Marguerite a eu 4 enfants :

- Florent, né en 1871
- Joseph, né en 1874
- les jumeaux Marie Marguerite et Charles Alphonse en 1879



Florent et Marie Anne sont époux ; mais ils ont surtout les mêmes Aagrand-parents.

Nicolas (mon SOSA 64) et son frère Jean ont épousé deux sœurs : Anna Maria et Marie Anne.

Vous n'avez pas idée du casse-tête que m'a valu la réalisation de cet partie de l'arbre !

Pour en savoir plus :

[Apprendre la généalogie](#)

[Le Code civil \(Gallica\)](#)

[Les listes nominatives des recensements \(AD 67\)](#)





comme EHRHARD

Ce patronyme est présent **5 495** fois sur Geneanet ! Il est une anglicisation de l'allemand Erhard, Erhardt, nom de personne d'origine germanique formé sur les racines era (= honneur) et hard (= dur).

Et comporte de très nombreuses variantes : Earhardt / Earheart / Ehrardt / Ehrart / Ehrdardt / Ehrhard / Ehrhards / Ehrhardt / Ehrhart / Ehrart / Erhard / Erhardt / Erhart / Eurhart.

On reste en Alsace, dans le Bas-Rhin ; je vais vous parler de Thérèse EHRHARD, dont je suis une descendante à la 6e génération.

Thérèse est née le 29 avril 1789 à Oberhaslach.

Oberhaslach est un petit village de la vallée de la Bruche, perché à environ 270 mètres d'altitude, dans le Bas-Rhin et au cœur du massif vosgien. La rivière montagnarde La Hasel le traverse dans toute sa longueur.



La vie y est rude : qu'ils soient cultivateurs, journaliers, maraîchers, tisserands, cloutier, bûcherons, maréchal-ferrant, tailleurs ou bien tailleurs de pierres, tous ont pris part à rendre cette petite commune agréable à vivre ; Oberhaslach possédait son moulin à grains et sa fabrique ; [la famille SIAT d'Urmatt](#) a contribué à faire vivre toute la population de cette région rustre et inhospitalière.

A l'issue de la guerre de Trente ans (1618 – 1648), le village a totalement été détruit et la population décimée fut en partie reconstituée par des familles venues de Suisse. Mais ça c'est une autre histoire car Thérèse naîtra deux siècles plus tard, en pleine Révolution Française.

Après une longue culture germanique, Louis XIV « raccroche » l'Alsace à la France, en raflant les droits et les possessions des Habsbourgs. Mais l'Alsace reste blessée d'être gouvernée comme une province à l'instar des territoires étrangers : les cités voient leurs murailles détruites, les châteaux sont démantelés, et les Protestants à peine tolérés.

Feuillet. 2.

ACTE DE MARIAGE, célébré à la Maison commune d'Oberkappel, département du Bas-Rhin, par l'Officier de l'État civil, à dix heures du matin, le vingt et premier mil huit cent dix-huit.

PRÉNOMS et nom de l'ÉPOUX, Florent Klein, d'ans, né en légitime mariage, le quatre proximo mil sept cent vingt et un, à Oberkappel, domicilié à Oberkappel.

Profession ou qualité Journalier

PRÉNOMS, nom, profession et domicile de son PÈRE, feu Michel Klein, journalier, domicilié à Oberkappel.

PRÉNOMS, nom et domicile de sa MÈRE, Françoise Schmachler, défunte, domiciliée à Oberkappel.

PRÉNOMS et nom de l'ÉPOUSE, Thérèse Ehrhard.

Majeure d'ans, née en légitime mariage, le premier d'août mil sept cent vingt et un, à Oberkappel, domiciliée à Oberkappel.

PRÉNOMS, nom, profession et domicile de son PÈRE, feu Ehrhard Defont, journalier, domicilié à Oberkappel.

PRÉNOMS, nom et domicile de sa MÈRE, feu Marie Anne Leckner, domiciliée à Oberkappel.

Les publications ont été faites en cette mairie, dans la forme requise; et sans qu'il y ait eu opposition, à l'heure de midi, les dimanches vingt huit Décembre mil huit cent dix sept, et quatre premier mil huit cent dix huit.

Le dit époux

Lecture faite du Chapitre VI, sur les droits et devoirs respectifs des époux, Code civil, Livre I^{er}, Titre V, du mariage, les deux époux ayant déclaré publiquement, l'un après l'autre, qu'ils veulent se prendre pour mari et pour femme, l'Officier de l'État civil a prononcé, au nom de la loi, que

Florent Klein et Thérèse Ehrhard sont unis par le mariage.

Premier TÉMOIN, Jean Klein, âgé de trente ans, journalier.

Deuxième TÉMOIN, Florent Meyer, âgé de quarant ans, journalier.

Troisième TÉMOIN, Antoine Schauder, âgé de vingt huit ans, Maçon.

Quatrième TÉMOIN, Louis Brodsky, âgé de quarante ans, forgeron.

L et quatre témoins domiciliés en cette mairie.

Lecture faite, le présent acte a été signé par les comparans et l'Officier de l'État civil, Réponse, usant de sa plume à l'appui de sa signature.

Florent Klein (M. Klein) Thérèse Ehrhard.

Officier de l'État civil.

Joseph Moijer, Antoine Jander.

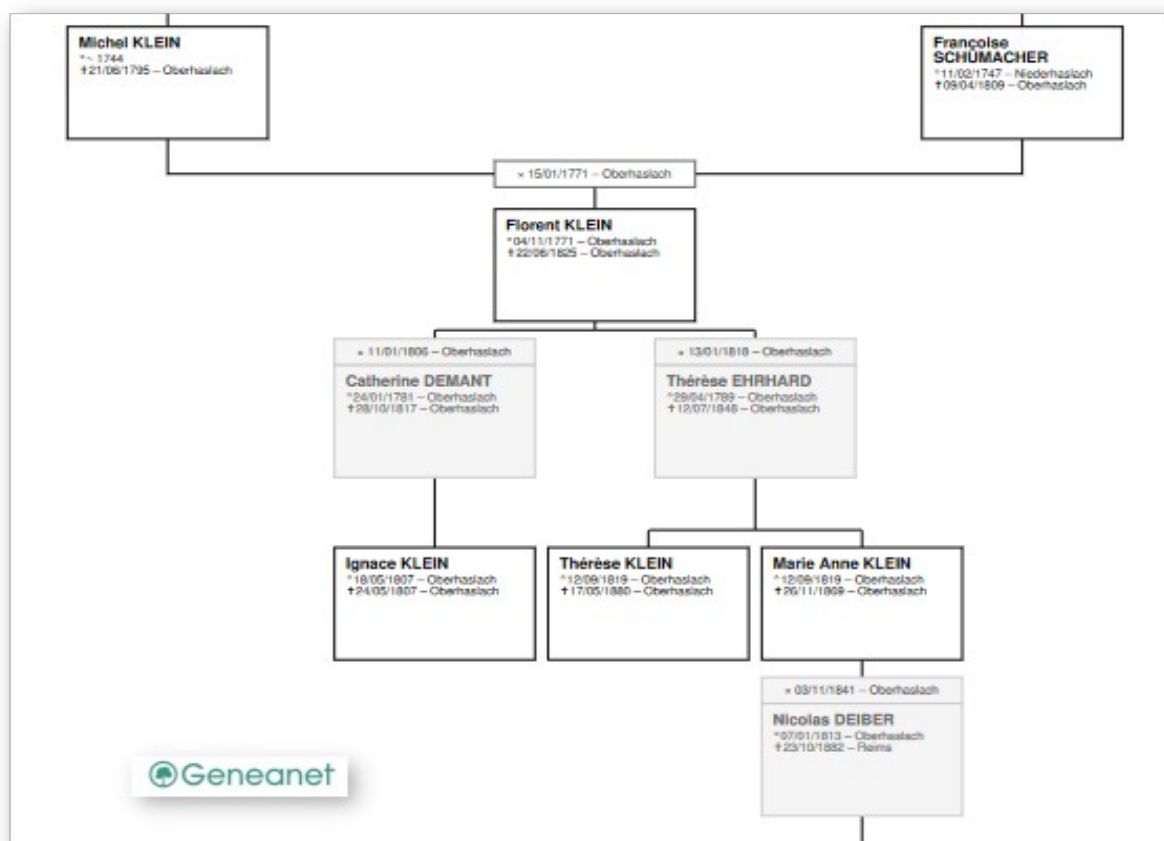
Maire, faisant les fonctions d'Officier de l'État civil.

La colère gronde et les Alsaciens accueillent avec ferveur cette Révolution Française qui va leur permettre de se soulever contre la noblesse locale. Mais ne nous affolons pas : il est vraisemblable que, malgré les soulèvements, la vie des petites filles des campagnes françaises ne voient pas de changements retentissants dans leur vie quotidienne. Quant à l'école, il faudra attendre au moins 1882 et les lois de Jules Ferry ; Thérèse, comme les filles de son âge, n'est pas allée à l'école ; sur son acte de mariage, elle a signé d'une croix, attestant qu'elle ne sait pas écrire.

Thérèse a donc épousé Florent KLEIN le 13 janvier 1818 ; Thérèse avait 29 ans tandis que son futur en avait 47....

Il est évident que Thérèse est une seconde épouse ; en recherchant dans les archives, je trouve une première union avec Catherine DEMANT le 11 janvier 1806 ; Florent avait alors 35 ans...

Peut-être une autre union précède celle-ci mais au stade de mes recherches dans les archives paroissiales numérisées, je n'ai encore rien trouvé...



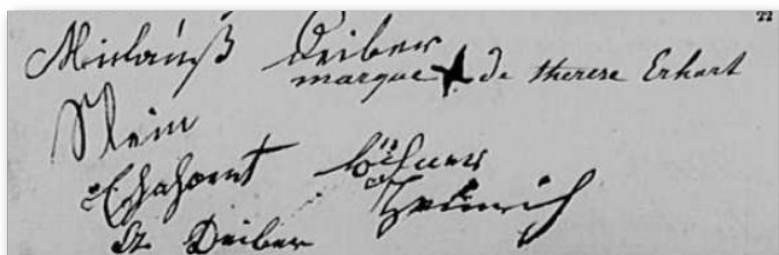
Quoiqu'il en soit, Thérèse et Florent ont eu deux enfants : les jumelles Thérèse et Marie Anne. Vraies ou fausses jumelles ?

On dit que les vrais jumeaux sont toujours du même sexe, ce qui est ici le cas ; il aurait fallu confirmer que les deux enfants ont évolué dans la même poche placentaire pour pouvoir l'affirmer ; ce qui est impossible avec les documents en ma possession.

Une ancienne croyance persiste également à désigner le 2d enfant né comme étant l'aîné, puisqu'il est situé tout au fond de l'utérus ; Thérèse porte le numéro 23 sur son acte de naissance tandis que Marie Anne porte le numéro 24 mais sans aucune précision sur l'heure de la naissance ; je peux toutefois en déduire que Marie Anne a été désignée comme la première des deux enfants.

Avec des jumelles à charge, Thérèse n'a pas dû « chômer ».... Rappelons que la femme du XIXème siècle – et d'autant plus dans les campagnes – a le rend d'une épouse et d'une mère, sous le joug de son mari. Même si Olympe de Gouges rédige « La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne », il faudra encore de très nombreuses années avant que les mentalités changent.

Thérèse ne saura jamais écrire – a-t-elle seulement eu le temps d'apprendre ! - par contre sa fille Marie Anne, mon AAAgrand-mère paternelle, saura au moins écrire son nom de famille, comme en témoigne la signature sur son acte de mariage.



Après avoir parcouru les recensements d'Oberhaslach, je peux affirmer que Thérèse n'a jamais eu que deux filles. Au décès de Florent, Thérèse a vécu seule avec ses jumelles, sans

N° 18

Mairie d' Oberhaslach Arrondissement de Strasbourg
 Le 12 JUILLET mil huit cent quarante-huit, à quatre heures du soir
 ACTE DE DÉCÈS de M^{lle} Thérèse Erhart
 âgée de 37 ans décédée à Oberhaslach
 le 12 JUILLET mil huit cent quarante-huit, à six heures du matin
 profession d' _____ née à Oberhaslach département de Bas-Rhin
 domiciliée à Oberhaslach
 son père J^{me} Florent
 fille légitime de J^{me} Erhart Ignace
 âgée de _____ ans, profession d' _____
 domiciliée à Oberhaslach
 et de J^{me} Lechner âgée de _____ ans
 profession d' _____ domiciliée à Oberhaslach
 Sur la déclaration à nous faite par M^{me} Decker Nicolas
 âgée de 50 ans, profession de tailleur domicilié
 à Oberhaslach qui a dit être le gendre
 de la défunte, et par M^{me} Decker Joseph
 âgée de 40 ans, profession de tonnelier domicilié
 à Oberhaslach qui a dit être l'ami
 de la défunte, et après lecture ont signé.
 Constaté par nous Maire, faisant fonctions d'Officier de l'État civil, après nous être assuré du décès en la
 maison mortuaire. M^{me} Joseph
 J^{me} Joseph
 Le Maire

jamais reprendre de vie commune. La famille résidait rue du village (recensement de 1836 et 1841). Mère et filles travaillaient comme « journalières » : un journalier était un travailleur essentiellement agricole qui fournissait sa force de travail, c'est-à-dire ses bras, car il ne possédait rien d'autre. C'était un travailleur pauvre.

Sur le recensement de 1846, Marie Anne est en couple avec Nicolas DEIBER ; ils ont déjà deux enfants et vivent rue de l'Église. Thérèse et sa fille déménagent pour se rapprocher de Marie Anne et Nicolas.

Thérèse-mère décède le 12 juillet 1848 ; a-t-elle eu connaissance de tous les troubles qui secouent la France ? Après la mort de Louis XVI, se sont succédés la Convention Nationale, le Directoire, Napoléon Ier et l'Empire, puis retour éphémère de l'Ancien Régime avec Louis XVIII et Charles X ; la Monarchie de Juillet fait suite à la Restauration pour enfin faire la place au règne d'un président qui se voulait « social » : Louis Napoléon Bonaparte.

Elle ne connaîtra pas les deux décennies de prospérité agricole avec le développement de l'industrie et fort heureusement pour elle, elle échappera à la chute de l'Empire, aux journées sanglantes des Communards et surtout, à l'invasion prussienne de son pays.

Au décès de sa mère, la jeune Thérèse se rapproche de sa sœur et réside désormais au sein du foyer de Marie Anne et Nicolas ; sur les recensements de 1851, 1856, 1861, et 1866, toute la famille réside rue de la Chapelle, à Oberhaslach.

En 1871, Thérèse reste seule, tandis que sa sœur, Nicolas et les enfants quittent l'Alsace.

Pour en savoir plus :

[Histoire de l'Alsace](#)

[Le vécu de la grossesse aux XVIII^e et XIX^e siècles en France](#)

[La Révolution en Alsace](#) (Persée)

[La Révolution française en Alsace et en Lorraine /](#)
[Éric Hartmann](#)

[Les cahiers de doléance en Alsace](#) (DHIA)

[Histoire contemporaine de Strasbourg et de l'Alsace](#)
(Charles Staehling)

[Religion et Révolution en Alsace](#) (Persée)

[Les naissances gémellaires du XVII^e siècle à nos jours](#) (Cairn)

[Les accouchements multiples dans la France ancienne](#) (Persée)

[Gémeaux](#) (le blog Mes aïeux quelle famille)



[Luttes pour les droits des femmes au 19e siècle \(Gallica\)](#)

[La place de la femme en France au XIXème siècle](#)



Généalogie d'une famille ordinaire



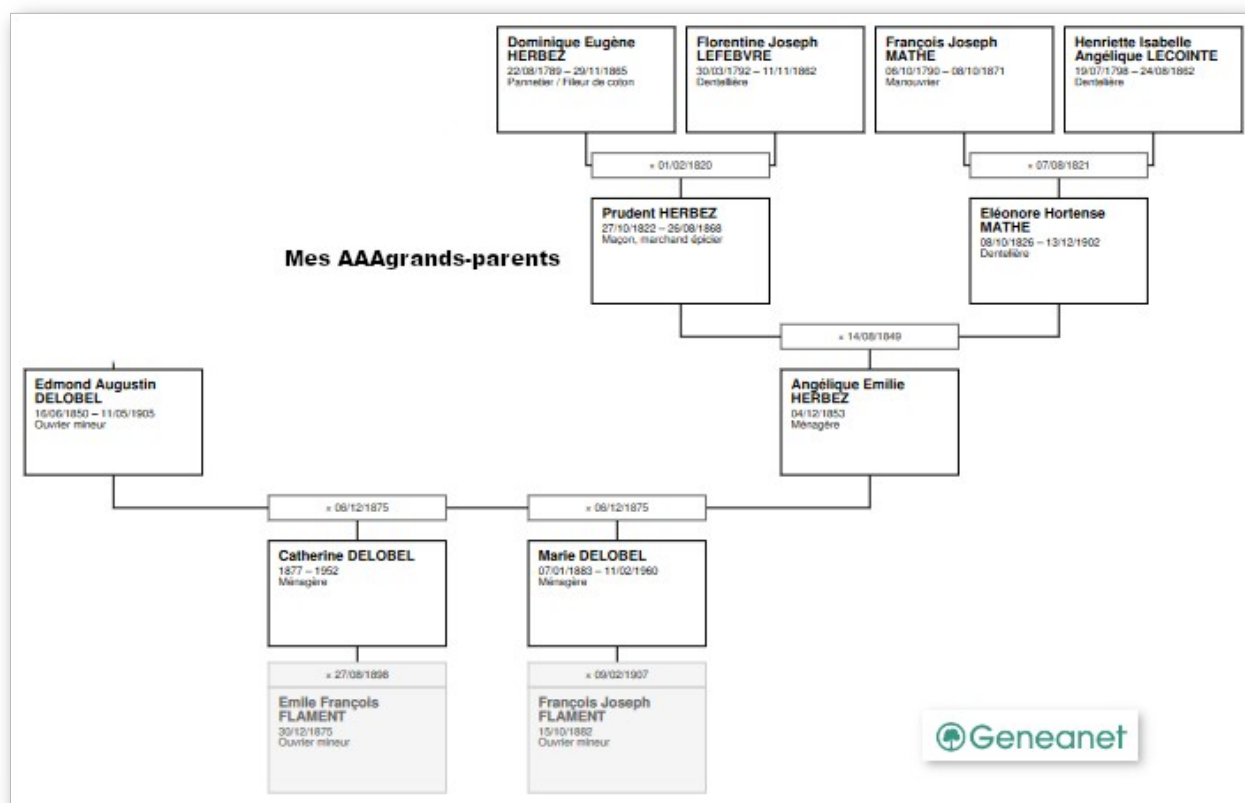
comme FLAMENT

Ce patronyme est présent 411 370 fois sur Geneanet ! Il peut avoir de nombreuses variations : Flamenc / Flagment / Flaman / Flamang / Flamanq / Flamans / Flamant / Flame / Flamec / Flamem / Flamen / Flamengt / Flamente / Flameque / Flamingue / Flaminque / Flammand / Flammant / Flammec / Flammée / Flamment / Flammeque / Flammon / Flamon.....

Il est assez répandu dans le département du Nord, et plus curieusement dans les Pyrénées-Orientales ; il désigne celui qui est originaire de Flandres.

Aujourd'hui, nous quittons l'Alsace pour le Nord-Pas-de-Calais, et plus précisément la commune de Lens, berceau de mon grand-père maternel.

Je vous présente Émile François FLAMENT et son frère François Joseph FLAMENT ; ils ont épousé deux sœurs Catherine et Marie DELOBEL. A ce titre, je suis une arrière-petite-fille d'un cousin des deux épouses.



Quoi de plus naturel que deux frères épousent deux sœurs ? On pourrait d'emblée penser à un mariage arrangé, à une rotation de dots, mais les deux familles se côtoient depuis longtemps.

Sur la commune de Lens, ils sont ouvriers mineurs depuis quelques années déjà : Émile (1875) et François (1882) ont très certainement comme camarades de mines les frères DELOBEL Désiré (1879) et Eugène (1885).

Émile FLAMENT a donc épousé Catherine DELOBEL le 27 août 1898 ; ils ont eu deux enfants, Emilia née hors mariage en 1896 et Émile en 1898 ; le couple s'est uni un mois après la naissance du petit Émile.

François FLAMENT et Marie DELOBEL se marient le 9 février 1907, régularisant ainsi la naissance de la petite Marie, née en 1902.

Toujours à la recherche d'éventuels enfants et unions, et partant du postulat – quelle erreur ! - que les familles sont restées sur Lens, je croise les données des tables décennales avec celles des recensements ; il faut dire le site des AD 62 est particulièrement bien numérisé.

Je m'aperçois ainsi que la famille LANTOINE, cousins maternels des enfants FLAMENT résidaient tout près de mes cousins HERBEZ ; donc, tout ce petit monde se côtoie de très très près, de par leur proximité résidentiel et de par leur profession. Et sur les actes de mariage, ils sont des témoins respectifs.

Je reprends également les fiches matricules – qui regorgent d'informations précieuses – et je les confronte aux fiches de situation de chaque mineur de fond des familles FLAMENT et DELOBEL. Durant la Grande Guerre, Désiré (né en 1879), frère des sœurs DELOBEL est embarqué au 145ème RI avec Émile FLAMENT.



Mais Désiré sera déplacé à La Chapelle-Onzerain, dans le Loiret, tandis qu'Emile est mis en sursis aux mines de Bruay du 11 janvier 1915 jusqu'à son décès le 11 décembre 1918, à Divion.

Flament (Désiré), de Lens, à La Chapelle-Onzerain, Loiret.

Son frère François sera réformé le 22 mai 1916 pour « *néphrite albumineuse* » et rhumatisme vertébral.

Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active.	Rappelé à l'activité par suite de mobilisation générale (D. P. n° 1 du 1 ^{er} Août 1914) arrivé au Corps le		Numéro au contrôle spécial du recrutement. <i>444</i>
	Réformé N° 2 par la Commission de Réforme d'urgence du 22 Mai 1916 pour <i>Néphrite albumineuse constatée</i>		
	Réformé N° 2 par la Commission de réforme de Montauban du 5 Septembre 1916 à l'issue d'un conseil pour une pension temporaire de 2 ans sur 20% fond de la C. de R. de la Seine en date du 9 Janvier 1916 pour <i>"Fatigues du service Rhumatismes musculaires chroniques"</i>		
	A accompli une 1 ^{re} période d'exercices dans le <i>55 Régiment</i> du <i>30 Août</i> au <i>21 Sept 09</i>		
	A accompli une 2 ^e période d'exercices dans le <i>13 Régiment d'Infanterie</i> du <i>30 Août</i> au <i>1^{er} Juin</i>		
Passé dans l'armée territoriale le			
<i>muscles des lombes et des gouttières Rhumatisme vertébral et de la région lombaire</i>			

Deux frères et deux destins : leurs épouses respectives leur ont survécu, mais elles connaîtront les affres d'une seconde guerre.

Pour en savoir plus :

[Plusieurs mariages entre deux mêmes familles](#) (Geneanet)

[Liste des catastrophes et accidents dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais](#)

[Néphrite albumineuse](#) (Gallica)

[Eloge des efforts des mineurs](#) (AD 62)

[Le congrès des mineurs](#) (AD 62)

[Lens, cité-martyre. 1914-1918](#) (Persée)

[Population déplacée pendant 1914-1918](#) (Généalogomania)

[Le lensois normand](#)





comme GEYER

Ce patronyme est présent 103 841 fois sur Geneanet ! Il est porté en Alsace et en Allemagne et correspond à l'allemand « Geier » qui signifie « vautour ». Il existe quelques variations : Geier / Gueyer / Jeyer

Dans mon arbre, actuellement, ils ne sont que 3 à porter ce patronyme, et notamment Anne Marie.

Je suis une nièce à la 8e génération de l'époux d'Anne Marie GEYER ; les parents d'Anne Marie sont des ancêtres à la 9ème génération :



Anne Marie GEYER est née en Alsace à Oberhaslach, le 16 août 1711. Aïe, ça pique.... IL me faut rechercher son acte de naissance – ou plutôt de baptême – dans les actes paroissiaux ; et première difficulté, je dois rechercher le document dans les archives de Mutzig, puisqu'Oberhaslach n'était qu'une annexe de cette paroisse catholique.

Deuxième difficulté : les actes sont rédigés en latin.... Il y a fort fort longtemps, j'ai étudié cette langue morte au collège puis au lycée et je dois dire qu'il ne m'en reste rien – ou si peu ! - ne l'ayant plus jamais pratiquée. Je tente alors « Google Traduction »... et ça marche.

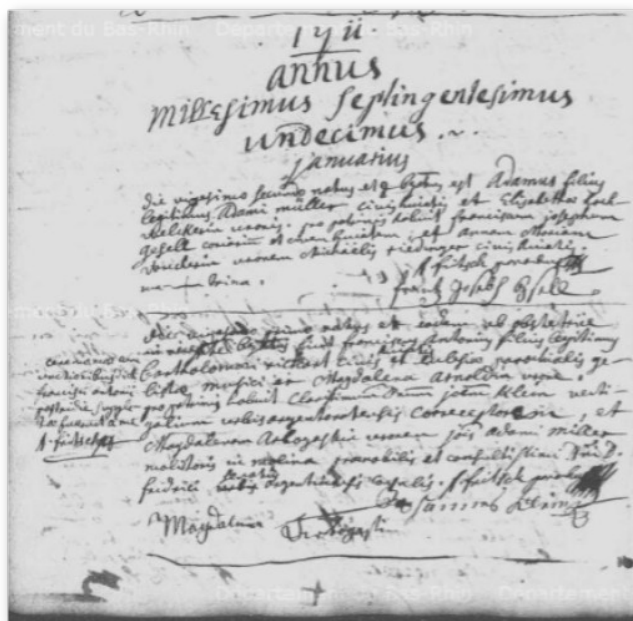
L'an mille sept cent onze = anno millesimo septingentesimo undecimo

le seize août = decimo sexto Aug

1757 = anno millesimo septingentesimo quinquagesimo septimo

Mais troisième difficulté, il faut savoir déchiffrer l'écriture des curés, pas toujours rigoureux ni soigneux : des pattes de mouches, des mots mal écrits et des patés !

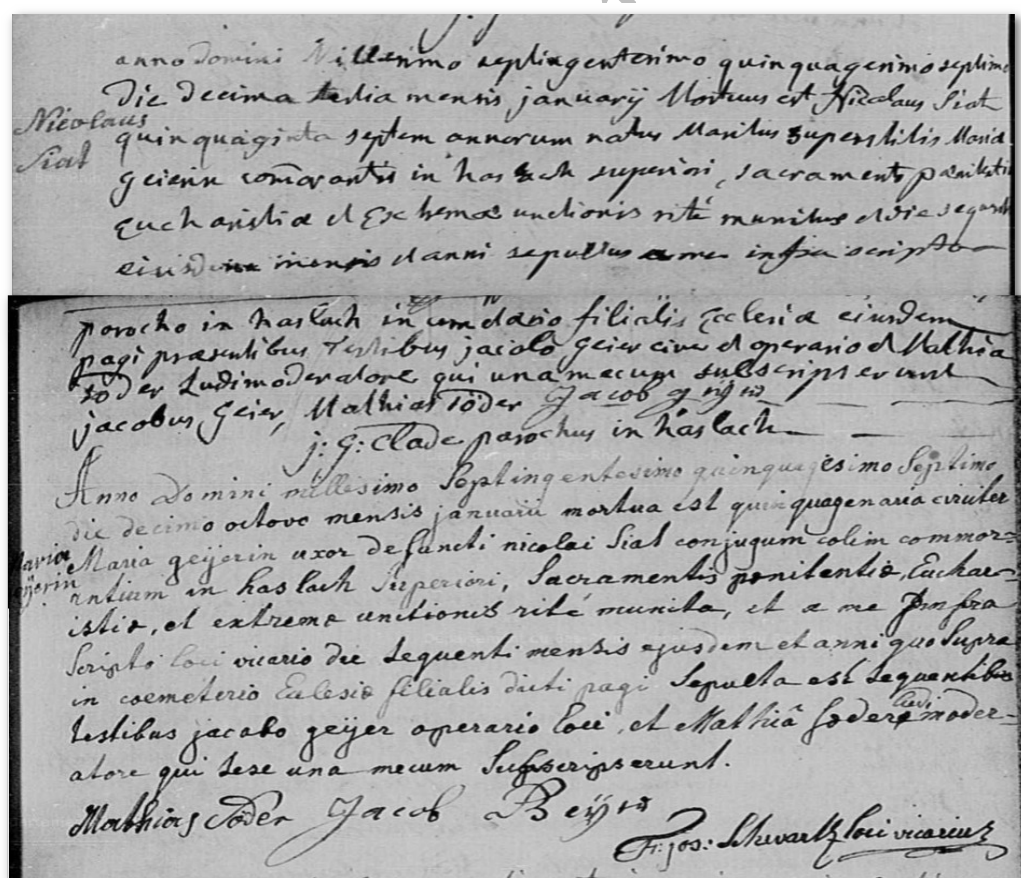
Jugez par vous-même :



Si j'ai eu du mal à trouver l'acte de baptême, j'ai toutefois pu trouver l'acte de sépulture de son mari « Nicolai SIAT » suivi du sien ; avec pugnacité j'ai pu déchiffrer quelques phrases :

« L'année du Seigneur mil sept cent cinquante sept, le dix-huitième jour du mois de janvier est décédée aux environ de cinquante sept ans Maria Gejerin ancienne épouse de Nicolai Siat sacrés mari et femme à Haslach... »

Quant à l'acte de mariage, le plus important à mes yeux, il va me falloir un peu plus de temps pour le trouver.



En attendant, voici un résumé très sommaire de son existence :

Anne Marie GEYER (1711 - 1757)



Elle n'avait que 13 ans
lorsqu'elle a perdu sa mère....
Elle avait 18 ans
lorsque son père est décédé....

Anne Marie GEYER (GEIER) est née
le 16 août 1711 à Oberhaslach (dept67)

Fille légitime de Théobald et Catherine JOCHER







Nicolas SIAT,
dont le petit-fils Joseph sera membre du conseil
d'administration d'Oberhaslach
et dont toute la famille prospérera à la tête des
scieries SIAT, à Urmat (67)

Puis naissent les enfants

- François Ignace, SIAT le 27 janvier 1732
- Nicolas SIAT, le 14 novembre 1734
- Madeleine SIAT, vers 1738
- Joseph SIAT, vers 1745
- Marie Catherine SIAT, née le 2 avril 1747
- Barthélémy SIAT, né le 24 août 1748
- Marie Catherine SIAT, née le 14 décembre 1750



Nicolas décède le 13 janvier 1757, et Anne
Marie le suivra 5 jours plus tard....
Ils avaient 47 et 46 ans : accident ? maladie ?
morts de faim et/ou de froid

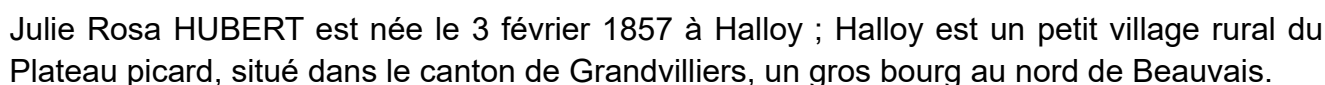
Certes, le challenge est un excellent outil pour « booster » sa généalogie, mais écrire l'histoire d'un ancêtre demande un peu plus de temps... Par exemple, retrouver le devenir de chaque enfant et rechercher le motif du décès du couple ; il n'est pas très commun de mourir à 5 jours d'intervalle !

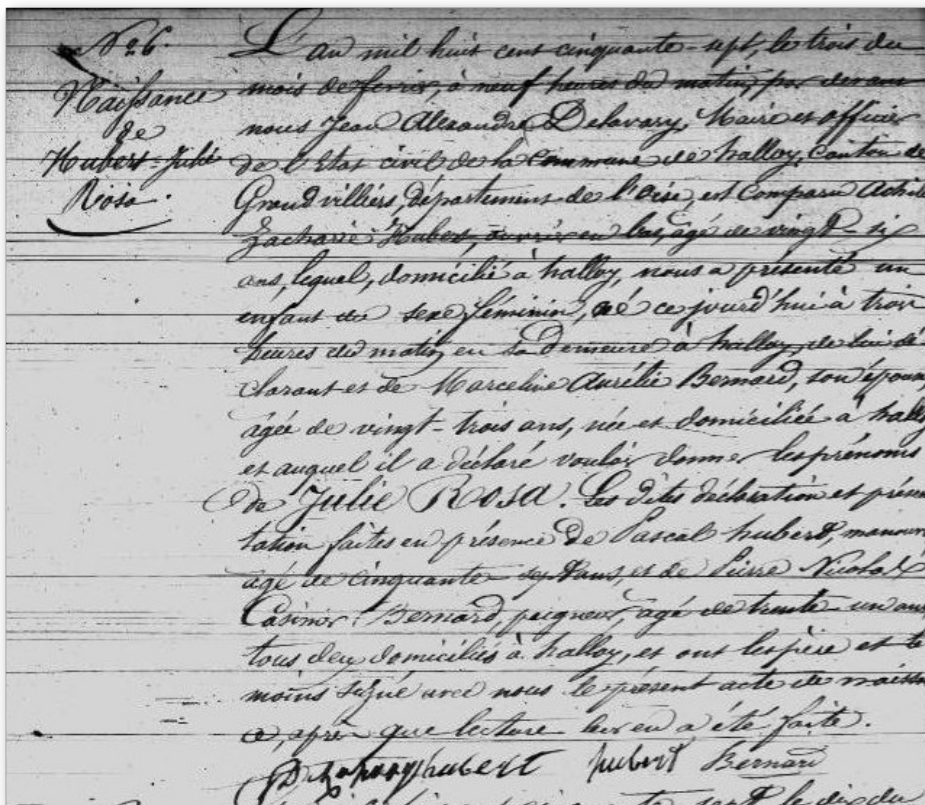




Les variations de ce nom peuvent surprendre, mais n'oublions pas que, souvent, nos aïeux ne savaient pas écrire et que les noms de famille étaient inscrits sous la dictée : Houbert / Houebers / Houebert / Huber / Huberd / Hueber / Huober / Uber / Ubers / Ubert / Ueber / Uiber /

Je vais vous parler de Julie Rosa HUBERT, dont mon Agrand-père Emile Théophile DEIBER était le gendre :





Ce qui est intéressant dans les actes, ce sont les adresses ; j'aime à parcourir les recensements pour visualiser ensuite sur Google la rue de mes ancêtres. Seulement voilà, comme ci-contre, je n'ai pas d'indication autre que celle de la commune.

Julie s'est mariée le 6 novembre 1875 à Haute-Epine avec Charles Alfred DELARUE ; elle avait alors 18 ans et par conséquent était mineure. ... et bla-bla-bla et bla-bla-bla. Même histoire, mariage, enfants et décès.

Julie est ce que l'on appelle « un ancêtre invisible » ; et

comme l'écrit à juste titre [Sophie Bourdarel](#) : « sur ces Invisibles, nous ne savons rien, et pourtant, ils sont tout aussi importants que nos autres ancêtres, puisque sans eux nous ne serions pas là ».

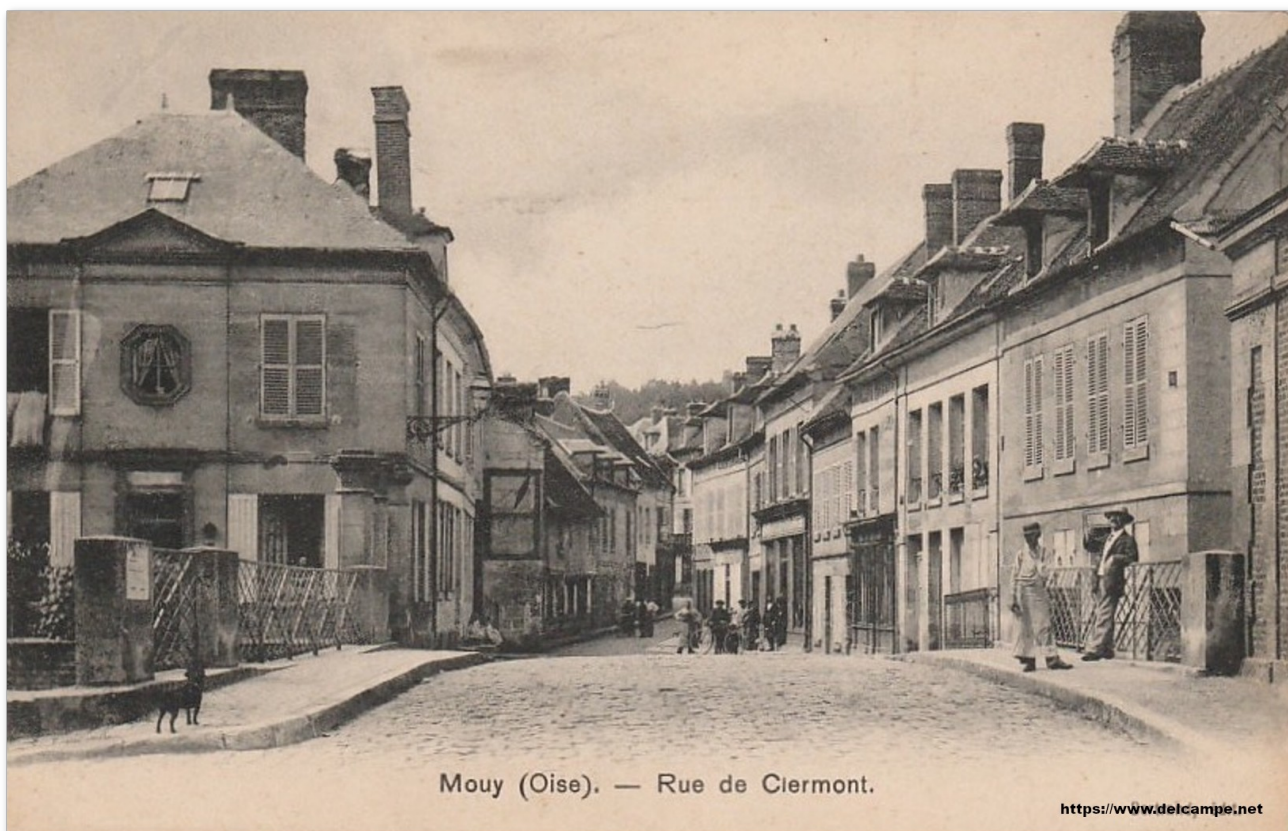
On dit souvent que nos ancêtres ne bougeaient pas beaucoup, au moins jusqu'au XIXème siècle, parce qu'ensuite, l'industrialisation moderne les a contraint de changer de travail et/ou de lieux de vie.





Julie et Charles, par exemple, viennent de deux communes : Julie de Halloy et Charles de Haute-Epine. Ils se sont ensuite installés à Balagny sur Thérain (de 1877 à 1880) puis sur Mouy. Ils sont toujours restés dans l'Oise mais ont changé plusieurs fois de domicile :





- Rue de Clermont de 1881 à 1900 à Mouy : une rue relativement animée et commerçante
- Rue Léon Bohard de 1901 à 1911 toujours à Mouy, siège de l'[ancienne usine de chaussures](#)



Charles, le conjoint de Julie était « manouvrier » puis « chaussonnier » ; Mouy était une commune réputée pour ses manufactures de chaussures. Julie, journalière, a très certainement travaillé dans l'une d'elle.



Ce dont je suis certaine, c'est que mon grand-père paternel Henri Alfred DEIBER, n'a pas souhaité travailler comme « tanneur », à l'image de son père ; il a préféré suivre l'exemple de son grand-père maternel, Charles Alfred (dont il porte par ailleurs le 2ème prénom) et travailler dans la cordonnerie. Tout n'est qu'une histoire de chaussure !

Pour en savoir plus :

[Ethymologie du nom Hubert \(Geneanet\)](#)

[Le patrimoine à Bury](#)

[Cartes postales anciennes de manufactures](#)

[Groupe FB – tu sais que tu viens de MOUY quand](#)





comme ISAAC... ou ISAAK !

Ce patronyme est présent 219 323 fois sur Geneanet !

« C'est en Normandie (76) que le nom est de très loin le plus répandu. On le rencontre aussi dans le Pas-de-Calais et en Guadeloupe !

Il correspond au prénom biblique porté par le second fils d'Abraham. Il signifie en hébreu "il rira" (yiSHaq), et a été très tôt adopté par la chrétienté : un moine martyr à Cordoue (IXe siècle) s'appelait Isaac. Le prénom était également fréquent en Artois au XVIe siècle. Avec génitif filiatif : Isaacs (Angleterre, Pays-Bas, Belgique). Autres formes : Isaak (57, 67), Isac, Isach (29), Isak (57), Izaac (65, 09, 56), Izac (12, 19), Izak. Le nom est présent en Italie sous les formes Isacco, Isacchi (Lombardie). Certains des noms ci-dessus ont également été portés par des Juifs ».

Il existe donc de nombreuses variantes aussi surprenantes les unes que les autres : Aysac / Ayzac / Hizac / Izac / Isack / Isaaque / Isac / Isaec / Isaque / Issac / Itchac / Itzaac / Izac / Izaec / Ysaac / Ysac / Ysak / Yssac / Yssak / Yzac / Yzacq....

Sélectionnez la date du calendrier grégorien

27 Novembre 1796

Conversion en républicain

RÉSULTAT

7 Frimaire An 5

Sélectionnez la date du calendrier grégorien

11 Avril 1801

Conversion en républicain

RÉSULTAT

21 Germinal An 9

Mois républicain ↔ mois grégorien			
Mois républicain	A	B	Mois grégorien
Vendémiaire	21	22	Septembre
Brumaire	21	22	Octobre
Frimaire	20	21	Novembre
Nivôse	20	21	Décembre
Pluvôse	19	20	Janvier
Ventôse	18	19	Février
Germinal	20		Mars
Floréal	19		Avril
Prairial	19		Mai
Messidor	18		Juin
Thermidor	18		Juillet
Fructidor	17		Août
Complémentaires	16		Septembre

<https://fr.wikipedia.org>

Je vais essayer de vous parler de Marie Anne ISAAC, dont je suis une nièce à la 6e génération ; en effet, Marie Anne est la sœur de Catherine, mon SOSA 71. Rien de bien normand dans tout cela puisque nous sommes à Oberhaslach, dans le Bas-Rhin.

Marie Anne est décédée le 21 avril 1801 : elle n'avait alors que 4 ans. Comme pour chaque ancêtre, je recherche les actes dans les archives numérisées. Rien de bien compliqué, semble-t-il...

Grâce à un convertisseur sur le web, je sais que cette date de notre calendrier grégorien correspond

- au 7 frimaire An V pour le 27 novembre 1796 (date de naissance)
- au 21 germinal An IX du calendrier républicain (date de décès).

Je peux donc chercher les actes dans les AD 67... enfin ne nous emballons pas !

Cette écriture très esthétique m'est totalement inconnue et surtout, in-dé-chif-fra-ble. Si je me réfère à la carte ci-dessus, la langue utilisée dans la vallée de la Bruche, au-dessus de Schimek, serait le « welche » ; mais le welche est un dialecte roman et se parle notamment en Lorraine ; lorsque je parcours les registres paroissiaux d'avant la Révolution Française, les actes sont rédigés en allemand dialectal, ou plus exactement l'allemand gothique.

Si « *Google mon ami* » traduit le latin et l'allemand (mais séparément bien sûr), en aucun cas il n'assure la transcription en allemand gothique ou écriture *Fraktur* (*Frakturschrift*).

Il m'a donc fallu faire un peu de ménage dans tout ce vocabulaire : alamanique, écriture cursive, Fraktur, Sütterlin et j'en passe.

Quoiqu'il en soit, le dialecte alsacien est pour partie francique (le welche) et pour partie alamanique. Pour faire simple, on définit toutefois :

- le francique rhénan lorrain
- le francique rhénan méridional
- le bas-alamanique du nord
- le bas-alamanique du sud
- le haut-alamanique

A Oberhaslach, on parlait le « bas-alamanque » du nord. Bien évidemment, les frontières entre chaque dialecte parlé ne sont pas franchement définies : ce serait trop facile !

Forte de toutes ces informations, je ne suis toujours pas en capacité de déchiffrer un acte de 1801 ! Et pourtant, il paraît que désormais, « [Déchiffrer l'allemand gothique : un problème résolu !](#) » : faut voir....

Pour en savoir plus :

[Ethymologie du nom ISAAC](#) (Geneanet)

[Les recherches en Alsace](#) (WikiGenWeb)

[Généalogie Alsace](#)

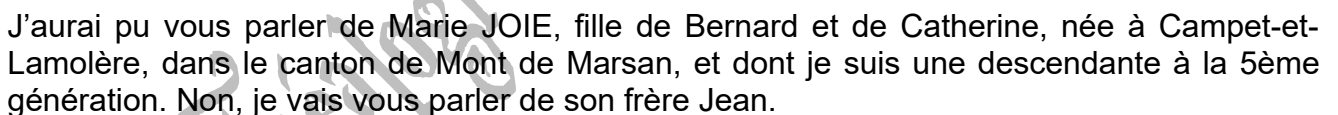
[Les langues des archives au fil des siècles](#) (AC de Strasbourg)

[Lire le Sütterlin/ Lire l'écriture Fraktur](#)

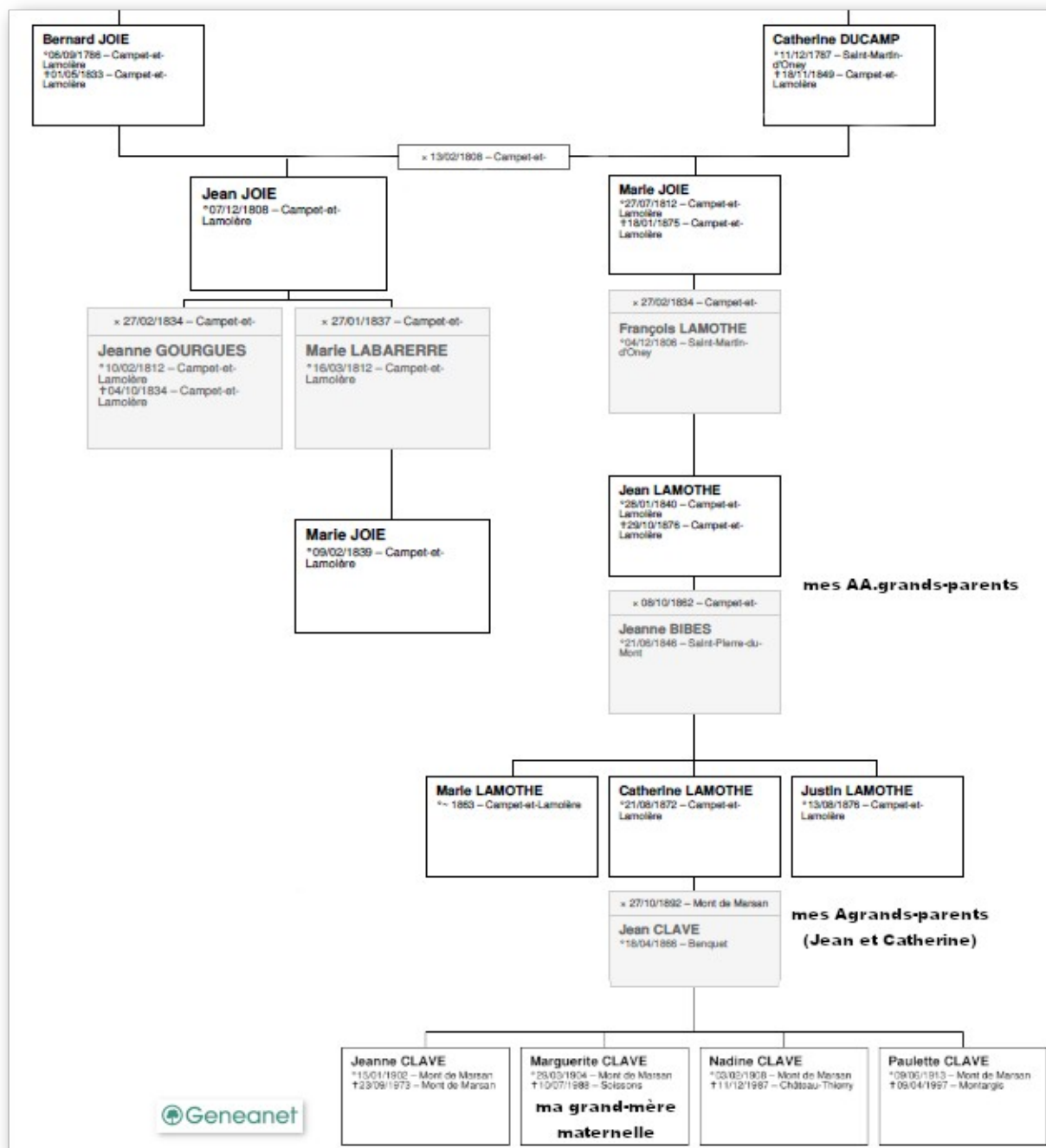




Cette fois-ci, nous quittons le Grand-Est pour la chaleur du Sud ; côté maternel, nous voici dans les Landes.



Je suis donc une nièce de Jean... à la 5ème génération :



Jean est né le 7 décembre 1808, une grande année pour Napoléon Ier, à l'apogée de son règne.

Jean est l'aîné de la fratrie, viennent ensuite

- Jean, né le 17 janvier 1811
- Marie, née le 27 juillet 1812, ma descendante directe, et mon SOSA 61
- Anne, née le 5 juillet 1816, qui a essentiellement vécu avec sa famille dans une commune voisine, Saint-Martin-d'Oney,
- Jean en 1819, cultivateur qui n'a jamais quitté sa ville natale, jusqu'à son décès en 1885
- Marie, née le 23 septembre 1825 et qui s'éteindra à l'âge de 10 ans,
- et puis Jean, le petit dernier, né le 27 janvier 1829.

Le 1^{er} mai 1833 il perd son père, décédé à l'âge de 47 ans. Laissons-le s'exprimer et raconter son histoire, aussi triste soit-elle, mais avec l'air chantant du midi.

« J'suis pas souvent allé à l'école, ma mère disait toujours que les gosses étaient élevés au cul des vaches ; on est tous laboureurs de père en fils et pas de temps à perdre à lire ou à écrire ; je sais pas signé non plus....

A la maison on manquait de rien, mais fallait travailler ; si tu veux ta soupe, faut bosser, petit, qu'y disait le père... Alors on y allait. J'ai deux bras, alors faut tailler dans la butte. On n'est pas des feignàs chez nous : fallait bien gagner sa croûte, ah que non, on est pas des feignas chez nous !

Et puis, y avait Jeanne, Jeanne GOURGUES, je l'aimais bien Jeanne, té pardi, même qu'on s'est mariés le même jour que ma sœur Marie, le 27 février 1834. Ouais, je m'en souviens...Ca c'était une belle fête même si Jeanne pensait toujours à la pitchoune. »

Mais Jean n'avait pas prévu de perdre son épouse huit mois plus tard le 4 octobre 1834. Dans les recensements de Campet-Lamolère, il y a de nombreux décès de femmes et de remariages : des mariages par amour ? Je crois qu'à cette époque, les gens se posaient moins de question qu'aujourd'hui ; des bras étaient indispensable pour travailler la terre, les landais étaient des gens rudes et courageux, et il fallait assurer la pitance pour tous les enfants ; la mortalité était très importante.

De cette première union – hors mariage - est née une petite fille, Catherine, qui n'a vécu que douze jours ; quel désarroi... On imagine aisément le drame que la famille a subi, d'autant plus que la maman est partie à son tour moins d'une année plus tard, le 4 octobre 1834 : fausse couche, septicémie, grande faiblesse ? Je n'ai pas retrouvé de nouvelle naissance.....



Près de 6 mois plus tard, le 8 mai 1835, Jean perd sa petite sœur Marie.

En 1831 une terrible épidémie de variole déferle sur la France ; puis arrive la première pandémie de choléra en 1832. Que c'est-il donc passé dans les années suivantes : famine, malnutrition, accidents... J'ai donc effectué quelques recherches.

Les Landes étaient essentiellement des marais, et qui dit « *marais* » dit « *eaux stagnantes* » et par extension « *moustiques* » ; au bout de cette suite logique, apparaît le paludisme.

Après des pluies incessantes en automne 1833, l'hiver s'annonce très doux avec toujours des pluies torrentielles ; le printemps 1834 voit arriver de fortes gelées et l'abondance de grêle vient détruire les récoltes. Il ne fait pas bon vivre dans les chaumières des Landes. Même près de la cheminée, à l'abri des murs de pierres, l'humidité est tenace et annonce de beaux jours aux fièvres persistantes. Les médecins sont peu nombreux dans la région et il faut plusieurs heures avant que le professionnel de santé n'arrive en campagne.

Alors la population se meure, les naissances succèdent aux décès : c'est un éternel renouvellement....

Le 27 janvier 1837, il épouse Marie LABARERRE ; il a déjà 39 ans....



La famille de Jean est pauvre ; il propose sa force de travail au gré des demandes ; aussi sur les recensements, on peut suivre les familles de lopin de terre en concession, les départs et les arrivées de nouvelles personnes.

Par exemple, sur le recensement de 1841, Jean et Marie vivent sous le même toit que

- la grand-mère paternelle Catherine,
- leurs 4 enfants,
- le couple Marie et François (mes SOSA 61 et 60) et leur premier enfant Jean et par conséquent mon Agrand-père maternel (mon SOSA 30),
- une jeune sœur de Marie dont la mère Marie LAFONT est décédée et que le couple JOIE a gardé auprès d'eux ; elle ne travaille pas aux champs, elle est domestique.

282	43	Joie	Jean	ulem	1					37	epullie
283		Sabarrere	marie	ulem		1				30	
284		Joie	Jeane	ulem		1				3	
285		Joie	Jean	ulem	1					1	
286		Ducan	Catherine	ulem			1			50	
287		Joie	Jean	ulem	1					22	
288		Joie	angne	ulem			1			23	
289		françois	Lamotte	ulem	1					36	
Campet-et-Lamolère 1841					9	4	15	4	1		
290		Joie	marie	Cultivateur			1			30	
291		Lamotte	Jean	ulem	1					1	
292		Lamotte	Jean	ulem	1					2	
293		Sabarrere	marie	ulem			1			13	domestique
294	44	Braguere	Dominique	ulem	1					26	passet

Les recensements sont un excellent outil pour trouver tous les membres d'une famille ; ici, je m'aperçois que, contrairement au tradition du nord-pas-de-calais, les familles vivent ensemble, dans le même demeure ; c'est une façon de résister aux éléments extérieurs, de réduire les coûts, mais aussi de propager les maladies.

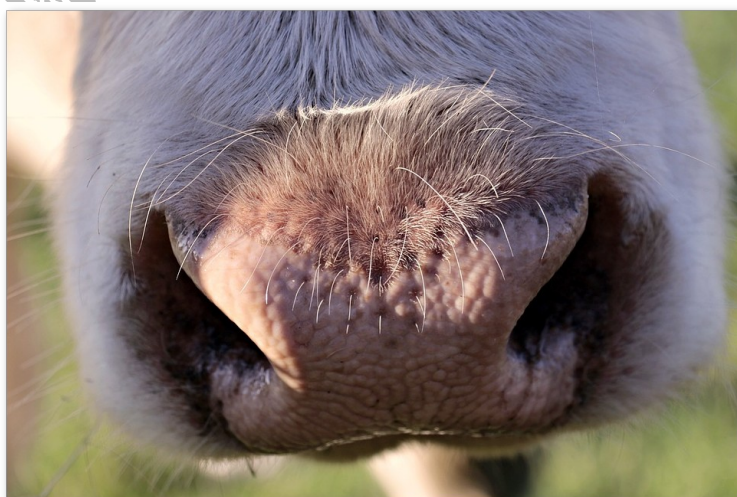
La promiscuité est souvent un vecteur de transmission.....

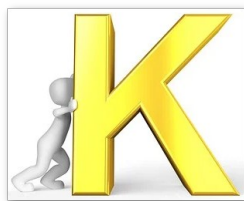
Pour en savoir plus :

[Le traitement des fièvres dans les Landes au XIXe siècle](#) (Persée)

["Landes avant-après" : plus d'un siècle d'histoire en images](#) (Sud-Ouest)

[Géographie sociale et physique du paludisme et des fièvres intermittentes en France du XVIIIe au XXe siècles](#) (Cairn)





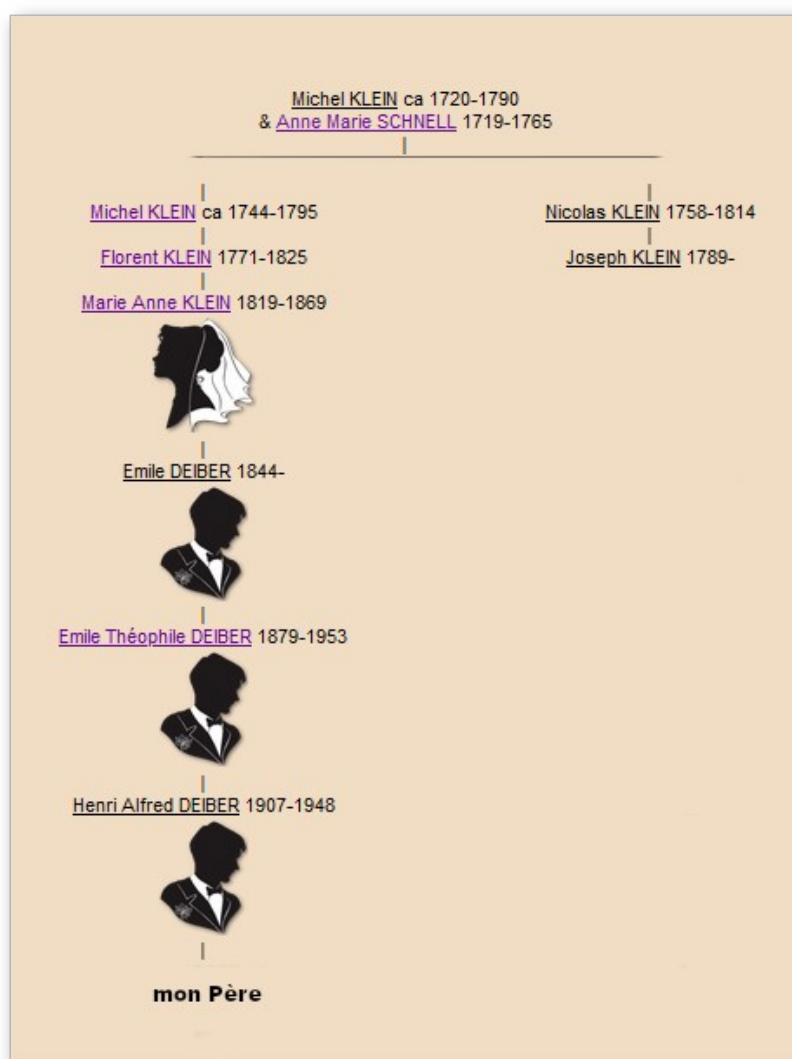
K comme KLEIN

Ce patronyme est présent 1 770 489 fois sur Geneanet ! IL tient son origine d'Allemagne et d'Alsace-Lorraine ; ce nom signifie en allemand « petit ».

Et comme de nombreux noms de famille, on trouve les variantes suivantes : Kleine / Kleiner / Clein / Kelain / Kelaine / Klain / Kleijn / Kleim / Kleimen / Kleyn.

Vous l'avez bien compris, nous revenons en Alsace et plus particulièrement dans le Bas-Rhin.

Je vais vous parler de KLEIN Joseph, dont je suis une descendante à la 6e génération d'un de ses cousins :



Nicolas KLEIN, le père de Joseph est donc un frère de Michel, descendant direct.

Joseph est né le 25 septembre 1789 à Oberhaslach, et était un soldat napoléonien.

L'idée m'a semblée intéressante de me pencher sur la vie de cet ancêtre, n'ayant aucune connaissance des armées napoléoniennes, exception faite des cours scolaires, dont il ne me reste pas grand-chose....

La première recherche s'effectue donc à partir du document trouvé sur Mémoire des Hommes :



NUMÉROS D'ENREGISTREMENT et SIGNALEMENTS.	DATES DE L'ARRIVÉE AU CORPS, et dern. ^r domicile des Conscrits ou de leurs Remplaçans ; des Enrôlés volontaires ; des Réquisitionnaires ; et des Militaires incorporés.	NUMÉROS des BATAILLONS ou Escadrons, et des Compagnies.	GRADES, DATES DES NOMINATIONS ; ACTIONS D'ÉCLAT, et BREVETS D'HONNEUR.	DATES ET MOTIFS DES SORTIES DU CORPS. DÉCÈS. SERVICES ANTÉRIEURS. BLESSURES, ET CAMPAGNES DE GUERRE.
N ^o 6517 <i>Klein Joseph</i> fils de <i>Nicolas et de Elisabeth Jacob</i> né le 25 ^e 7 ^{bre} 1789 à Oberhaslach canton de Molsheim département du Bas Rhin. taille d'un mètre 652 M centimètres, visage <i>plein</i> front <i>ordinaire</i> yeux <i>bleus</i> nez <i>rectifié</i> bouche <i>petite</i> menton <i>ronde</i> cheveux <i>et</i> sourcils <i>châtain</i>	Arrivé au Corps le 29 ^e novembre an 1809 Conscrit de l'an 1809 <i>Année de Napoléon</i> <i>Journalier</i> Son domicile, à l'époque de son entrée au service, était à Oberhaslach. départ. du Bas Rhin.	<i>1^{er} du 85^e</i> <i>2^e du 65^e</i> <i>9^e du 1^{er}</i>	<i>Prend le 21</i> <i>Fran 1812</i>	<i>Entré le 4^e 7^{bre} 1812 à</i> <i>Molsheim R.</i> <i>Capté par le 31 juillet 1819.</i>

Conscrit en 1809, donc à ses 20 ans, Joseph appartenait au 85^{ème} RI en ligne.

« Le 85^e régiment d'infanterie a la particularité, comme tous les régiments d'infanterie portant un numéro entre le 76^e et le 99^e, d'être l'héritier des traditions de deux régiments : le 85^e régiment d'infanterie de ligne, et le 10^e régiment d'infanterie légère ». Sa devise était « Honneur et Fidélité ».



L'armée napoléonienne est constituée de trois corps : l'artillerie (l'art de gérer les canons), l'infanterie et la cavalerie. Joseph n'était ni un officier supérieur, ni un sous-officier, il était un soldat des compagnies d'élite : un grenadier (matricule 6517)

Considéré comme un « *impôt du sang* » le service militaire devient obligatoire pour tous – enfin, presque tous ! - par la Loi Jourdan-Delbrel mais Joseph arrive « *au corps* » un an avant ses vingt ans : enrôlement napoléonien ou bien engagement militaire ? Quoi qu'il en soit, il est parti pour sept ans sous les drapeaux.

1809, ce sont les campagnes de Bavière : la bataille d'Eckmühl, alors que Joseph ignorait certainement qu'il combattait sur les terres de ses lointains ancêtres, puis la Ratisbonne et



celle de Wagram.



On dit que l'Empereur était un fin stratège, qu'il étudiait le savoir-faire de ses ennemis pour en trouver les failles lancer à cet endroit ses assauts les plus forts. La campagne de Russie lui a été fatale ; il a entraîné avec lui de nombreux soldats... et Joseph.

Napoléon a gagné ses conquêtes avec « *les pieds de ses hommes* » ; les soldats d'infanterie marchaient beaucoup, par n'importe quel temps et n'importe quelle condition ! Ils se disaient tous des

Généalogie d'une famille ordinaire.

hommes (ah, la masculinité!) mais beaucoup n'étaient encore que des enfants.... La guerre était une forme d'aventure, on voyait du paysage, mais à quel prix !

Si Joseph a survécu à la bataille de Moguilev, son chemin s'arrêtera à la Moskova : il est tué le 7 septembre 1812 à Mojaïsk, Oblast de Moscou (Russie).

Joseph avait seulement 23 ans....

Pour en savoir plus :

[Wikipedia](#)

[Les soldats de la Grande Armée](#)

[85ème régiment d'infanterie de ligne depuis sa création en 1690](#)

www.1789-1815.com

[La grande armée de Napoléon : l'infanterie](#)

[Détails abrégés sur la campagne de Moscou en 1812](#)

[La bataille de Moskova ou de Bodorino](#)





comme LEBLOND

Ce patronyme est présent 436 023 fois sur Geneanet ; « leblond » est un surnom donné à un homme blond (sans chaussure noire ??!) Ce patronyme est surtout présent en Normandie et en Picardie.

Par contre, « Bloncourt » est porté en Guadeloupe. On pourrait certes penser à celui qui est originaire d'une localité appelée Bloncourt, mais ce toponyme n'existe apparemment pas, et la solution est tout autre, il faut aller dans les Caraïbes pour la trouver : au départ le comte de Moyencourt, originaire de Normandie, corsaire du Roi et par la suite pirate. Il eut des enfants avec une Caraïbe dont le nom était francisé : Mademoiselle Leblond. Etant noble, il n'eut pas le droit de l'épouser. Pour leurs enfants ils décidèrent de prendre la dernière syllabe de leurs propres noms, ce qui donna Bloncourt. Telle est du moins l'explication que m'a donnée un descendant de cette famille (*Étymologie fournie par Jean Tosti*).

Il va sans dire qu'au fil des siècles, les variations ont évolué : Blaud / Blon / Blond / Deblond / Le Blon / Le Blond / Leblon / Leblont.....

Aujourd'hui, nous allons dans l'Oise, et plus exactement à Mouy.



Je vais vous parler de Jules Alexandre LEBLOND, le conjoint de Florentine Marie DEIBER, dont je suis une nièce à la 3e génération. Florentine est la sœur aînée de mon A.grand-père [Émile Théophile](#), dont j'ai déjà beaucoup parlé.

Florentine n'a jamais connu l'Alsace de ses parents puisqu'elle est née à Reims, alors que la famille avait fui la région en 1871, lorsque les Allemands l'avaient investie.

Jules est né à Mouy alors que Florentine est venue s'y installée avec ses parents, frères et sœur. Lorsque le couple s'est uni, le 22 octobre 1898, il avait déjà une petite fille de quelques mois, Suzanne. Sur le recensement de 1906, on peut voir que la famille s'est bien agrandie :

MOUY - Recensement 1906

18	Leblond	Jules	1895	Mouy	français	chef	mégissier	Pinet
19	Leblond	Florentine	1898	Reims	fr	fr	néant	
20	Leblond	Suzanne	1898	Mouy	fr	enfant	fr	
21	id	Lucie	1899	fr	fr	fr	fr	
22	fr	Raymond	1901	fr	fr	fr	fr	
23	fr	Lucien	1903	fr	fr	fr	fr	
24	fr	Arthur	1905	fr	fr	fr	fr	

Jules travaillait comme mégissier chez Pinet, tandis que Florentine s'occupait des 5 enfants : Suzanne, Lucie, Raymond, Lucien et Arthur. Et elle avait fort à faire !

En sa qualité de conscrit, Jules est affecté au 51ème RI et obtient son certificat de bonne conduite, puis renvoyé dans son foyer car « *dispensé fils de septuagénaire* » ; en effet son père a 71 ans en 1894. Jules est toutefois mis en disponibilité à l'infanterie de Beauvais.

Mais c'était sans compter sur la « *der des der* » ; il se présentera au dépôt du 11ème Ri du 5 septembre au 5 novembre 1914 pour être réaffecté le 29 juin 1916 à la classe 1889 alors qu'il dépendait de la classe 1893 (!) ; il faut croire que la France avait besoin de soldats pour faire revenir les anciens, car Jules a 43 ans en 1916....

Du 87 RI, il passe au 7ème Régiment du génie le 1^{er} juillet 1917 et est rattaché le 23 avril 1917 à la RAT (réserve de l'armée territoriale).

Et quel fut son parcours ? La suite dans un prochain article !

Pour en savoir plus :

[Mouy en 1917](#)

[Le parcours du combattant de la guerre 14-18](#)





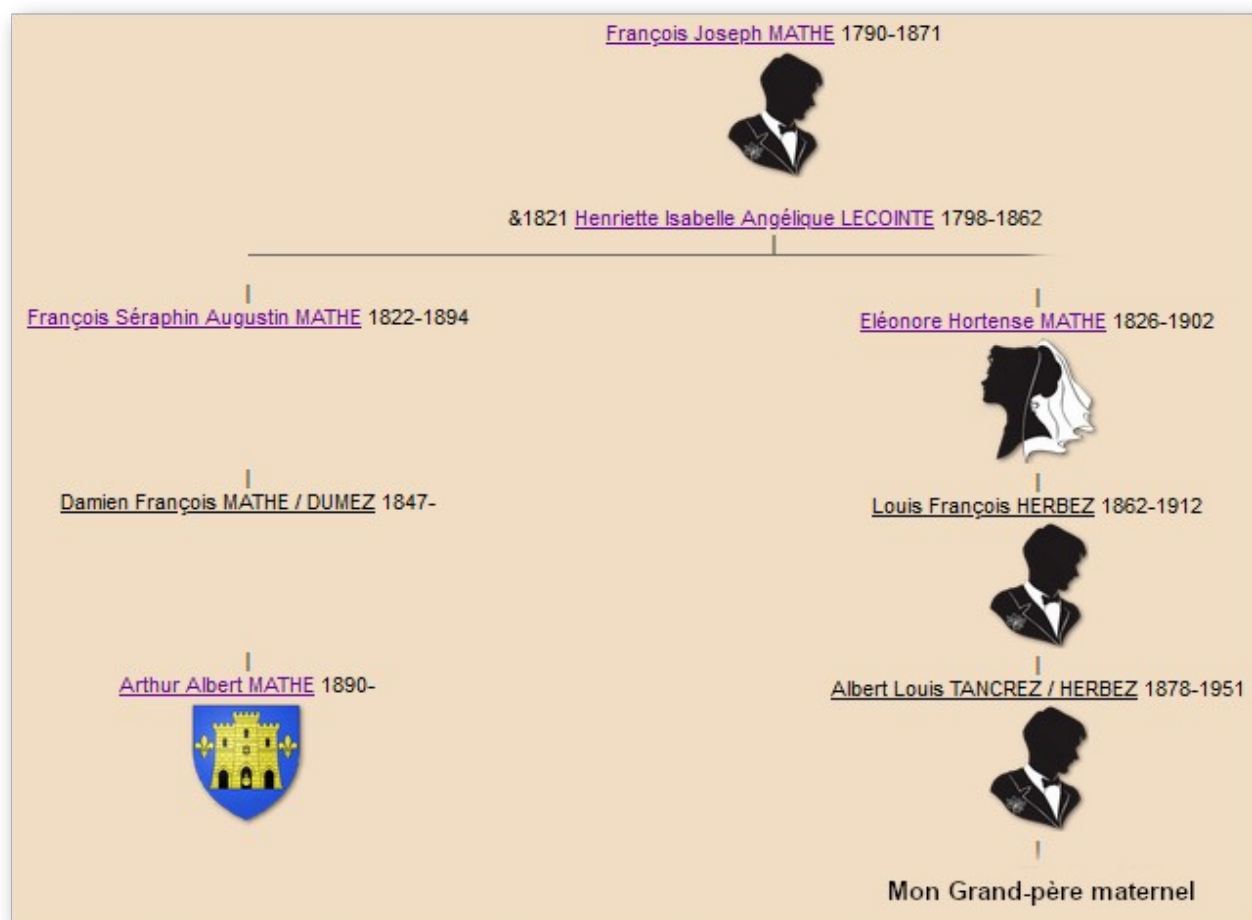
comme MATHE

Ce patronyme est présent 214 254 fois sur Geneanet ! Il est une variante du nom de baptême Matthieu ou Mathieu (*Mat-Yah* en hébreu, *Matthaeus* en latin : « *Homme de Dieu* » ou « *Fidèle à Dieu* »), devenue patronyme héréditaire à partir de la fin du XIII^e siècle.

Il se montrait présent en Vendée, Indre, Nièvre à la fin du XIX^e siècle, départements auxquels il faut ajouter l'Allier, la Vienne, l'ensemble de la région Ile-de-France à la fin du XX^e siècle et aussi aujourd'hui à la Martinique. De nombreux lieux-dits « Mathé » sont recensés en France, notamment en Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, Massif central, etc. Ils signalent pour la plupart d'entre eux la présence de familles de ce nom en ces lieux.

L'orthographe des noms de famille a parfois évolué au cours des siècles et le patronyme « *Mathe* » n'y déroge pas : Mathé / Mathée / Matheis / Mathay / Matet / Matey / Mathaey / Mathay / Mathet / Mathey / Mathez / Mathy / Mattay / Mattey / Mattez / Matthée / Matthey / Matthez / Matty / Maty....

Je vais vous parler d'Arthur Albert MATHE ; je suis une arrière-petite-fille d'un cousin issu de germains d'Arthur Albert MATHE



Eléonore MATHE, dont j'ai déjà parlé pour [le challenge de l'année dernière](#), est mon AAggrand-mère maternelle : son frère aîné François est le grand-père d'Arthur.

Arthur est né le 24 mai 1890 à Lens ; il est le fils de François, ouvrier mineur, né à Lens et y résidant.

Deux mois avant l'annonce de la mobilisation, il épouse le 6 juin 1914 Elisa CAULIEZ, fille de Cyprien, cabaretier originaire d'Hergnies (Nord) et de Zelia LEMAL, tricoteuse.

Le couple aura 4 enfants, dont on préservera l'anonymat ; si Elisa est couturière à domicile, Arthur est professeur de gymnastique après sa journée de travail comme ouvrier mineur.



La Compagnie des Mines de LENS était la plus importante des compagnies houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais. Sa politique « paternaliste » a apporté beaucoup de travail mais aussi beaucoup de souffrances. Les conditions de travail n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui....

Arthur commence à travailler aux mines en 1903 ; il n'a alors que 13 ans !

Avant d'être mineur de fond, il fallait apprendre à faire les corvées : le galibot poussait les berlines, triait le charbon, portait les lampes... Sorti trop tôt du circuit scolaire, Arthur avait très certainement soif de sortir de sa condition de mineur. Il faudra attendre 1959 pour que la scolarité soit obligatoire jusqu'à 16 ans. A 18 ans, le jeune galibot pourra descendre au fond du puits....

En 1911, il accomplit son service militaire et revient aux mines en novembre 1913. Durant sa période de conscrit, il a obtenu le grade de « caporal » et entre à l'Ecole Militaire d'Infanterie à Montreuil sur Mer.



Le 3 août 1914, il est mobilisé au 33ème RI d'infanterie, cantonné à Arras, puis orienté vers le 71ème RI, présenté comme « *un régiment d'élite, qui a donné les preuves de sa vaillance en Belgique, à Arras, à Roclincourt..* » Une succession d'hospitalisations et d'évacuations le mènent en septembre 1915 à l'hôpital de Mendé.

Il est ensuite envoyé au 6ème Régiment de Génie : il est nommé sergent le 16 octobre 1915.

Du 13 août 1917 jusqu'au 9 mars 1923 il est mis en sursis aux mines de Blanzay ; la ville de Lens a été totalement détruite – une première fois – et le pays a besoin de carburant. Durant la Première Guerre Mondiale, la Compagnie des Mines bat des records de production à Montceau-les-Mines avec tous les réfugiés venus du nord. Les conditions de travail y sont épouvantables : une journée de 10 heures, dans l'eau, la chaleur extrême, la poussière étouffante, l'obscurité, les cris et l'angoisse toujours présente d'un coup de grisou.

Le 14 octobre 1919, il est enfin démobilisé et toute la famille se retire à Angers.

En 1939, il est rappelé à l'activité mais réformé définitivement pour « *arthrite chronique du genou avec laxité anormale des ligaments croisés* » ; il a alors 49 ans....

Pour en savoir plus :

[Les métiers de la mine](#)

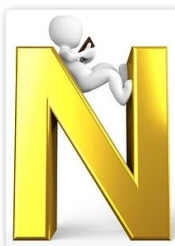
[Les archives de la Grande Guerre](#)

[L'école militaire de Joinville – son histoire](#)

[Histoire de Montceau et des mines de Blanzey](#)



Généalogie d'une famille ordinaire



comme Jean BEAUJON... la suite

Je n'ai à ce jour qu'une seule personne de mon arbre dont le patronyme commence par un N !... alors j'ai repris l'histoire de Jean, mon Agrand-père paternel, commencée au début de ce challenge : [Jean BEAUJON](#).

Ma grand-mère, que tout le monde surnommait amicalement « Jeannette » n'a jamais parlé de ses parents ; alors il m'a fallu chercher....

C'est vrai que Jean voulait voir du pays, mais il n'avait pas envisagé partir aussi loin : l'Afrique du Nord.

Dans les archives départementales, j'ai retrouvé sa fiche matricule, sur laquelle sont mentionnés ses états de service.

Grâce au site du [Chtimiste](#), j'apprends que « le 4^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique (4^e BILA) est resté en Afrique du Nord durant tout 14/18. Il est stationné à Gabès (Tunisie) en 1914. Il contribuera aussi, par 2 compagnies, à la constitution du 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique (BMILA), qui ira combattre en métropole ».

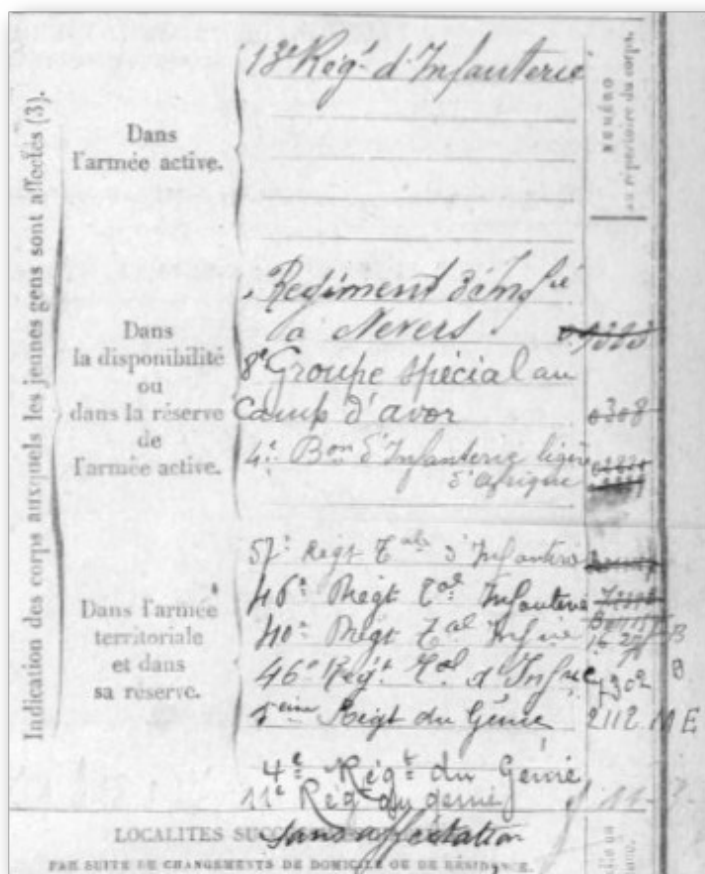
« Les Bataillons d'Infanterie légère d'Afrique (BILA) sont des unités relevant de l'armée d'Afrique, composante de l'armée de terre française. Ils regroupent des militaires libérés (prisons militaires des divisions territoriales puis des régions de corps d'armée, pénitenciers, ateliers de travaux publics...) ».

Il semble donc qu'au regard d'un passé de « sacré Loulou », mon A.grand-père a été expédié sur Oran, puis Ain Sefra, en Algérie.

Dans les années 1830, l'Algérie est peu à peu colonisée ; la Légion Étrangère s'installe et organise le transfert de matériel et de « soldats indigènes ».

« Le 13 janvier 1917, il est rayé des contrôles (...) et réintègre le 57^{ème} RI jusqu'au 28 mars 1917 », bien avant la grande offensive du 16 avril sur l'ensemble du Chemin des Dames. Père d'une famille nombreuse, Jean est envoyé « à l'arrière ».

En effet, Jean est déjà le père de 4 enfants : l'aînée Marie-Jeanne ma grand-mère, 14 ans, puis André 11ans, Madeleine 9 ans et enfin René 8 ans. Francine, son épouse et toute la petite famille sont parties s'installer au 116 rue de Lagny à Montreuil-sous-Bois tandis que Jean est au front.



A dater du 19 août 1917, il entre au 10ème RI où il ne ménage pas sa peine ; la guerre est loin d'être terminée.... Malgré son handicap - « *perte de la première phalange de l'index droit* » il participe aux opérations de nettoyage et d'entretien des tranchées, boyaux et abris. La France, c'est toujours mieux que l'Afrique : il se rapproche de Francine et de ses enfants. Simple soldat, il est heureux de pouvoir rejoindre son foyer au 16 passage Thiéré Paris 11ème, à la fin de la guerre.



Le passage Thiéré, c'est le quartier des ferrailleurs auvergnats dans le 11ème, c'est également, non loin de là, celui des bals musette et de l'accordéon de la très célèbre rue de Lappe, et bien évidemment celui des troquets et des grandes beuveries.

Si Jean a appris à être un « *joyeux* » au 4ème BILA, il n'en demeure pas moins que les scènes de ménage sont de plus en plus nombreuses avec Francine.

Le couple se sépare ; un divorce est prononcé le 4 novembre 1920, le jour du 36ème anniversaire de Francine... Quelle jolie fête, seule avec 4 enfants encore à charge.... Ma grand-mère Jeannette se mariera en 1929, André en 1936, Madeleine en 1928 et René en 1948. Il faut croire que l'ambiance – ou le nouveau beau-père – n'était pas à la fête, comme on dit, car les deux filles ont quitté le domicile rapidement.

Jean, mon Agrand-père part s'installer rue Saint-Honoré... mais il ne restera pas seul très longtemps. Sur le recensement de 1921, il est en couple avec Amélie ALLAIRE. Ils sont « *fabriquants de pantoufles* » et travaillent pour le même patron.

5	Beaujon	Jean	80	Francois		M.	Fab. Pantoufles	10148
	Allaire	Amélie	84	Célestine		Amélie	d.	10148

Ils habitent un quartier commerçant et réputé, entre autre, pour ses marchands de chaussures et de bottes.

Beaujon Jean 296	Trentième Feuillet Le vingt-deux décembre mil neuf cent vingt-sept, trois heures, est décédé en son domicile, 154, rue Saint Honoré, Jean BEAUJON, né à Gouloux (Nièvre) le deux avril mil huit cent quatre-vingt, cordonnier, fils de Claude BEAUJON et de Marie BUTT (sans aucun autre renseignement) .. Dressé le vingt-deux décembre mil neuf cent vingt-sept, dix heures quarante-cinq minutes, sur la déclaration de Marie MARTINET, quarante-neuf ans, couturière, 39, rue Boursault, qui, lecture faite, a signé avec Nous, Jean Joseph FOULALION, Officier de l'état civil, Maire du premier arrondissement de Paris ./. Marie Martinet
------------------------	---

Jean n'assistera à aucun mariage de ses enfants, étant décédé le 22 décembre 1927

Sur son acte de décès, il n'est mentionné aucune épouse, aucune veuve. Jean BEAUJON est mort bien seul... tandis que sa « Francine » s'est remariée avec Léon LAMBERT, le 7 janvier 1922. Mais ça, c'est une autre histoire...

Pour en savoir plus :

[Bataillon d'infanterie légère d'Afrique \(BILA\) – Le Chtimiste](#)

[Petite histoire du service militaire en France](#)

[Les Algériens dans la Première Guerre Mondiale](#)

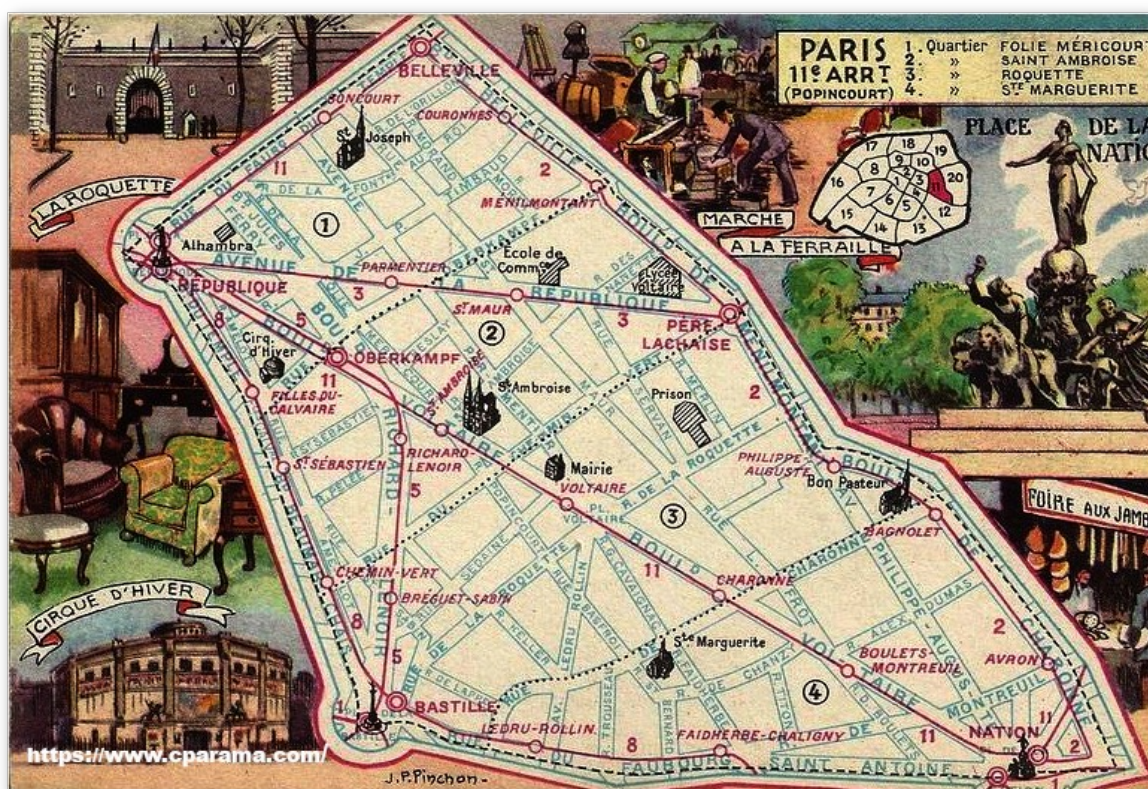
[Constitution des 5 armées françaises en août 1914](#)

[Le 13ème Régiment d'infanterie](#)

AÏN - SEFRA - Jean-Yves Thorignac (fichier à télécharger)

[Loi militaire d'avril 1923](#)

[Belleville et Charonne de 1850 à 2000](#)





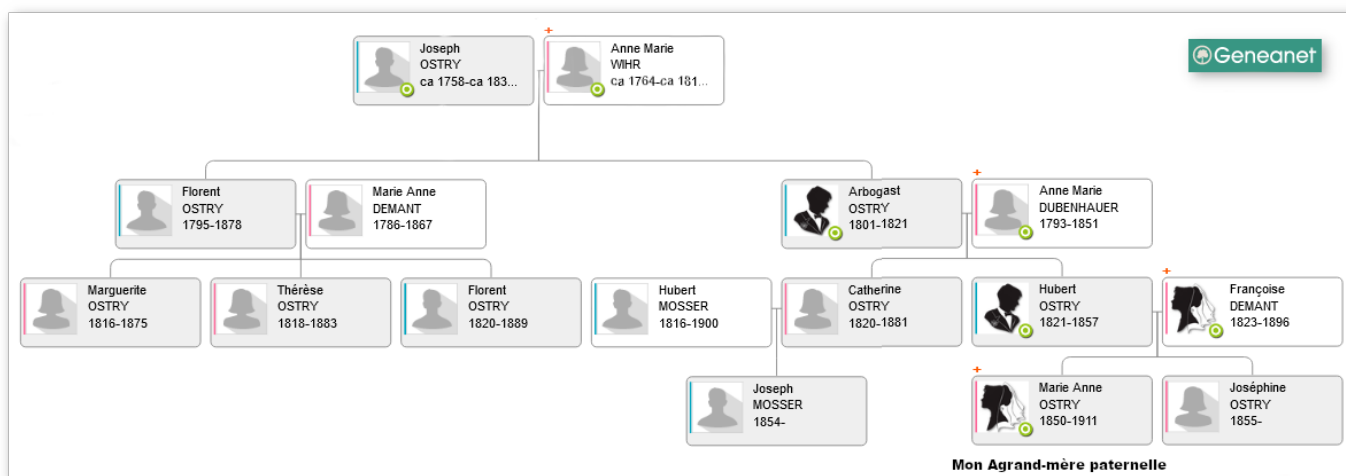
comme OSTRY

Ce patronyme est présent **737** fois sur Geneanet ! Et je n'ai trouvé aucune variante... mais ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas !

Alors j'ai recherché une orthographe différente : « Austrys » ; et selon le dictionnaire Tosi, ce nom de famille « *est porté dans le Rouergue (12, 81), c'est un nom de personne d'origine germanique, latinisé en Austrinus (fréquent dans le cartulaire de l'abbaye de Conques), formé sur la racine "austr" (= l'est)* ».

Je me suis donc penchée sur le dictionnaire des noms de famille d'Allemagne : [Digitales Familiennamenwörterbuch Deutschlands](#) : rien n'était mentionné pour le patronyme « OSTRY », par contre pour « OST » l'explication était la suivante : « *dénomination d'après l'habitation en moyen haut-allemand, moyen bas-allemand ōst, ōsten 'est' pour quelqu'un résidant à l'est ou à l'est de la colonie* » ; la dénomination semble incertaine et pourrait toutefois trouvée une origine dans « *la colonie Osten (municipalité du district de Cuxhaven, Basse-Saxe ; village abandonné près de Kruckow, district de Vorpommern-Greifswald* », dans le nord de l'Allemagne, près de la mer Baltique.

Nous voici de nouveau en Alsace ; je vais évoquer Arbogast OSTRY, mon SOSA 68, dont je suis une descendante à la 6e génération.



Arbogast est né le 6 janvier 1801, à Oberhaslach ; il avait 6 ans de différence avec son frère aîné Florent. Il est le second d'une fratrie de deux enfants, ce qui est assez rare pour l'époque. Toutefois, sa mère avait 31 ans lorsqu'elle a eu le frère d'Arbogast ; mais au stade de mes investigations, il m'est compliquée de rechercher des filiations sans tables décennales ni recensements.

Arbogast, quel curieux prénom ; mais quelle est son origine ?

Saint Arbogast serait né au VI^e siècle, selon les uns en Écosse et selon les autres en Aquitaine ; alors qu'il avait décidé de quitter le monde pour rechercher la paix intérieure, il gagne l'Alsace où il se retire en ermite dans la forêt de Haguenau. Arbogast s'installe à l'ombre d'un gros chêne et se consacre à la prière et à la méditation.

Saint Arbogast fut évêque de Strasbourg en 550 ; à Surbourg, il a fondé le premier monastère ainsi que la première cathédrale de Strasbourg, qu'il consacra à Notre-Dame. Décédé vers 680, il est le patron de la capitale du Grand-Est.

Quoiqu'il en soit, à ses 18 ans, Arbogast épouse Anne Marie DUBENHAUER, le 26 janvier 1819 ; de cette union, naîtront deux enfants, Catherine en 1820 et Hubert en 1821.

Mais Arbogast ne connaîtra jamais son fils, né le 19 août, puisqu'il est décédé le 20 février de la même année.

Arbogast avait alors 21ans. Quelle est la cause de sa mort ? Pour répondre à cette question, j'ai repris les décès de l'année 1821 à Oberhaslach (6 petites pages dans les AD 67, ça va...)



Année 1821 – commune d'Oberhaslach (Bas-Rhin)

Date du décès	Nom – Prénom	Age
10/janv.	HOMMEL Catherine	10 mois
23/janv.	STENGEN Catherine	3 mois et 15 jours
09/févr.	ZOPFMANN Catherine	5 ans et demi
11/févr.	EHRAHR Joseph	2 ans
20/févr.	OSTRY Arbogast	21 ans
24/févr.	OSWALD Anne Marie	70 ans
24/févr.	WIHR Anne Marie	66 ans
13/mars	SIAT Anne Marie	36 ans
26/mars	GEYER Florent	25 ans
18/avr.	MAEGELE Nicolaï	56 ans
06/mai	SCHNEIDER Antoine	38 ans
17/mai	MUNICK Vincent	16 ans
22/mai	SIAT Françoise	1 jour
12/juil.	HOMMEL Jacques	14 jours
22/juil.	ISAAC Anne Marie	1 jour
30/sept.	LABORIE Arbogast	né sans vie
10/oct.	EHRHARD Françoise	2 jours
20/oct.	OSWALD Françoise	42 ans
17/nov.	OSWALD Anne Marie	38 ans

Sur le tableau ci-dessus, sur 18 personnes décédées, je note :

- 8 petits enfants de moins de 10 ans (6 filles pour 2 garçons), la mortalité infantile est importante et nous savons que les filles ne pesaient pas lourd dans la balance !
- 2 ado et/ou jeunes adultes,
- 6 adultes,
- 2 personnes de plus de 60 ans, donc très peu de personnes mortes de vieillesse...

Mauvaises conditions de vie, météo épouvantable ?

Plusieurs possibilités peuvent également être envisagées :

- un accident sur son lieu de travail ; les conditions d'hygiène et de sécurité n'existaient pas et Arbogast peut très bien s'être mortellement blessé...
- une simple blessure peut également s'infecter et la pénicilline n'a pas encore été découverte !
- une maladie : la variole, par exemple, est en 1820 encore responsable de 20 % des décès des jeunes de moins de 24 ans, et que dire du choléra qui sévit encore.... Dans les recensements des années suivantes, je n'ai pas trouvé de médecin dans le village,
- ou tout simplement un rhume, une pneumonie avec le froid intense de l'hiver,
- Argobast avait l'âge du service militaire : on peut alors tout imaginer....

Deux ans.... Son mariage n'aura duré que deux petites années avec Anne Marie...

Anne Marie lui survivra encore trente ans, sans jamais se remarier. Il faut croire que l'on n'oublie jamais un amour de jeunesse....

Pour en savoir plus :

[Lexigolos, le dictionnaire des noms de famille](#)

[Noms et prénoms en Alsace au XVIIIe et au XIXe siècles d'après l'observation d'un certain nombre de registres paroissiaux](#) (Persée)

[Saint Arbogast sous le Gros-Chêne en forêt de Haguenau](#)

[Le village d'Oberhaslach](#)

[Dans les épidémies de jadis](#) (Généalogie Alsace)

[La mortalité en France de 1740 à 1829](#) (Persée)

[Épidémies et famines en France du XIX ème siècle](#)





P comme POCHON

D'après le dictionnaire des noms de famille de Jean Tosti ce patronyme « est surtout porté dans les départements de la Loire et de la Somme. Deux possibilités : soit un toponyme, sans doute avec le sens de petit pont (cf. la commune de Ponchon, dans l'Oise). Soit un diminutif de l'ancien prénom Pons, Ponce (un lieu-dit s'appelle Saint-Ponchon à Carpentras) ».

Geneanet complète en précisant les variantes : Pouchout / Pouchou / Pouchous / Le Pouchous / Le Pouchoux / Pauchont / Pochont / Ponbchon / Ponchau / Ponchaux / Poncheau / Ponchon / Ponchont / Ponchou / Ponchoux / Poschon / Pouchou / Pouchoux / Pounchon / Pouchoun / Punchon..... en ajoutant qu'il « *est surtout porté dans la Corrèze (...) toponyme fréquent dans le Sud-Ouest, qui semble désigner une petite colline (diminutif de l'occitan puech). A noter cependant qu'en occitan le pochon est une mesure pour le vin* ».

J'ai peu de famille dans le Sud – exception faite des Landes – mais pour ce patronyme, nous irons dans le Pas-de-Calais.

Je vais vous parler d'Angeline Marie Joseph POCHON, épouse de François MATHE. A ce titre, elle est une descendante à la 4ème génération d'un cousin de François :



Angeline est née le 2 janvier 1851, à Favreuil, petit village de l'Artois dans le Pas-de-Calais, limitrophe de Bapaume au sud et situé à 40 km de Lens, au nord.

François et Angeline ont eu de nombreux enfants :

- Angeline en 1872
- François en 1874
- Séraphine en 1876 mais qui décéda en 1877
- Louis en 1878
- Moïse né en 1880
- Alexandre en 1881
- Eugène en 1883
- Hélène en 1884, décédée en 1886
- Georges en 1887
- Un enfant né sans vie en 1889
- Arthur en 1891
- enfin Berthe en 1892.
- Il faudra également ajouter la petite Elise, née en 1865, d'une précédente union entre François et Henriette GRILHOT.



Soit 13 enfants, dont seulement 2 n'atteindront jamais l'âge adulte. Dans leur majorité, les naissances sont espacées de deux ans. Pour mettre un enfant au monde, il faut neuf mois de grossesse ; des naissances trop rapprochées peuvent entraîner des risques pour la maman et son bébé : petit poids, prématurité et décès.

Oh mon Dieu, tous ces enfants ! Quel travail et quelle responsabilité...

Si mes aïeules ne savaient pas toutes comment un enfant était conçu, elles ne devaient pas ignorer le phénomène de « *retour de couches* », sans en maîtriser pleinement le mécanisme ; peut-être savaient-elles à quelle période elles étaient le plus fertiles, donc le « *plus à risque* ». N'oublions pas que les mères de « *nos familles ordinaires* » allaitaient leurs enfants ; les biberons existaient depuis longtemps mais leur usage était réservé aux plus aisés.

Les femmes qui n'allaitaient pas – ou plus – connaissaient un retour de fertilité plus rapide.

L'industrialisation ouvre la voie à une nouvelle classe sociale : les ouvriers. Hommes, femmes et enfants travaillent à la mine et aucune législation ne réglemente le droit du travail en cette moitié du XIXème siècle. Le « patronat » a besoin de bras....

L'avortement est un « *crime contre la Nation* ». Gouvernement et Eglise condamnent le contrôle des naissances (art. 317 du Code Pénal de 1810) ; le repeuplement de la France devient une « question vitale » face à l'envahisseur prussien.

Nous sommes encore bien loin de « *la libre disposition de son corps* » et Angeline l'ignorait probablement. Avait-elle le temps de penser, la liberté de penser, la possibilité de se rebeller ou tout simplement les capacités à s'opposer.....



Lorsque je recense mes ancêtres – et en particulier celles du Pas-de-Calais – j'image toute l'angoisse de ces femmes, qui année après année, acceptent des maternités successives, au gré du bon vouloir de leur conjoint... sans garantie de leur survie. Eduquer les enfants, faire bouillir la marmite – et laisser les meilleurs morceaux à ceux qui travaillent – se prémunir des maladies et de la mort.

Certaines femmes osent revendiquer le droit du choix, le

droit à opter pour une autre voie que la maternité en ébranlant « les *fondements moraux traditionnels* ». Mais ces femmes ont souvent reçu une éducation ; les « *mères de nos familles ordinaires* » ont simplement fait ce que l'on attendait d'elle, ce que le « *père* » leur avait inculqué, ce que le conjoint avait imposé.

Angeline – comme bien d'autres d'ailleurs – est décédée en 1925 et n'a jamais eu la possibilité de dire NON ! « *au primat de la sexualité reproductrice* » ou bien au « *un enfant, quand je veux, si je veux* ».

Les femmes d'aujourd'hui ont fait un long chemin... Rien n'est jamais gagné et la lutte ne doit pas s'arrêter si l'on ne veut pas perdre nos droits.

Ne les oublions pas.

Pour en savoir plus :

[Entraves aux théories et aux activités du mouvement pour le contrôle des naissances en France et aux États-Unis \(1873-1940\) – Itinéraires](#)

[La valeur émancipatrice du contrôle des naissances](#)



comme Que dire ?

Ce challenge A-Z 2022 porte sur les patronymes de mon arbre, de préférence les plus nombreux. Mais, je n'ai aucun nom de famille commençant par la lettre Q, alors que dire ? Et bien, pour changer : parlons de généalogie !

*

Nous avons tous de bonnes - ou de mauvaises - raisons de faire de la généalogie... peu importe, l'essentiel est de se faire plaisir ; certains veulent savoir d'où ils viennent, découvrir d'autres modes de vie ou bien conforter des habitudes mal connues, se plonger dans nos régions de France ou bien explorer des continents lointains, d'autres veulent tout simplement mettre à l'honneur des hommes morts pour leur pays ou encore se retrouver quelques noblesses oubliées voire déchues ...

Et bien, moi, je ne sais pas.... J'aime l'Histoire, j'aime apprendre, j'aime chercher et relever des défis, et j'aime partager.



En y réfléchissant, je ne me souviens plus très bien depuis quand et pourquoi j'ai commencé mon arbre : peut-être pour retrouver la trace d'une tante que je n'ai jamais connue, et dont la famille parlait peu voire pas du tout, peut-être pour comprendre des discordes que je n'ai d'ailleurs toujours pas comprises... peut-être tout simplement pour faire de la psychogénéalogie, retrouver des « anonymes » et leur redonner la lumière.



IL y a une seule chose dont je suis sûre : je veux écrire des histoires vraies. Dans mon jeune âge, j'ai écrit des poèmes d'amour et des nouvelles romanesques comme bon nombre d'adolescentes. Aujourd'hui, j'ai besoin de réel : les rêves m'ont quittée depuis bien longtemps et ne m'ont apportée que des désillusions....

Je suis depuis plusieurs semaines des ateliers d'écriture autobiographique. J'ai toujours eu le projet d'écrire mon histoire – aussi ordinaire soit-elle – et par là même, celles de mes ancêtres. Ces ateliers sont une introspection psychologique qui quelquefois me dérange, quelquefois m'apaise et me conforte. C'est un peu comme une « auto-analyse » : écrire l'histoire d'hier avec le regard d'aujourd'hui est un exercice difficile. Il faut rester vrai, authentique et assumer ses erreurs. Que voulez-vous, nul n'est parfait !



Généalogie d'une famille ordinaire



comme ROTH

Ce patronyme est présent **733 598** fois sur Geneanet ! Il est d'origine allemande ou alsacienne. Sobriquet désignant une personne au teint rougeaud ou aux cheveux roux (rot = rouge), il offre plusieurs variantes comme « Rothe » en Lorraine ou bien « Rothen » (génitif) en Suisse ou en Franche-Comté. Rencontré en Alsace, le diminutif de « Roth » est « Roeth » : c'est le surnom donné à un rouquin.

Mais il existe bien d'autres variantes, sinon, ce serait trop facile : Rod / Rodd / Roeth / Roht / Rohte / Rot / Rothen / et bien évidemment Rott.

Et bien retournons en Alsace ! Non pas à Oberhaslach, mais à Wasselonne, toujours dans le Bas-Rhin.

Je vais vous parler de ROTH Frédérique.

Frédérique est née le 16 février 1847 ; nous sommes en pleine Monarchie de Juillet, sous le règne de Louis-Philippe ; il sera par ailleurs le seul souverain à ne pas avoir engagé de guerre. Peut-on lui en vouloir....

Je suis une descendante à la 4e génération d'un cousin de son époux Ferdinand DEIBER.

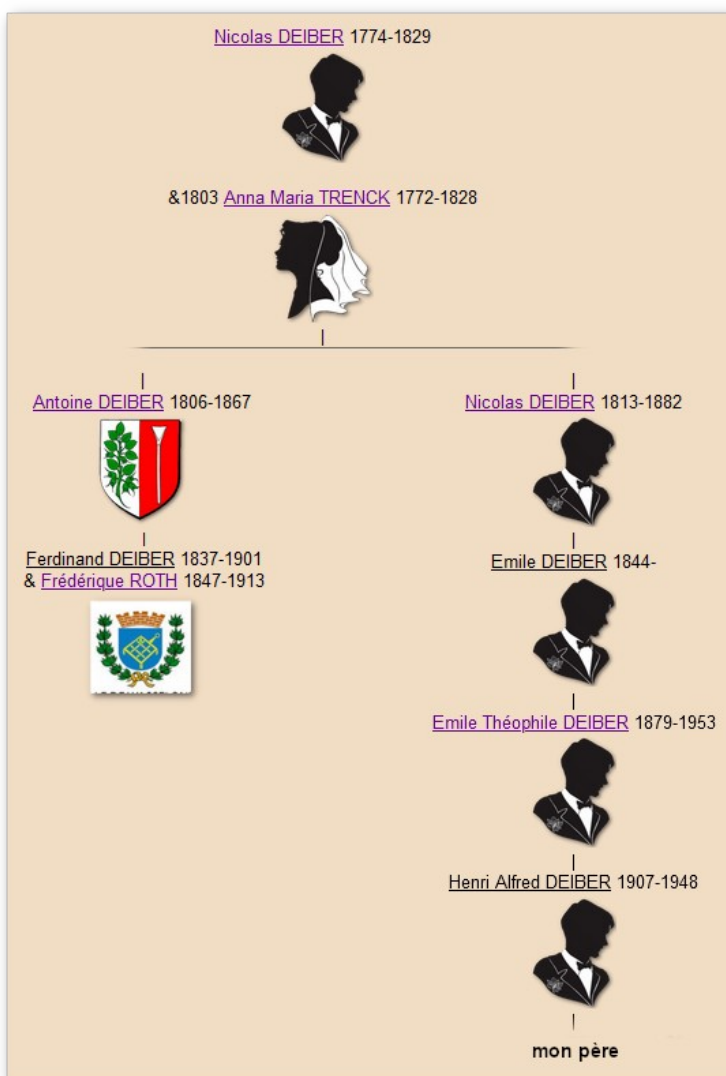
Avant de rechercher les naissances de la famille ROTH, je regarde toujours les recensements des années précédant la naissance de Frédérique puis celles après sa naissance ; cette investigation me permet de visualiser la fratrie et la filiation.

Frédérique est la 9ème enfant d'une fratrie de 10 dont la plupart n'atteindra jamais l'âge adulte.

Et quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'ai visualisé un grand « P » pour protestant....

Je n'ai aucune religion – exceptée celle de croire au genre humain – même si ma mère a bien essayé, en vain, de m'inculquer sa religion catholique.

Alors, c'est un peu étrange, d'autant plus que le mois dernier, lors des ateliers que j'anime à [MNEMOSYNE](#), j'ai présenté la généalogie des protestants, affirmant que j'abordais ce sujet pour aider une adhérente, alors que je n'étais absolument pas concernée !



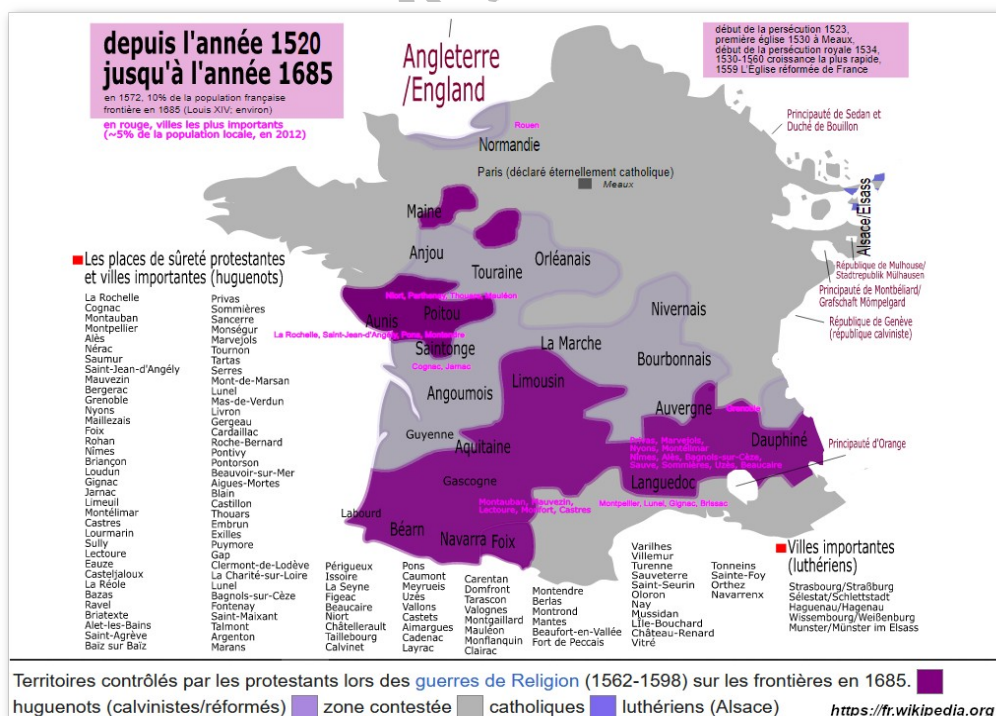
Ma « famille ordinaire » m'apportera toujours des surprises : n'est-ce pas cela la généalogie?!

WASSELONNE - Recensement 1846

17	33	16	Nin	Sargus	jeune à charr	1							14	0'	
		17	Neth	Sargus	du	1							41	0'	Partem. du Bas-Rhin
		18	Sargus	Sargus	de								10	0'	
		19	Neth	Sargus	de	1							14	0'	
		20	Neth	Sargus	de	1							10	0'	

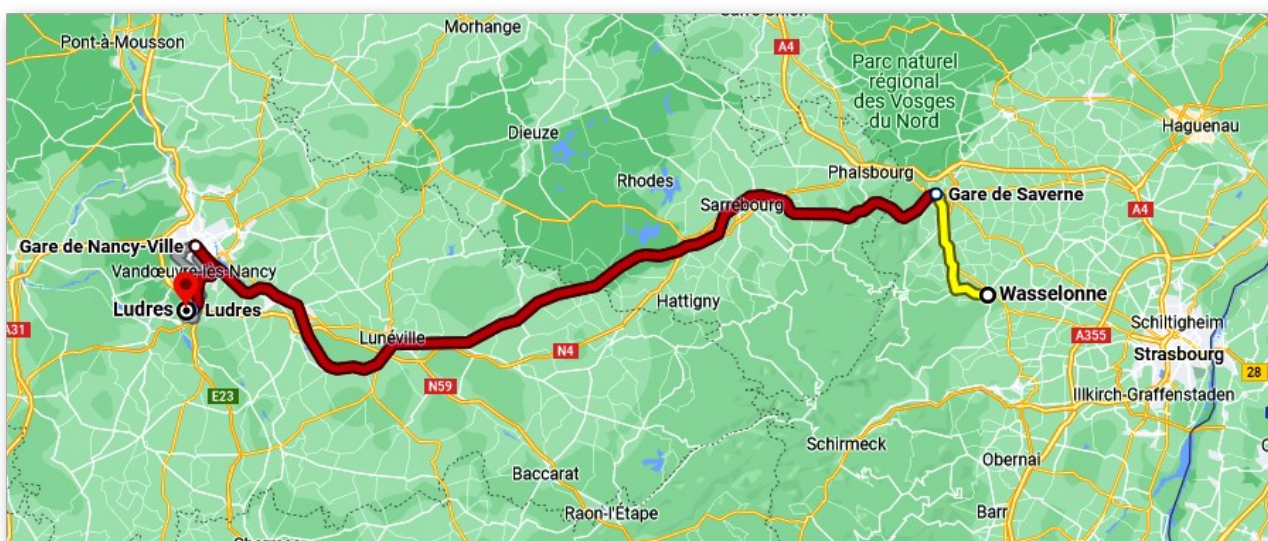
DÉSIGNATION		NUMÉROS			NOMS		PRÉNOMS.	TITRES, QUALIFICATIONS, état ou profession et fonctions.	ETAT CIVIL DES HABITANTS.						AGE.	RELIGION.	OBSERVATIONS.
									Sexe masculin.			Sexe féminin.					
DES QUARTIERS, villages, ou hameaux.	DES RUES.	des maisons.	des maisons.	des maisons.	DE FAMILLE.			Gayss.	Hommes mariés.	Veufs.	Filles.	Femmes mariées.	Veufes.				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	
			1		Neth	Charles	bourgeois				1			8	P		
			2		Neth	Charles	bourgeois	1						3	P		
			3		Neth	Charles	bourgeois	1						1	P		

La question immédiate : comment deux personnes, Ferdinand catholique et Frédérique protestante, ont pu s'unir ? Est-ce possible ? Il devait « sacrément » s'aimer ces deux-là pour braver la loi des pères....



Wasselonne était le siège d'un consistoire de l'Église protestante de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, qui avait entre autre, la mission de contrôler les mœurs de ses administrés. En 1871, elle conservera son statut au sein du nouveau *Reichsland* ; la religion luthérienne tenait une place prépondérante dans le cœur des Allemands.

A la différence d'Oberhaslach, petit village de 1069 âmes en 1866, Wasselonne est une ville de 4308 habitants à la même date ; d'ailleurs, elle est reliée par le chemin de fer à Molsheim et Saverne. Et Ferdinand est employé des Chemins de Fer ; son activité l'a conduit dans cette commune et il y a rencontré Frédérique. Le désir du roi Louis-Philippe était de désenclaver la province ; Napoléon III poursuivra ce projet...



Ils se sont mariés le 23 février 1870, dans la ville natale de l'épouse. 1871 est une bien triste année, et pour bon nombre d'Alsaciens. Frédérique et Ferdinand auront leur 1^{er} enfant : Marie Jeanne, qui décédera au bout de 4 mois de vie. Pas facile de voyager avec un bébé et de fuir les Allemands qui approchent à grands pas...

Après son mariage, le couple a opté pour la nationalité française ; elle devait se rendre à Lunéville en Meurthe-et-Moselle....

747	NOTA (Frédérique), femme DIEBEN	16 janvier 1847	Wasselonne	Lunéville (Meurthe-et-Moselle)	3 juin 1872	Assistée du mari
	Idem			Idem		
	Idem			Idem		
	Idem			Idem		

Il posera ses valises le temps d'avoir la petite Jeanne Alice en 1874 et poursuivra sa route jusqu'à Ludres, toujours dans les environs de Nancy ; Frédérique et Ferdinand auront une autre petite fille en 1877, Marie Lina. Elles seront les « rayons de soleil » de leurs parents ; les deux enfants seront institutrices, l'élite dans la société au 19^{ème} siècle.

Quelle satisfaction pour ce couple ! Les grand-parents DEIBER étaient tailleurs de pierres et les aïeux ROTH étaient mégissiers-chamoiseurs ; que de chemins parcourus ! Des femmes libres et autonomes, sans être sous la tutelle de leur conjoint : c'est pas le bonheur ?

Le bonheur ? Ne nous emballons pas

CHALIGNY - Recensement 1901

du Ran.	1	2	3	Deiber	Jeanne - Alice	27	Française	Chef du ménage	Instituteur public
			4	Deiber	Marie - Lina	23	Française	La femme	Instituteur public
			5	Deiber	Ferdinand	63	Français	Don père	Employé retraité des Ch. de fer
			6	Roth	Frédérique	17	Française	La mère	

En 1900, le taux illettrisme est encore de 4 % et petit à petit, la France marche vers la guerre.

« A quant la circulaire qui enlèvera aux instituteurs et institutrices la corvée – car pour la plupart c'est une corvée – de conduire les enfants à la messe et aux vêpres ». (Extrait de la presse locale de la Loire – 6 octobre 1900)

L'alphabétisation poursuit sa progression : en 1913, moins de 5 % des conscrits ne savent ni lire ni écrire ; 1,6 % des hommes ne savent pas signer leur acte de mariage contre 2,7 % pour les femmes.

Si les enfants de Frédérique et de Ferdinand ont acquies un certain savoir et une émancipation assumée, la première guerre mondiale ne les épargnera pas. Mais ni Ferdinand décédé en 1901, ni Frédérique morte en 1913, ne connaîtront les affres de nouvelles offensives allemandes.

Pour en savoir plus :

[L'église protestante Saint Laurent](#)

[Articles du cercle d'Histoire de Wasselonne](#)

[Les lignes de chemins de fer](#)

[Protestantisme entre modernité et traditions](#)

[Les mariages luthériens en Alsace du XVe au XIXe siècles](#)

[Journal d'un habitant de Nancy pendant l'invasion de 1870-1871 , par Louis Lacroix](#)



comme SIAT

Ce patronyme est présent 6 635 fois sur Geneanet ! Il est porté en Alsace et dans la Meurthe-et-Moselle. GENEANET précise qu'il n'a aucune idée sur sa signification ; j'ai trouvé une traduction en finnois : les « *cochons* »

J'avoue que cette correspondance ne me convient pas vraiment, mais bon, ce n'est qu'un mot ! Il existe de nombreuses variantes, toutes

aussi farfelues les unes que les autres : Ciatte / Ciau / Ciot / Ciotte / dit Lachapelle / Sciat / Sciaux / Sciot / Siatte / Siot / Siotte / Syot.

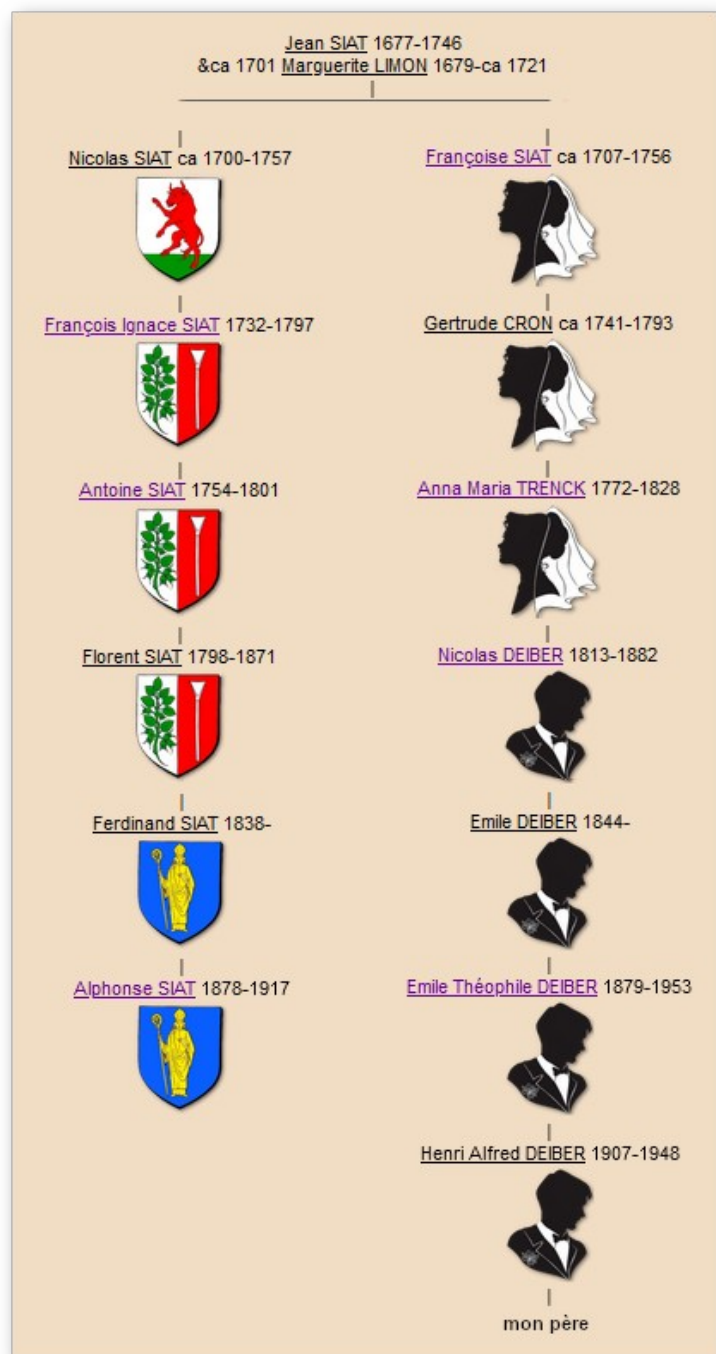
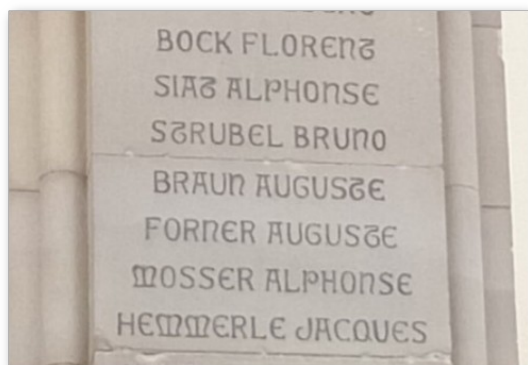
Quoiqu'il en soit les familles SIAT sont les plus nombreuses à Urmatt, dans le Bas-Rhin.

J'ai souvent évoqué cette [branche lointaine de mon arbre](#) et il m'a été compliqué de rechercher un ancêtre sans systématiquement tomber sur la très célèbre scierie.

Qu'il soit question de la famille DEIBER, SIAT ou autre, mes branches alsaciennes naviguent souvent entre Oberhaslach, Niederhaslach et Urmatt. En surfant sur la commune de Niederhaslach, j'ai trouvé le nom de SIAT Alphonse sur le monument aux morts érigé en hommage des victimes de la première guerre mondiale. Qui est SIAT Alphonse ? Il ne figure pas dans mon arbre et pourtant....

Je suis une arrière-petite-fille d'un cousin au 5e degré d'Alphonse SIAT.

Comment vais-je retrouver la trace de cet ancêtre sachant que les fiches matricules ne sont pas encore numérisées dans les AD 67 ?





Mon 1^{er} réflexe est de regarder sur le site Mémoire des Hommes ; j'y trouve peu de renseignements et surtout pas sa filiation....

Alphonse SIAT

Carrière

Unité Alsacien - Lorrain

Sépulture

Lieu de sépulture	Sarrebourg (57 - Moselle)
Nom du site de sépulture	nécropole nationale 'Prisonniers de guerre 1914-1918'
Type de sépulture	tombe individuelle
Numéro de la sépulture	6730

Je croise donc mes recherches entre GENEANET et FILAE ; et j'y passe plus de 4 heures à vérifier chaque détail.... IL y a beaucoup d'ancêtres SIAT, portant le même prénom !

Bingo, je trouve une date de naissance que je m'empresse de vérifier dans les

archives en ligne ; je peaufine en lisant les tables décennales et re-bingo ! J'ai désormais l'acte de mariage....

Il n'y a pas à dire, la persévérance paie toujours ! Pourtant, ce n'était pas gagné ; j'ai même retrouvé une naturalisation :

N° 63,255. — DÉCRET DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (contresigné par le garde des sceaux, ministre de la justice) qui naturalise Français, par application des articles 3 et 4 du sénatus-consulte du 14 juillet 1865 :

30° Le sieur Siat (Alphonse), clairon au 1^{er} régiment étranger, né le 19 avril 1878 à Niederhaslach (Alsace-Lorraine) ;

En 1901, Alphonse est naturalisé français ; il a 23 ans et pourra ainsi combattre sous le drapeau de sa nation. Il me semble un « curieux personnage » : sa famille avait sans doute fait le choix de rester en Alsace et de ne pas rejoindre les exilés en 1871. J'ai envie de

continuer mes recherches mais le temps me manque ; il faudra que je reprenne son parcours de combattant.

B.

Departement du Bas-Rhin

Niederhaslach am 11. Januar 1907

Alfons Siat
Marie Louise Mosser

Vor den unterzeichneten Standesbeamten erschienen heute zum Zwecke der
Eheverhandlung:

1. der Rheinländer Alfons Siat

der Persönlichkeit nach

geb. am 11. Januar 1877
katholischer Religion, geboren am 11. Januar 1877
des Jahres tausend acht hundert
acht und sechzig in Niederhaslach
wohnt in Niederhaslach

Zeichn. des Rheinländers: Alfons Siat
geb. am 11. Januar 1877 in Niederhaslach mit Alfons
Siat geb. am 11. Januar 1877 in Niederhaslach

2. die ledige Linglerin Marie Louise Mosser

der Persönlichkeit nach

geb. am 11. Januar 1877
katholischer Religion, geboren am 11. Januar 1877
des Jahres tausend acht hundert
acht und sechzig in Niederhaslach
wohnt in Niederhaslach

Zeichn. des Rheinländers: Marie Louise Mosser geb. am 11. Januar 1877 in Niederhaslach
mit Alfons Siat geb. am 11. Januar 1877 in Niederhaslach

Die Zeugen waren zugegen und erklärten:

3. der Rheinländer Alfons Hemmerle

der Persönlichkeit nach

geb. am 11. Januar 1877
39 Jahre alt, wohnt in Niederhaslach

4. der Linglerin Gustav Licht

der Persönlichkeit nach

geb. am 11. Januar 1877
30 Jahre alt, wohnt in Niederhaslach

Der Standesbeamte richtete an die Verlobten einzeln und nach
einander die Frage:
ob sie die Ehe mit einander eingehen wollen.
Die Verlobten bejahten diese Frage und der Standesbeamte
sprach ihnen aus,
dass sie kraft des bürgerlichen Ehegesetzes zu einem rechtlich
verbindlichen Ehestande seien.

Die Zeugen erklärten, dass sie die Verlobten einzeln und nach
einander die Frage:
ob sie die Ehe mit einander eingehen wollen.
Die Verlobten bejahten diese Frage und der Standesbeamte
sprach ihnen aus,
dass sie kraft des bürgerlichen Ehegesetzes zu einem rechtlich
verbindlichen Ehestande seien.

Alfons Siat
Marie Louise Siat geb. Mosser
Alfons Hemmerle
Gustav Licht
Der Rheinländer
Dr. Delcominck

Der Standesbeamte.
Dr. Delcominck

Die Überzeichnung mit dem Hauptortler beglaubigt
Niederhaslach am 11. Januar 1907.

Der Standesbeamte.
Dr. Delcominck

Alphonse est décédé le 13 décembre 1917 ; son corps est à la nécropole de Sarrebourg en Meurthe et Moselle : cette nécropole est la seule de France réservée aux prisonniers de guerre morts en captivité en Allemagne. Alphonse est donc mort, pour la France, sans jamais revoir son pays....

Il aura laissé une veuve, Marie Louise et trois enfants tous nés à Niederhaslach :

- Jean Alphonse, en 1907
- Alice Louise Antoinette, née en 1910
- Madeleine Adeline, née en 1912.

Pour en savoir plus :

[Fredy Stoll sculpteur, grand oncle de Pierre Paulin](#)

[Les principales batailles françaises](#)

[Le service de santé dans la bataille de Sarrebourg](#)

[Historique du 1er Régiment Etranger](#)



Généalogie d'une famille ordinaire



comme TANCREZ

Ce patronyme est présent 12 344 fois sur Geneanet !

« *Tancray* » est le nom d'une personne d'origine germanique ou encore « *Tancrad* » (tanc = pensée, souvenir + rad = conseil). Mais il semble que ce soit dans le Morbihan que le patronyme est le plus répandu. On le rencontre également en Normandie. IL peut aussi prendre d'autres formes : Tancre, Tancret, Tancrez (59, 62), Tancrede (49).

Ce nom de famille offre de nombreuses possibilités : Tanckeré / Tanckéré / Tankéré, Tancre / Tancret / Tancrez / Tancray / Tancraye / Tancrayn / Tancre / Tancret / Tancrey / Tankrez / Tencret....

Porté dans le département du Nord et en Belgique, il est aussi à l'origine du prénom Tancrede : *« peu répandu. Tombé en désuétude avant la fin du Moyen Âge, Tancrede s'éclipse des usages avant de revenir à la mode au XIXe siècle, puis de retomber en désuétude au XXe siècle et de revenir à la mode au XXIe siècle. »* (wikipedia)



Tancrède Bastet (1858-1942), *Palais d'un rajah à Bénarès*, huile sur toile signée et située, 60 x 81 cm.

Avec ce patronyme, je vous emmène dans le Pas-de-Calais ; qu'ils aient œuvré pour la Compagnies des mines d'Aniche et de l'Escarpelle, la Société des mines de Lens, la Compagnies des mines de Carvin et de Meurchin ou bien la Compagnie des mines de Béthune, les « TANCREZ » étaient pour beaucoup de grands travailleurs. J'ai souvent évoqué leur histoire, leur quotidien de mineurs et de femmes de mineurs... Mais dans les mines, il n'y avait pas que des hommes. Et je trouve que les femmes n'ont pas place qu'on devrait leur réserver, les hommes ont trop souvent la part belle !

Je vais donc vous parler de Maria TANCREZ ; je suis une petite-fille d'un cousin au 5e degré de Maria TANCREZ. C'est une ancêtre très lointaine, mais j'avais envie de vous parler des femmes qui travaillaient dans les mines.

Maria est née le 14 février 1892 à Wingles ; elle est la 3ème d'une fratrie de 10 et pourtant, elle sera l'aînée puisque les deux premiers enfants n'atteindront pas l'âge des 3 ans...

Elle entre à la Compagnie des mines de Carvin à 13 ans, en qualité de « cafus » : ce sont les trieuses : *« il s'agit d'un travail pénible consistant à enlever les impuretés mélangées au charbon. Leur seule protection contre la poussière omniprésente est leur coiffe ».*

Depuis la loi du 19 mai 1874, réglementant le travail des femmes et des enfants, il est interdit de les employer dans des lieux insalubres et dangereux, ainsi que dans les souterrains. Les femmes ne sont donc plus employées au fond.... Grâce à la loi du 13 décembre 1889.

SECTION I^{re}. — Age d'admission. — Durée du travail.

Art. 1^{er}. — Les enfants et les filles mineures ne peuvent être employés à un travail industriel dans les manufactures, fabriques, usines, mines, chantiers et ateliers, que sous les conditions déterminées par la présente loi.

Art. 2. — Les enfants ne pourront être employés par des patrons ni être admis dans des manufactures, usines, ateliers, ou chantiers avant l'âge de douze ans révolus. Ils

loi du 19 mai 1874 sur le travail des enfants et des filles mineures employés dans l'industrie - <https://gallica.bnf.fr>



Images tirées du film en référence ci-dessous

La concession de Carvin est située au Nord du Bassin du Pas-de-Calais ; elle est limitée au sud par la concession de Courrières, à l'est et à l'ouest, par celles d'Ostricourt et de Meurchin.

Maria travaille au tri du charbon jusqu'au 31 mai 1912 ; elle mettra au monde le petit Émile le 24 juin de la même année ; elle reprendra son activité le 10 août ; les congés-maternité

tels que nous les connaissons aujourd'hui n'existaient pas encore ; les femmes pouvaient s'arrêter mais ne recevaient aucune indemnité. Alors Maria a repris très vite son travail aux mines, en qualité d'aide lampiste ; elle distribuait les lampes aux mineurs qui descendaient au fond. En fin de journée, elle récupérait les lampes et contrôlaient ainsi les remontées.

6246 3607

Nom *Cancrocy* Prénoms *Maria* Numéro matricule *186* Profession *travaux f 3*

né le *14 Février 1894* à *Wingles* arrond^e de *Metz*

travaillait dans les chantiers de la Société.

ÉTATS DE SERVICE

Entré le	Sorti le	Venait de	Résidant à	Parti (motif)	A
<i>10 Mai 1905</i>	<i>31 Mai 1912</i>		<i>Wingles</i>	<i>Libre</i>	
<i>10 Août 1912</i>					

Durant l'occupation allemande, chaque winglois a dû faire face dignement à l'invasion.

En 1920, elle épouse Charles LEZIER, qui a déjà deux garçons Charles Louis né le 24 mars 1914, et Henri Désiré né le 17 septembre 1917, nés d'une précédente union avec Céline PESE.

Sur le recensement de Wingles en 1921, la famille s'est recomposée : Charles et ses deux fils et Maria et Émile. En 1922, naîtra Julienne Fideline.

WINGLES - Recensement 1921

60	66	211	Lezier	Charles	1894	Wingles	francien	chef de ménage	célibataire	imputé
		212	M ^{lle} Lezier	Maria	1894	Wingles	"	épouse	mariage	
		213	Cancrocy	Emile	1912	"	"	jeune fille	M. P.	
		214	Lezier	Charles	1914	"	"	fil	M. P.	
		215	Lezier	Henri	1917	Bray	"	fil	M. P.	

WINGLES - Recensement 1931

98	15	Lezier	Charles Louis	1894	Wingles	ad ^e	chef	cordonnier	français
	16	"	"	1914	Wingles	ad ^e	fil	verrier	français-belge
6	17	"	Henri	1917	Bray	ad ^e	ad ^e		
	18	"	Julienne	1922	Wingles	ad ^e	fil		
	19	"	Lucienne	1906	Bray	ad ^e	sœur		

Décédée en 1927, Maria ne figure pas sur le recensement de 1931.

Maria est décédée le 11 décembre 1927 au 196 boulevard montebello à Lille.

En faisant une recherche sur le web, j'ai pu apprendre que l'adresse correspond à l'[hôpital de la Charité](#).

Maria n'avait que 35 ans....

Pour en savoir plus :

[350 Fiches individuelles de mineurs lensois \(sur plus de 26 000\)](#)

[Femmes de la mine](#) (film de Chez Marcel)

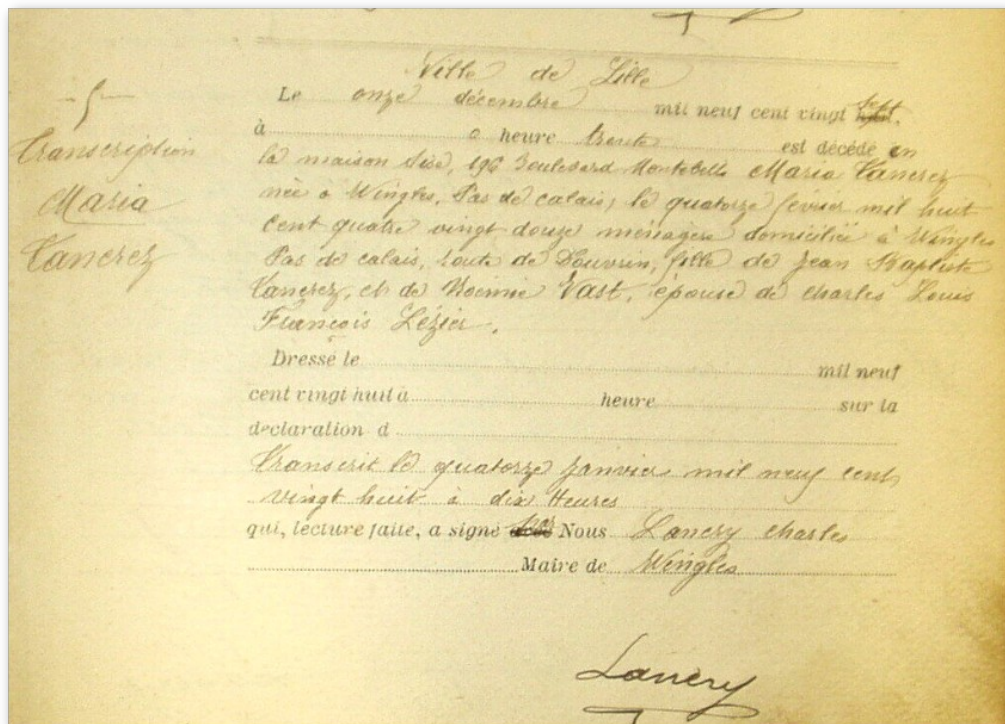
[Les gueules noires](#) (pageFB)

[La Compagnies des mines de Carvin et de Meurchin](#) (ANMT)

[Wingles : son histoire](#)

[Wingles durant l'occupation](#) (AD62)

[Lille – l'hôpital de la Charité](#)





comme UNSERE PROMIS

Au stade de mes recherches, je n'ai aucun patronyme commençant par "U". Mais comme je suis "une grande bavarde" (allez savoir pourquoi !) et que j'ai toujours quelque chose à dire, je vais vous parler de ma nouvelle trouvaille.

Avant de faire ma généalogie, j'étais persuadée qu'il n'y avait pas beaucoup de patronymes comme le mien ; quelle prétention de croire que j'étais – presque ! - unique à avoir ce nom de famille ; Deiber est un patronyme porté de très nombreuses familles. Et les Deiber célèbres ?

Je vais regarder sur [GENEASTAR](https://www.geneastar.com) les noms de mes 4 grands-parents, même si j'ai conscience tout n'est peut-être répertorié :

- DEIBER : rien
- BEAUJON : le très célèbre [Nicolas Beaujon](#) qui n'est pas originaire du Morvan, comme l'a été la famille de ma grand-mère paternelle,
- HERBEZ : rien
- CLAVE : rien.

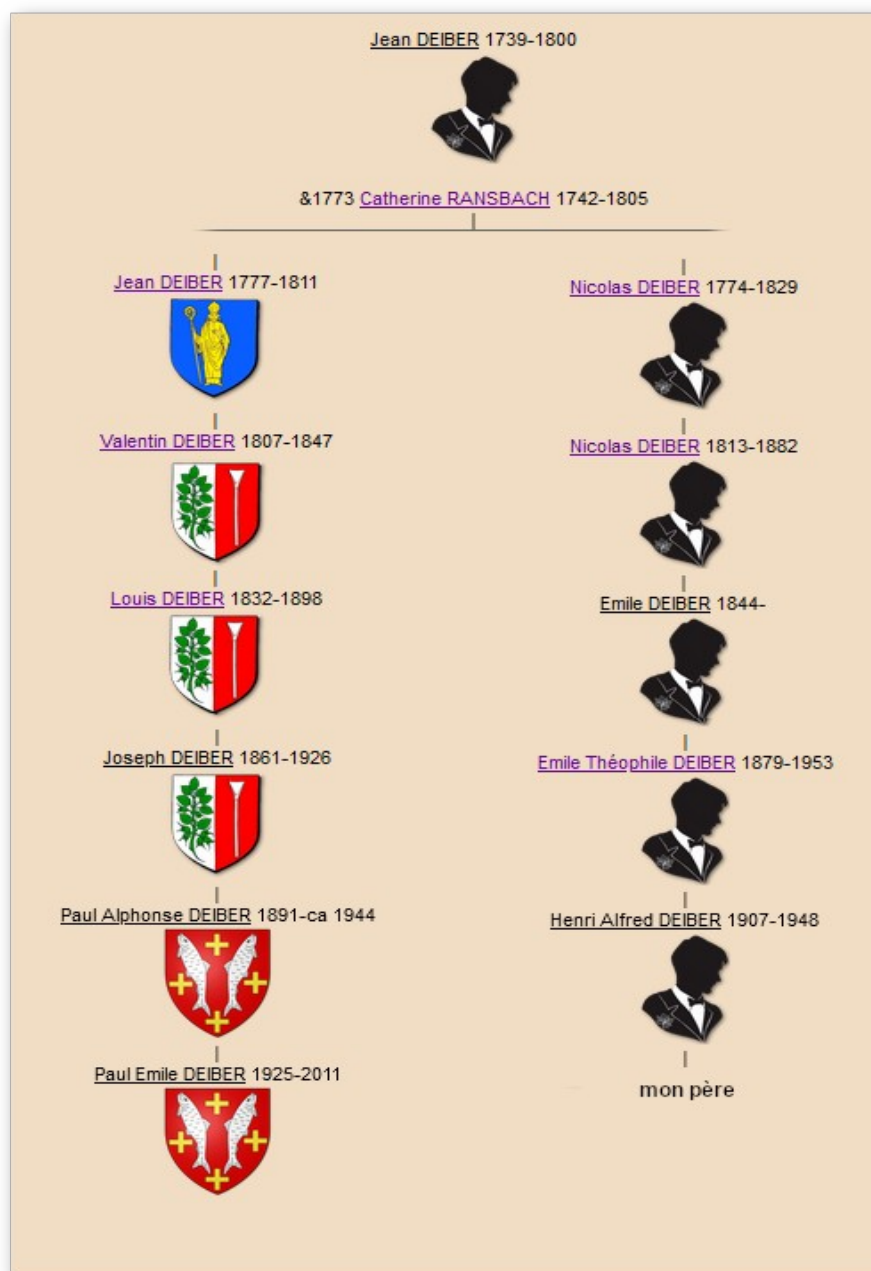
J'ai donc fait des recherches basiques sur mon ami Google ; et j'ai trouvé :

- [Damien CLAVE](#), un artiste affichiste installé aujourd'hui à l'île de la Réunion où il partage son temps entre l'enseignement et la création ; il est originaire du Pays Basque ; c'est un contemporain et peut-être un cousin, même lointain, puisque la famille ma grand-mère maternelle venait de Mont-de-Marsan et ses environs ; j'avoue beaucoup aimer ses affiches aux couleurs éclatantes !
- [Jean-François DEIBER](#), producteur de jazz et agent d'artistes, né en 1953 à Boulogne Billancours et décédé en 2005....
- et enfin [Paul-Emile DEIBER](#), dont mon père m'avait déjà parlé... comme d'un très très lointain cousin.

Je me suis donc penchée sur cet hypothétique cousin, né à La Broque dans le Bas-Rhin le 1^{er} janvier 1925. Sur GENEANET, je retrouve aisément une descendance ; il s'avère que je suis la fille d'un cousin au 5^{ème} degré de Paul-Emile DEIBER, autant dire une très très très lointaine cousine, mais une vieille cousine tout de même !



Fin de l'histoire : aucun acte d'état civil et aucune table décennale après 1922.





comme... Emile HOOGEWYS

Nous arrivons à un stade de l'alphabet où trouver des patronymes est compliqué. Mais je n'ai pas dit "mon dernier mot, Jean Pierre"....

N'ayant plus de nom de famille - commençant par la lettre V - susceptible d'être évoqué, je vais vous parler d'Emile HOOGEWYS.

Retour dans le Pas-de-Calais, dans la région de Lens, berceau de mon grand-père maternel.

Je suis une nièce à la 3e génération de Marie HERBEZ, épouse d'Emile : Marie est une petite soeur de mon Agrand-père Albert Louis HERBEZ.

Emile est né en Belgique le 20 octobre 1886 ; il est venu en France pour y trouver du travail et très certainement une vie meilleure ; sans aucune qualification, il sera hercheur, destiné à pousser les lourdes berlines au fond de la mine.

Il perdra la vie sur le sol français en 1915, durant la Der des Der.... Il avait 29 ans.

HOOGEWYS
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom HOOGEWYS
Prénoms Emile
Grade 2e classe
Corps 156e Régiment d'Infanterie
N° 11304 au Corps. — Cl. 190/657/1914
Matricule. Lin 162 au Recrutement Béthune
Mort pour la France le 29 Septembre 1915
Beauséjour (Marne)
Genre de mort Toué à l'ennemi
Né le ? en 1887
Herchem Département Belgique
Arr. municipal (p. Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°. }
Cet acte n'est pas à remplir par le Corps.
Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le 17 Novembre 1920
à Paris Pas de Calais
N° du registre d'état civil 254/87
101-708-1922. [20434]

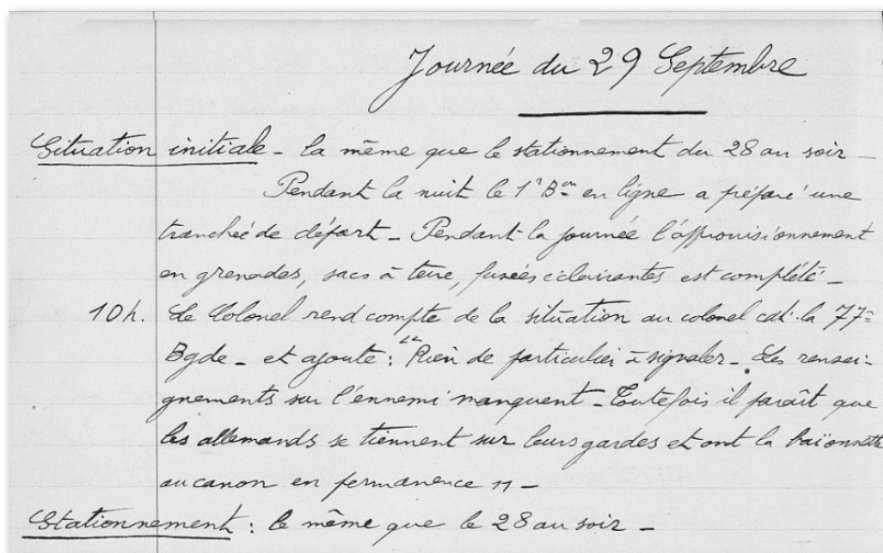
Evoquer Emile HOOGEWYS, belge de nationalité, c'est également rendre hommage à tous les combattants étrangers, européens ou pas, qui se sont battus pour la Liberté, aux côtés des Français.

[Le site du Chtimiste](#) est mon site de référence pour rechercher le parcours d'un bataillon.

Émile était donc affecté au [156ème RI](#) lorsqu'il est tombé à Beauséjour.

Le hameau et la ferme de Beauséjours seront le théâtre de violents combats le 25 septembre 1915 durant la seconde bataille de Champagne. Ils ne seront jamais reconstruits et sont désormais compris dans le périmètre du camp militaire de Suippes.

Dans Mémoire des Hommes, j'ai pu retrouver le journal des marches et opérations du 156ème RI ; tout y est consigné ([ICI](#))



Émile ne reviendra donc jamais au sein de son foyer, auprès de son épouse Marie HERBEZ.

Pourtant, ce 29 septembre 1915, rien de spécial sur le journal de marche.....

Pour en savoir plus :

[Les métiers de la mine](#) (Le bassin minier du Nord Pas-de-Calais)

[L'engagement des étrangers dans la Grande Guerre](#) (Paris.fr)

[L'appel aux travailleurs étrangers, coloniaux et chinois pendant la Grande Guerre](#) (Palais de la Porte Dorée)

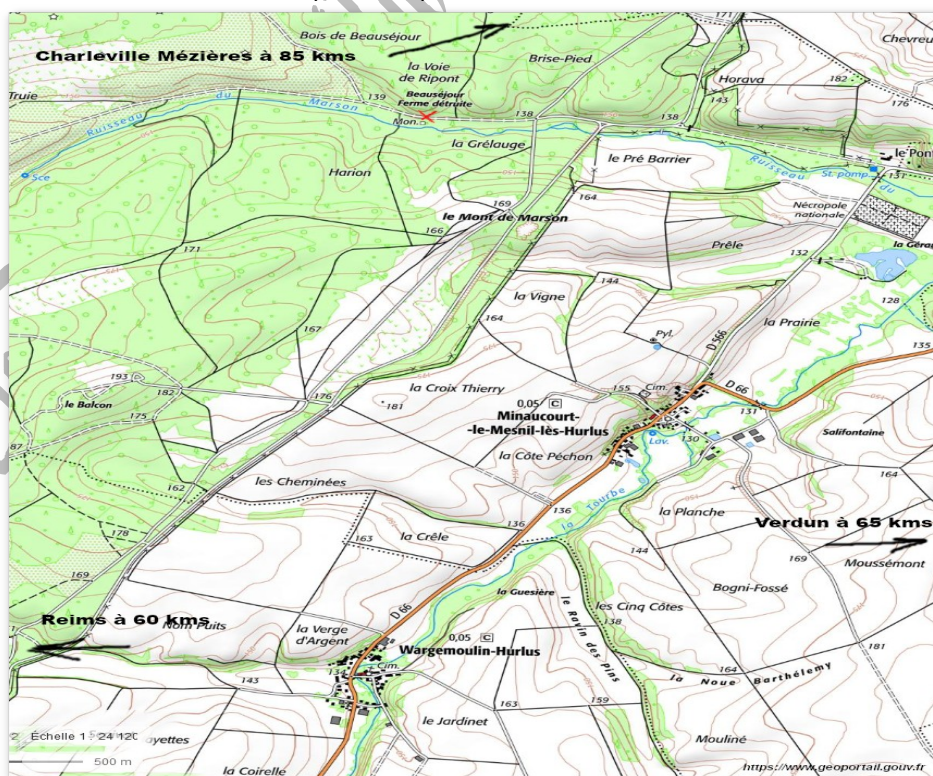
[La Grande Guerre des soldats et travailleurs coloniaux maghrébins](#) (Cairn)

[La ferme de Beauséjour, 1825-1914](#) (Connaissance du patrimoine culturel local)

[La bataille de Beauséjour](#)

[Photos de la bataille de la Marne](#)

[Les fonds Deschamps 14 18](#) (AD 51)





comme... Marie HERBEZ

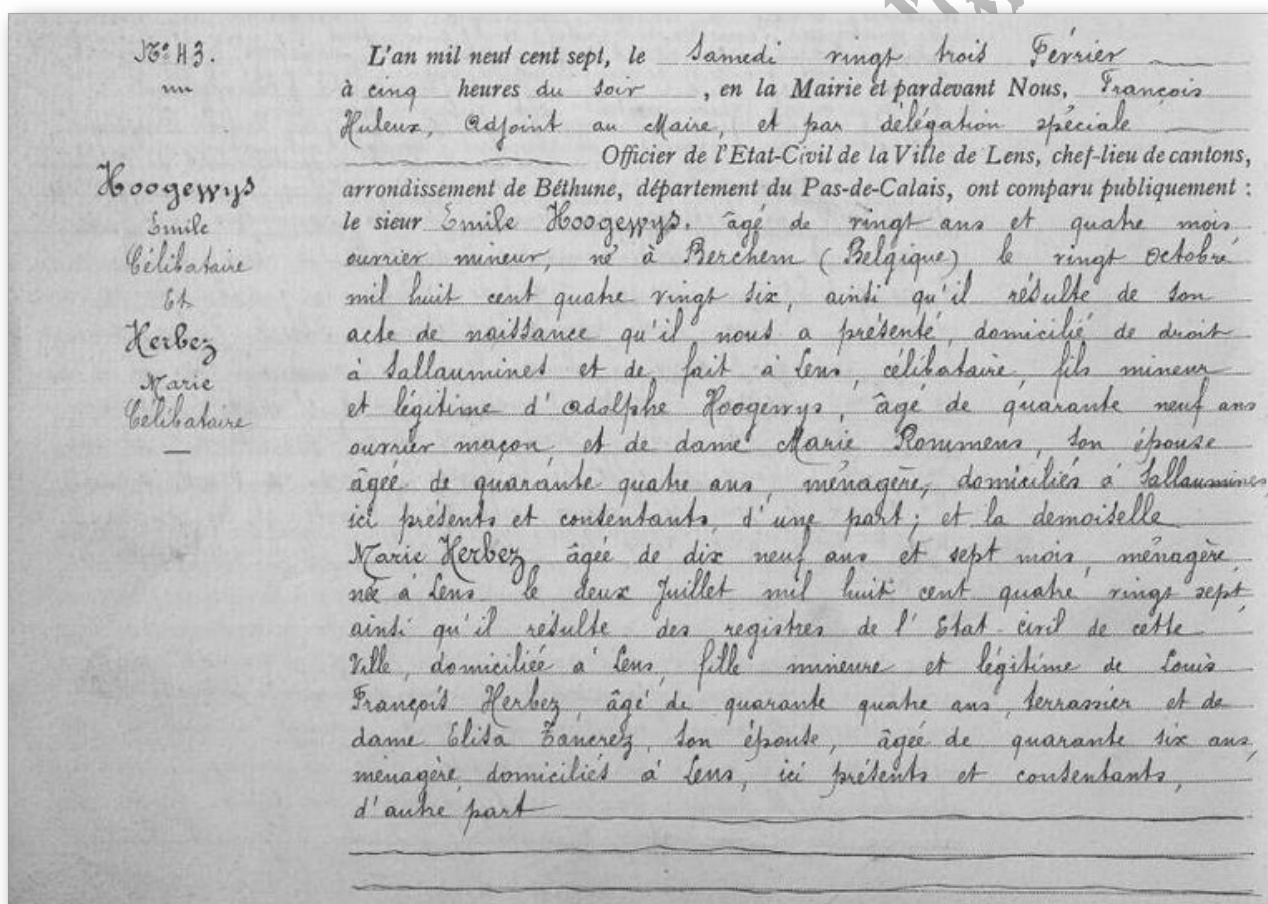
N'ayant plus de nom de famille - commençant par la lettre W - susceptible d'être évoqué, je vais vous parler de Marie HERBEZ, l'épouse d'Emile dont j'ai évoqué le triste destin à la lettre V.

Nous restons donc dans le Pas-de-Calais, dans la région de Lens, berceau de mon grand-père maternel.

Je suis une nièce à la 3e génération de Marie HERBEZ, puisqu'elle est une petite soeur de mon Agrand-père Albert Louis HERBEZ.

Marie est née le 3 juillet 1887 à Lens ; elle est la 5ème enfant sur une fratrie de 18.

Le 23 février 1907, elle épouse Émile HOOEWEGYS, un mineur belge venu travailler en France. Le couple a déjà un enfant Émile, que le père reconnaît au moment du mariage.





Lesquels nous ont requis de procéder à la célébration du mariage projeté entre eux et dont les publications ont été faites en la commune de Sallaumines les dimanches consécutifs dix et dix sept Février courant, à midi, ainsi qu'il appert du certificat délivré par Monsieur l'Officier de l'Etat civil de ladite commune et constatant en outre qu'il n'y a pas eu d'opposition et en la ville de Lens les dimanches consécutifs treize et vingt Janvier courant, à dix heures du matin. Sur notre interpellation les futurs époux ont déclaré n'avoir pas fait de contrat de mariage.

Aucune opposition audit mariage ne nous ayant été signifiée, faisant droit à la réquisition des futurs époux, lecture faite tant des actes ci-dessus mentionnés, que de ceux représentés, qui demeureront annexés au présent, après avoir été paraphés par les parties et par Nous, que du Chapitre six du Titre du Code Civil intitulé « Du Mariage » avons demandé au futur époux et à la future épouse s'ils veulent se prendre pour mari et pour femme. Chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmativement, déclarons au nom de la loi que le sieur Emile Hoogenys et la demoiselle Marie Herbez sont unis par le mariage. Lesdits Emile Hoogenys et Marie Herbez nous ont déclaré qu'antérieurement à leur présent mariage, il est issu d'eux un enfant du sexe masculin qui a été inscrit sur les registres de l'Etat civil de Lens le quatorze Février mil neuf cent cinq, sous les nom et prénom d'Hoogenys Emile; comme né d'Emile Hoogenys et de Marie Herbez; qu'ils reconnaissent cet enfant pour leur fils et qu'ils entendent qu'il jouisse du bienfait de la légitimation autorisée par l'article trois cent trente un du Code Civil. De quoi nous avons dressé acte en présence des sieurs: Charles Rommens, âgé de vingt huit ans, ouvrier mineur, domicilié à Lens, oncle de l'époux; Etienne Denis, âgé de vingt trois ans, ouvrier mineur, domicilié à Lens, non parent des époux; Albert Herbez, âgé de vingt huit ans, ouvrier mineur, domicilié à Lens, frère de l'épouse; et Léon Leclercq, âgé de quarante ans et demi, apparemment de la mairie, domicilié à Lens, non parent des époux; et ont, la mère de l'époux et celle de l'épouse déclaré ne savoir signer; les époux, le père de l'époux, celui de l'épouse et les quatre témoins ayant signé avec Nous le présent acte de mariage après lecture faite.

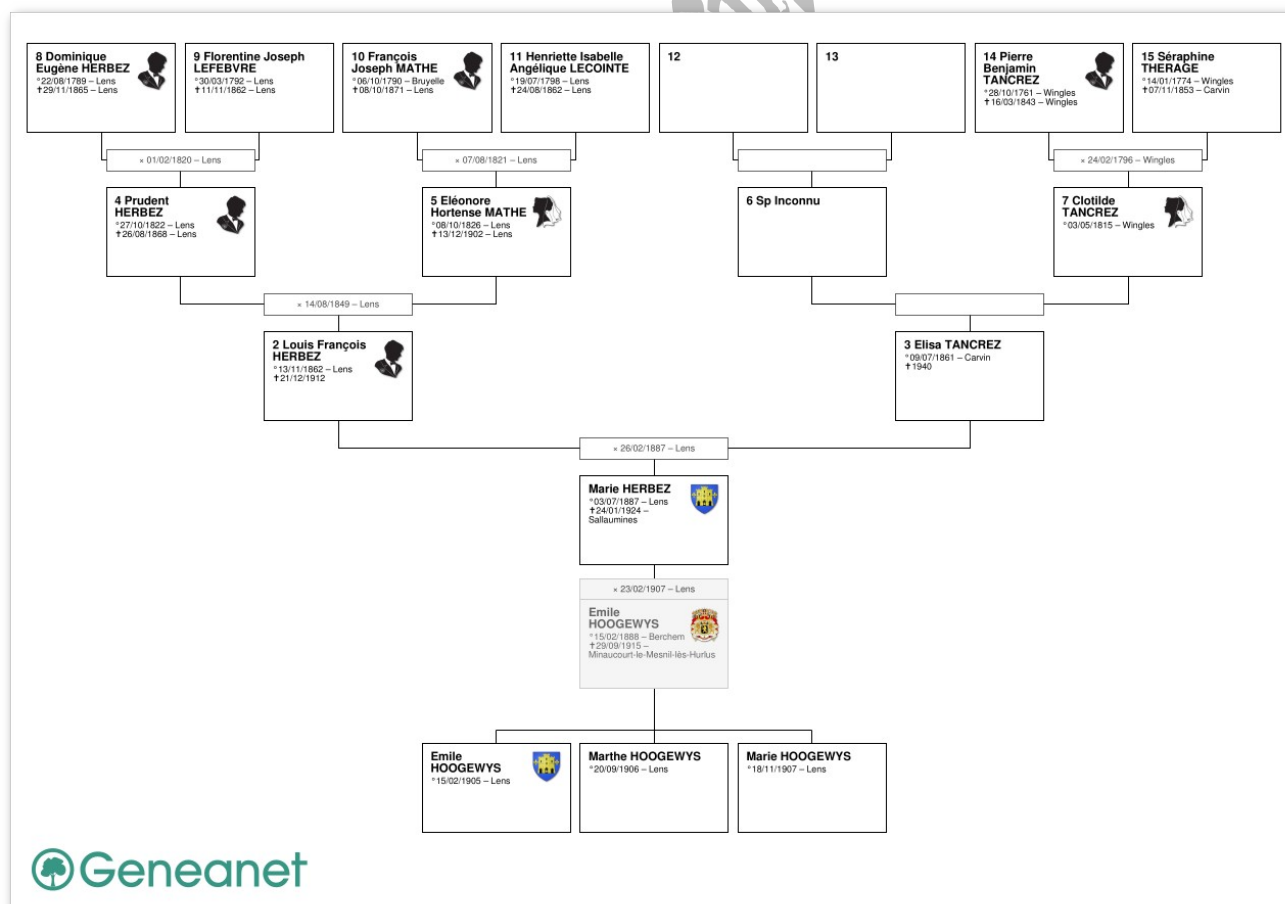
Hoogenys Herbez Hoogenys Adolphe
Rommens Charles Denis Etienne
Herbez Herbez Leclercq

Marie a 20 ans alors qu'Emile en a 19 ans ; ils ont déjà eu plusieurs enfants...

- Émile, né avant leur union : ils résidaient à Lens : rue des Jardins
- Marthe, née le 20 septembre 1906, décédée à 3 mois : la famille résidait au 96 rue Chapitre
- Marie, née le 18 novembre 1907, décédée à 2 mois : la famille s'était installée au 32 place Saint-Alfred...
- ensuite je retrouve le couple et deux enfants sur la commune de Sallaumines (recensement de 1911) : Émile, l'ainé et un petit Adolphe né en 1910.

SALLAUMINES - Recensement 1911

1630	1884	1880	Hoogewys	Emile	1885	Marthe	1886	chef	marier	marier
				Herbez	1887	Lens	franc	épouse	marier	
				Adolphe	1910			fil		
				Emile	1909					



Au stade de mes recherches, il est un peu tôt pour savoir comment Marie a pu « survivre » durant la Grande Guerre, seule avec deux enfants : sont-ils partis travailler dans la mine ? Est-ce que Marie était cafus ? Lampiste ?....

Toujours est-il qu'elle est décédée en 1924 : elle avait 37 ans....

On peut aisément imaginer les années de galère qui ont été les siennes ; deux enfants à charge, assurer un quotidien et devoir faire face à toutes les difficultés (notamment vivre dans une ville bombardée et démunie), et un conjoint dont elle n'a pas pu faire le deuil ; le corps d'Emile est resté à la [Nécropole nationale Le Pont du Marson](#).

IL ne faisait vraiment pas bon d'être une femme à cette époque ! Lors de mes différents surfs sur le web, j'ai pu entrevoir que Marie s'était remariée mais je n'ai pu vérifier cette union, alors pour moi, elle n'existe pas encore....

Mais avant de refermer cette page, une interrogation demeure : sur l'acte de naissance d'Emile, premier enfant de Marie, il est mentionné dans la marge « adopté par la Nation suivant jugement... » ; le jeune Émile a alors 10 ans mais sa mère est toujours présente.

Adopté par la Nation suivant jugement
du Tribunal civil de Lens
en date du 22 mai 1919
Le Greffier du Tribunal de Béthune,
J. DUTILLÉ

N° 129.

L'an mil neuf cent cinq, le quinze Février à cinq heures
du soir, pardevant Nous, François Hubaux, adjoint au Maire et
par Délégation spéciale, Officier de l'État-Civil de la Ville de Lens, chef-lieu de
cantons, arrondissement de Béthune, département du Pas-de-Calais, a comparu le sieur
Emile Hoogewijs, âgé de dix-huit ans et demi, mineur mineur
né à Borchem (Belgique) domicilié à Lens, lequel nous a déclaré
que la veille, quatorze Février, à neuf heures du matin, il est
né au domicile du sieur Herbez, susdit Lens, rue des Jardins,
cité Blanchard, un enfant de sexe masculin qu'il nous présente
et auquel il est donné le prénom d'Emile. Le reconnaissant pour
être le père de cet enfant et l'avoir eu de la demoiselle Marie Herbez, âgée
de dix-sept ans et demi, ménagère, domiciliée à Lens. Lesdites déclarations et
présentation ont été faites en présence de deux témoins : Léon Tailland, âgé de
vingt ans, ancien mineur ; et de la dame Elisa Canvez,
femme Herbez, âgée de quarante-quatre ans, ménagère, domiciliée
à Lens ; et a le second témoin déclaré ne savoir signer, le compa-
rant et le premier témoin ayant signé avec Nous le présent
acte de naissance, après lecture faite.

la mère de Lens
le 25 Février 1905
Hoogewijs Emile et Herbez Marie
Marie Hoogewijs
ont reconnu
et légitime par suite de leur union
l'enfant dont la naissance est consi-
tatée dans l'acte ci-contre.
Sont intervenus, suite par nous greffier
du Tribunal civil de BÉTHUNE
le 26 Février 1905
Marie à Lens
le 31 Mars 1903
avec Loquet Julie

Emile Hoogewijs Léon Tailland

N° 130.

L'an mil neuf cent cinq, le quinze Février à cinq heures
du soir, pardevant Nous, François Hubaux, adjoint au Maire et
par Délégation spéciale, Officier de l'État-Civil de la Ville de Lens, chef-lieu de
cantons, arrondissement de Béthune, département du Pas-de-Calais, a comparu le sieur
Emile Hoogewijs, âgé de dix-huit ans et demi, mineur mineur
né à Borchem (Belgique) domicilié à Lens, lequel nous a déclaré
que la veille, quatorze Février, à neuf heures du matin, il est
né au domicile du sieur Herbez, susdit Lens, rue des Jardins,
cité Blanchard, un enfant de sexe masculin qu'il nous présente
et auquel il est donné le prénom d'Emile. Le reconnaissant pour
être le père de cet enfant et l'avoir eu de la demoiselle Marie Herbez, âgée
de dix-sept ans et demi, ménagère, domiciliée à Lens. Lesdites déclarations et
présentation ont été faites en présence de deux témoins : Léon Tailland, âgé de
vingt ans, ancien mineur ; et de la dame Elisa Canvez,
femme Herbez, âgée de quarante-quatre ans, ménagère, domiciliée
à Lens ; et a le second témoin déclaré ne savoir signer, le compa-
rant et le premier témoin ayant signé avec Nous le présent
acte de naissance, après lecture faite.

Je ne comprends plus : soit Marie a pu bénéficier d'un soutien matériel et d'une protection sociale par ce titre de « pupille », soit elle a dû « abandonner » son fils car dans l'incapacité de subvenir à ses besoins.... A creuser...

Décidément, avec la généalogie, on n'arrête jamais ! Et c'est « *tant mieux* » !



Généalogie d'une famille ordinaire

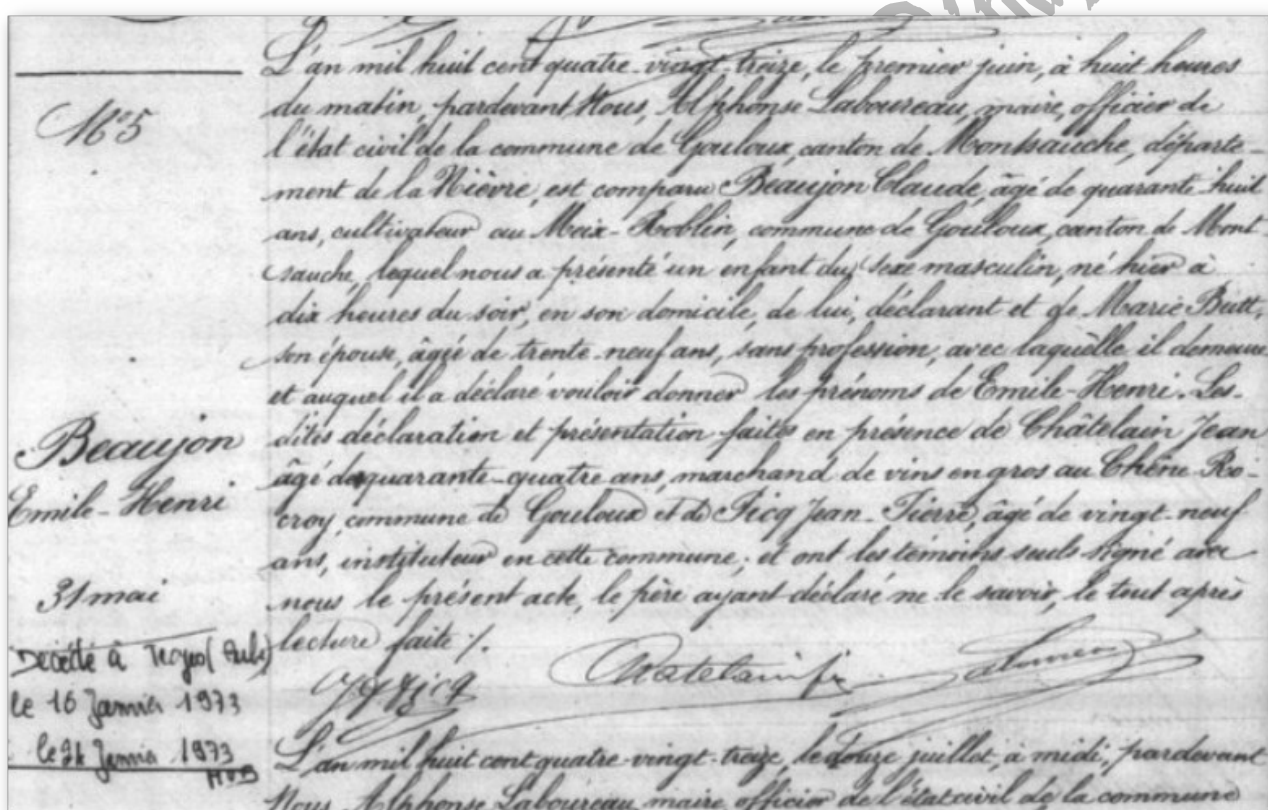


comme.... Emile BEAUJON

Au stade de mes recherches, je n'ai aucun patronyme commençant par "X". Mais comme je suis "une grande bavarde" (allez savoir pourquoi !) et que j'ai toujours quelque chose à dire, je vais vous parler d'Emile BEAUJON, frère de Jean dont j'ai évoqué l'existence avec [la lettre B](#).

Nos livres d'Histoire ont longtemps fait la part belle aux combattants tombés sur le champs d'honneur ; or depuis quelques années – notamment depuis le centenaire de l'Armistice – les historiens se sont penchés sur les conditions d'existence

Emile est né le 31 mai 1893 à Gouloux, dans la Nièvre. Il est le petit dernier d'une fratrie de dix enfants.



Et comme son frère aîné, il est parti voir du pays....

Il s'installe à Bagnolet avec son neveu Auguste ; sur le recensement de 1911, il est mentionné comme « journalier » ; Émile exerce la profession de charpentier.

A 20 ans, il fait ses classes ; il est nommé caporal le 8 septembre 1914 puis sergent le 16 juillet 1916. Il s'engage alors pour deux ans à dater du 9 septembre 1919 ; il est nommé sergent major le 18 septembre puis adjudant le 13 février 1921.

92

Généalogie d'une famille ordinaire,

Quelle ascension pour ce jeune charpentier, fils d'un petit sabotier de Gouloux...

Et pourtant, tout avait très mal commencé :

- un éclat d'obus dans le dos le contraint à l'évacuation sur l'hôpital de Rennes du 26 septembre au 15 octobre 1914
- une pleurésie l'hospitalise à Niort du 19 janvier au 12 avril 1915
- et enfin l'hôpital de Sarrebourg l'accueille du 6 novembre au 22 décembre 1919 pour une fracture de la jambe droite au dessus de la cheville.

Passé par changement de domicile dans la Subdivision de Broges le 18 décembre 1938

Campagnes.

Armées 10% d'al. c. aut. en chef. C.D.
du 2-2-1914 au 25-9-1914-
Intérieur B.D.G.C.D. du 26-9-1914 au 21-10-1914-
Armées 10% d'al. c. aut. en chef. C.D.
du 22-10-1914 au 18-1-1915-
Intérieur B.D.G.C.D. du 19-1-1915 au 24-9-1915-
Intérieur 10% d'al. c. aut. la Région. C.S.
du 25-9-1915 au 26-2-1916-
Armées 10% d'al. c. aut. en chef. C.D.
du 27-2-1916 au 11-11-1918-
Armées 10% d'al. c. aut. en chef. C.S.
du 12-11-1918 au 23-10-1919-

Blessures Citations

Cité à l'0% du 160^e R.I. le 16 11. 1918 11^e g^e. Sous Officier
courageux a sous un violent bombardement combattu
avec sa pièce une mitrailleuse ennemie. Parant celle-ci
à se retirer et facilitant ainsi la reprise du mouvement
en avant.

Blessé le 25-9-1914 au combat de Chemery (Meuse)
par éclat d'obus dans le dos.

Decorations

Croix de Guerre avec étoile de bronze
Croix de Guerre Belge arête Royal. Du 93. 12-

Pour sa vaillance, il a été décoré de

- [la croix de guerre avec étoile de bronze](#)
- la croix de guerre belge.

Pour en savoir plus :

[Grades de l'Armée de terre française](#) (Wikipedia)

[Croix de guerre 1914-1918](#) (Wikipedia)





comme.... Théophile POCHON

Au stade de mes recherches, je n'ai aucun patronyme commençant par "Y". Mais comme je suis "une grande bavarde" (allez savoir pourquoi !) et que j'ai toujours quelque chose à dire, je vais vous parler de Théophile, le grand-père d'[Angeline](#) que j'ai évoqué avec la lettre P.

J'ai pris pour habitude d'essayer toutes les bases de données avec le nom de mes ancêtres, et selon les dates correspondantes bien sûr. Je vous invite par ailleurs à essayer ([ICI](#)) ; vous pourriez faire des "trouvailles" inattendues !

C'est ainsi que j'ai découvert le site des [médaillés de Sainte Hélène](#). Ce site est consacré à la médaille de Sainte Hélène créée en 1857. Voulue par Napoléon III, elle récompense les 400 000 soldats encore vivants en 1857, qui ont combattu aux côtés de Napoléon 1er pendant les guerres de l'Empire de 1792 à 1815

nom: POCHON
prenom: Théophile Joseph
annee_de_naissance: 17/10/1793
lieu_de_naissance: Villers au Flos
commune_de_residence: Arras
departement: Pas de Calais
code: F62
pays: France
divers: Ancien militaire, bénéficie de la Loi du 5 mai 1869. Renouvelle son brevet en 1879. Titulaire depuis le 15 août 1869.

Pour confirmer ma recherche, je cherche ce "soldat napoléonnien" dans les indexations de GENEANET : je ne trouve aucune personne lui correspondant...

Et là, je suis confrontée à une multitude de "POCHON" qui ne coïncide pas du tout avec l'ancêtre que je cherche.... Comme disait monsieur Boileau, "*vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage...*", donc je continue mes investigations.

Théophile est né le 17 octobre 1793 à Villers-au-Flos, dans le Pas-de-Calais ; à ses vingt ans, il a dû s'engager : nous sommes donc en 1813.

"On vient de faire une levée de 120 000 hommes. Elle a causé quelques murmures. On a obéi cependant, mais on souffre." (Témoignage de Maximilien Caffarelli, à Troyes, sur la levée de novembre 1813). Au terme de la Campagne de Russie, Napoléon a besoin d'hommes, de beaucoup d'hommes ; peu importe qu'ils soient jeunes et/ou inexpérimentés, il lui faut des troupes pour continuer ses batailles....Peut-être que Théophile a cru en la grandeur napoléonnienne.

Son père Barthélémy était un soldat en 1786, puis a repris son emploi de musquinier en 1792. Théophile a suivi le même chemin que son père...

Juin 1815, c'est Waterloo et la chute de l'Aigle impérial. 1817, Théophile rentre à la maison et se marie. Il apprendra le métier de tisseur et restera auprès de sa famille.

Danielle polydipissime Joseph Thialet fille unique de
Antoine et de sa femme Marie de Jean Pierre
ici présente et cohabitant et de feu Marie Anne
Brigitte de son second mari dit précédemment le Sieur

Généalogie d'une famille ordinaire,

Son acte de mariage a été facile à retrouver ; pour les enfants, j'ai recherché les recensements ; c'est déjà un début.....

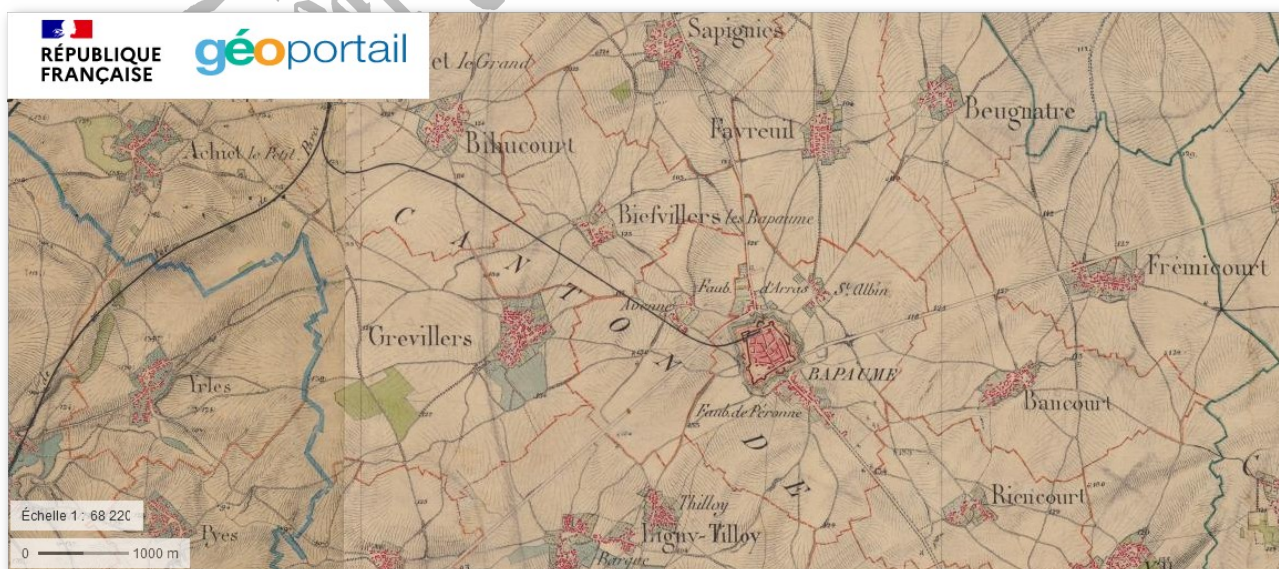
FREMICOURT - Recensement 1820

351	81	prochon	Théophile Joseph	Tissot	"	Marie	"	17-8 ^{bre} 1790
352		Thieulot	Philippe Joseph	Fillette	"	Marie	"	23 juillet 1790
353		prochon	Pierre Augustin	Enfant	"	"	"	29 Mars 1818
354		prochon	Marie Augustine	"	"	"	"	16 juillet 1817
355		prochon	Théophile Joseph	"	"	"	"	12-10-1820

FREMICOURT - Recensement 1831

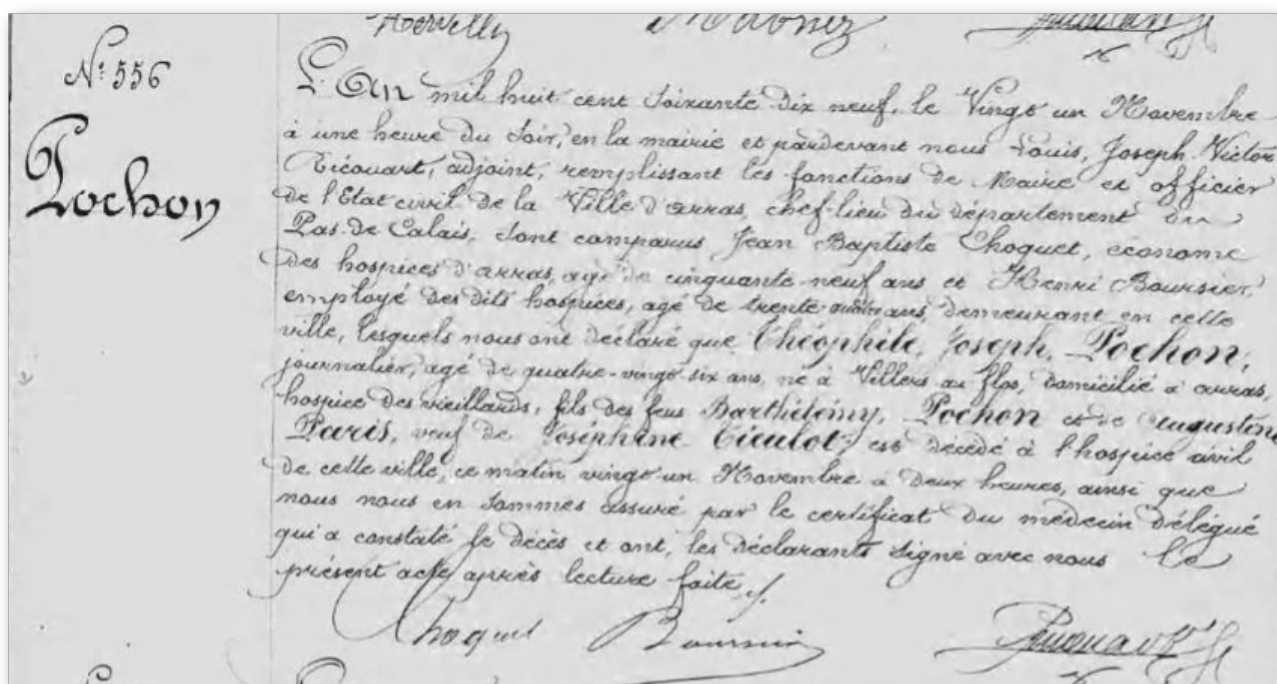
354	16	prochon	Théophile	Lettemand	58	"	"	"	"
355		Thieulot	Philippe	Mère	11	"	"	"	"
356		prochon	Pierre Augustin	Fils	14	"	"	"	"
357		prochon	Marie Augustine	Fille	11	"	"	"	"
358		prochon	Théophile	Fils	10	"	"	"	"
359		prochon	Pierre Augustin	Fils	8	"	"	"	"
360		prochon	Théophile	Fille	8	"	"	"	"
361		prochon	Marie Augustine	Fille	11	"	"	"	"
362		prochon	Théophile	Fille	2	"	"	"	"

Moi qui suis habituée à avoir une famille qui ne bouge pratiquement pas (famille Deiber sur Oberhaslach, puis famille HERBEZ sur Lens), il m'a fallu naviguer dans les environs de Bapaume pour retrouver des filiations.



J'ai donc parcouru Villers-en-flos, puis Frémicourt, ensuite Riencours-les-Bapaume, pour finir à Arras.

Après une vie bien remplie, Théophile s'éteindra, seul, à l'hospice d'Arras.



Pour en savoir plus :

[Médaille de Sainte-Hélène](#) (Wikipedia)

[Le site d'histoire de la Fondation Napoléon](#)

[Napoléon dans les Hauts de France](#)



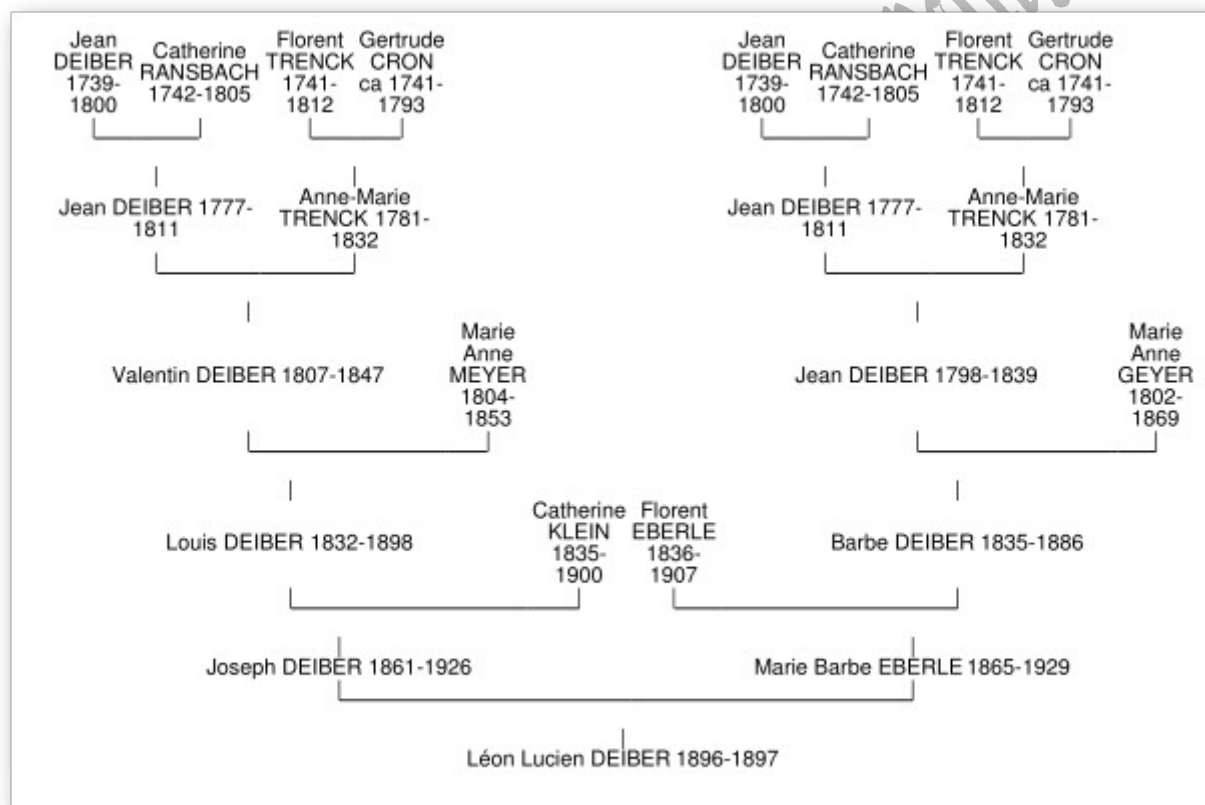


comme Z'avez dit ... implexe ?

Puisqu'il faut terminer en beauté, voici mon 1^{er} implexe ; enfin, je suppose en avoir bien d'autres, mais c'est le 1^{er} que je trouve. Il faut dire que mes familles n'ont pas beaucoup bougé durant plusieurs siècles, alors il était évident que j'allais en trouver....

Nous voici de retour dans le Bas-Rhin. Alors, lorsque je dis « *pas beaucoup bougé* », bien évidemment, je ne pense pas aux premiers Deiber venus s'installer de leur Bavière natale jusqu'en Alsace, parce là, c'était un sacré voyage !

Toute à mes recherches sur mes familles alsaciennes, je m'aperçois que Marie Barbe EBERLE épouse Joseph DEIBER, et que sa mère s'appelle Barbe DEIBER. Inévitablement, il me fallait creuser un peu plus cette curieuse coïncidence. J'en suis donc arrivée à l'arbre ci-dessous :



En effet, Joseph et Marie Barbe ont les mêmes AAggrand-parents ; après vérification, je peux dire que mon SOSA 128 (Jean né en 1739) est un ancêtre à la 4^{ème} génération des époux Joseph DEIBER et Marie Barbe EBERLE. Il pourrait donc s'agir d'un cas de consanguinité, nécessitant une dispense.

Malheureusement, tout comme les fiches matricules, les dispenses de mariage ne sont pas encore numérisées aux AD 67. Alors attendons....

Pour en savoir plus :

[Des générations de mariages consanguins et intra-familiaux](#) (Scribavita)

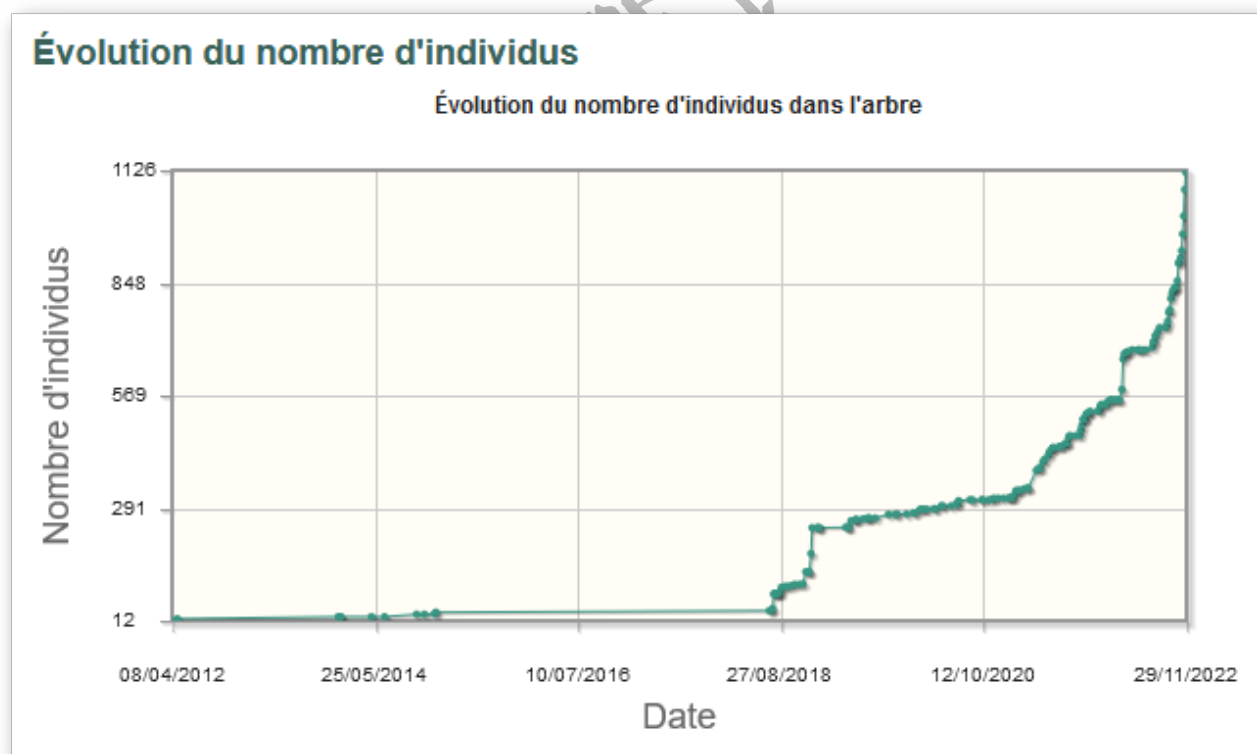


EN CONCLUSION de ce CHALLENGE AZ 2022

Je ne peux refermer la page du Challenge sans m'autoriser à faire le point. Parce que, nous sommes bien d'accord, l'exercice est terriblement difficile : il faut rédiger un article par jour – sauf le dimanche, ouf ! devant s'appuyer sur des faits avérés – en général – et ne pas reposer sur de l'imaginaire. Pourtant, quelquefois, on serait "un peu" tenter de broder...

Mon Challenge 2022 avait pour thème : les noms de mon arbre généalogique.

Au début de ce challenge, je comptais 682 ancêtres répartis en 219 patronymes différents ; aujourd'hui, je suis arrivée à 1128 aïeux pour 301 noms de famille.



J'ai régulièrement rempli mon carnet de recherches généalogiques, mentionnant mes "trouvailles" mais surtout mes interrogations :

- par exemple, j'ai constaté quelques jumeaux dans la branche Deiber ; il me faudra être vigilante et approfondir ce côté,
- à la découverte d'une famille protestante, en Alsace, je me suis posée la question du mariage mixte, quelles différences existaient entre ces deux religions ? Doctrine luthérienne, calviniste, évangéliste.....
- la paléographie qui revient comme un boomerang à chacune de mes avancées....
- il apparaît comme une évidence que j'ai beaucoup écrit sur le Nord et l'Alsace, peu sur la Bourgogne et bien trop peu sur les Landes, terre natale maternelle : il me faudra y remédier... et surtout répondre à la question du *"pourquoi je n'arrive pas à écrire sur cette branche landaise ?"* Ah, je vois la psychogénéalogie poindre le bout de son nez....
- Et pour finir : quel thème pour l'année prochaine ?

Quoiqu'il en soit, et quel que soit le résultat de mes recherches – toujours en développement – j'ai fait de très belles trouvailles ; franchement, je ne suis jamais déçue.

Même si quelquefois je reste en émoi devant une aïeule qui a perdu tant d'enfants si jeunes.

Même si je m'indigne de la pauvreté de cette "famille ordinaire", de ses conditions d'existence dénuées de tout confort.

Et tellement heureuse lorsque je trouve un ancêtre qui a réussi à sortir de sa condition... Il faut tellement de générations pour s'élever dans la société !

Je terminerai par une pensée pour mon grand-père paternel, que je n'ai jamais connu. Sur son lit de mort, il a fait promettre à son fils de ne jamais appartenir à un syndicat et/ou un parti politique : Henri était communiste militant et l'a payé de sa vie, victime de la barbarie nazie.

S'il connaissait aujourd'hui mon militantisme d'antan, mon féminisme convaincu, que penserait-il ? Me jetterait-il la pierre ou essaierait-il de me comprendre comme ma grand-mère s'y est efforcée....

Cependant, écrire sur mes ancêtres, rechercher leurs filiations, me permet de leur redonner vie et de leur rendre



la place qu'ils n'ont certainement jamais eu. Tombés dans l'oubli, ils sont un peu moins invisibles.

Pour en savoir plus :

[Les noms de famille alsaciens](#)

[Les noms de personne d'origine germanique](#)

[Les gens du Nord](#)

[Jean Tosti et les noms de famille](#)

